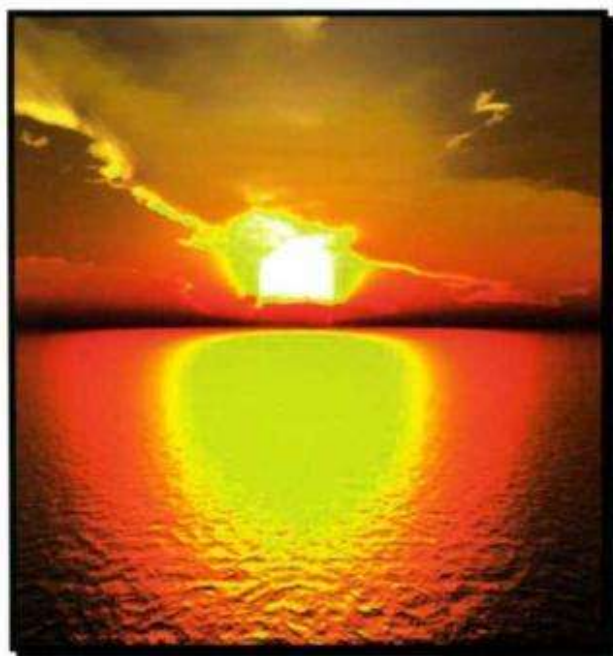


THIERRY SALMERON

*De la vision de l'âne...
A la vision divine*



CE QUI VOUS ETAIT CACHE



Dans son ouvrage «L'Homme est un dieu... Déguisé en âne», Thierry Salmeron nous avait permis de débusquer le créateur de problèmes en nous.

Face à l'enthousiasme surprenant généré par ce 1er opus, une suite a été réclamée. En effet, les personnes qui ont rencontré l'auteur à travers son livre ou ses ateliers, ont eu accès à une dimension de leur vie qui leur était auparavant cachée.

Ce qui est révélé, alors que les pensées incessantes ne brouillent plus l'esprit et ne forment plus un écran de fumée entre la vie et nous, est enthousiasmant.

La vie qui nous a créés ne nous a jamais abandonné et instaure un dialogue permanent avec chacun d'entre nous. Nul besoin de méthode ou de capacités spéciales pour avoir accès à cette guidance de chaque instant. Elle est là, maintenant, dans la vie de tous les jours, bien visible, bien audible.

Cachés derrière nos pensées mécaniques, nous ne pouvions simplement, ni la voir, ni l'entendre. La différence entre l'Homme vrai et l'Homme esclave est juste compris dans l'accès ou non à cette magie...

EDITIONS DE L'HOMME VRAI

De la vision de l'âne...

A la vision divine

Thierry SALMERON

Ce qui vous était caché

Table des matières

INTRODUCTION.....	10
CHAPITRE I.....	11
RAPPELS SUR LE MOMENT PRESENT	11
Le moment présent ouvre toutes les portes.....	11
Sérieuse mise en garde.....	13
CHAPITRE II.....	16
VOICI COMMENT LA VIE NOUS PARLE	16
Je crois donc je vois	16
Moguaï, l'indien d'Amazonie	19
Votre Essence utilise les sens	20
L'Intuition n'est pas ce que vous pensez	23
Les signes de la vie confirment l'intuition.....	26
Aide pour comprendre les signes de la vie	31
Signes intérieurs et signes extérieurs.....	32
Chaque journée a une tendance	33
Servez-vous du mental comme l'outil qu'il est	38
L'atelier chenilles	39
La guidance ne se fait que dans la vie.....	43
Mais, il y a quand même un mieux-être.....	44
Nul part où se cacher de la vie	45
Les signes de la vie, comment ça marche ?.....	46
CHAPITRE III.....	52
MATIERE, ESPRIT ET VAMPIRISME.....	52
N'oubliez jamais le rapport matière-esprit.....	52
Où devons-nous semer et comment ?.....	53
Pour que cela fonctionne.....	54
L'extérieur, reflet de votre état intérieur	56
Les différents types de vampire que nous sommes.....	60
CHAPITRE IV	63
LA VIE EST UN JEU, L'ERREUR EST DONC PERMISE.....	63
Le jeu n°1	63
Le jeu n°2	65
Le jeu n°3	66
Errare humanum est.....	68
Une erreur conscientisée promet l'auto référence	70
Le rôle des parents	74

L'auto référence est la liberté.....	79
CHAPITRE V	82
LES CLEFS QUI DECLENCHEMENT LES PRISES DE CONSCIENCE	82
.....	82
Aie confiance	82
Va à l'inverse de tes plaisirs-désirs.....	84
Sois créatif.....	89
Fais ce que tu n'as pas envie de faire	91
Fais ce que tu aimes et que tu n'as jamais fait	93
Fais preuve d'adaptabilité	96
La souffrance n'est pas une obligation	98
Fais preuve de bon sens	101
Travaille le maillon faible	103
Change tes habitudes.....	106
Ne fais pas de compromis	108
Aime-toi d'abord.....	111
Sois simple	113
Va vers tes peurs.....	115
CHAPITRE VI	122
TOUT EST POSSIBLE QUAND VOUS SERVEZ LA VIE !	122
Le haut et le bas	122
Croire deux fois... ..	124
Nous sommes au service de la vie	128
Celui qui fuit le service vit dans la peur.....	130
Servir ce qui nous a créés est naturel.....	133
La vie guide ses serviteurs	135
Le mensonge permanent de celui qui sert ses intérêts personnels.....	138
CONCLUSION	143
COORDONNEES.....	149

INTRODUCTION

Une fois que les barbelés qui enserrant notre esprit sont ôtés, il nous reste un espace libre duquel jaillit une vision nouvelle. De cette vision, un dialogue s'installe. A partir de là, une aide apparaît sous forme d'une guidance subtile et omniprésente dans notre vie. Rien à voir avec les synchronicités grossières d'un mental apeuré mais néanmoins créatif du temps de notre inconscience.

Cette guidance a toujours été là, en nous et tout autour de nous, l'accès à celle-ci nous était permis par la vie, c'est nous qui nous empêchions de la voir. Notre mental bruyant nous cachait cette vérité. C'est fini maintenant...

CHAPITRE I

RAPPELS SUR LE MOMENT PRESENT

Le moment présent ouvre toutes les portes

Peut-on comprendre ce qui est dit ici, si l'on ne vit pas le moment présent ?

Intellectuellement, vous allez comprendre. Vous allez comprendre que je parle de fraises à la chantilly, vous allez voir de quoi il s'agit. Mais dans cette salle, seules en mangeront les personnes qui vivent l'instant présent. C'est tout. Les autres sont des rêveurs s'ils pensent goûter aux signes que la vie offre, à cette guidance subtile permanente, sans vivre le moment présent !

Enormément de personnes ayant lu «L'Homme est un dieu... Déguisé en âne», guide pratique du moment présent, et ayant mis en pratique, justement, son contenu, ont vu leur vie changer. Ces gens ont pris conscience qu'ils étaient guidés par une Intelligence qui les dépassait. Fini le «petit bonheur la chance», quelqu'un, quelque chose, quelque part, je ne sais où, veille sur moi avec une formidable bienveillance. Je n'ai aucune raison d'avoir peur.

Et c'est là qu'arrivé «De la vision de l'âne... A la vision divine», parce que ces personnes veulent en savoir plus, aller voir plus loin, jusqu'où les mène cette magie. Elles ont fait le premier pas réel : celui de la mise en pratique du moment présent. Ces personnes ne se sont pas contentées, comme certaines, de lire, de croire ainsi qu'elles savaient, et de ne rien voir changer dans leur vie. En fait, ces dernières sont tout simplement tombées, comme tout le monde, dans le piège du «je lis donc je sais».

Certaines personnes m'ont même dit : «mais ce que vous avez écrit dans votre livre, je l'avais déjà lu dans d'autres, même si le vôtre est plus agréable à lire, ça ne m'a rien appris» ! Je leur réponds invariablement la même chose : «alors, vous êtes idiot, vous savez tout depuis longtemps et vous ne mettez pas en pratique. Votre vie est loin de refléter votre savoir intellectuel. A partir de combien de livres, de conférences ou stages, allez-vous commencer à bouger» ?

Mais beaucoup ici ne vivent pas le moment présent. Il n'est pas un peu tôt pour aborder les signes de la vie que l'on ne perçoit que si l'on est présent ?

Quand vous étiez au collège, vous saviez qu'il existait le lycée. On vous y préparait. Si vous ne mettiez pas en pratique les cours donnés au collège, alors vous ne passiez pas dans les classes supérieures. Ici, c'est pareil. J'ai à faire à des gens qui se donnent la peine de mettre en pratique l'enseignement du collège, et d'autres, qui vont redoubler toute leur vie les petites classes. Et tenter de m'expliquer la vie ! Les plus courageux seront autonomes plus tôt, c'est tout.

Bon, je vous l'accorde, le parallèle avec l'éducation nationale, n'est pas motivant. Je ne me suis jamais autant ennuyé que pendant les cours à l'école. La vie consciente est infiniment plus motivante.

Réflexion faite d'ailleurs, elle est à l'opposé. La vie n'est pas statique et les dinosaures ainsi que leur mode de vie ont depuis longtemps quitté la planète, tandis qu'à l'éducation nationale... (Rires).

Sérieuse mise en garde

Dans «L'Homme est un dieu... Déguisé en âne», vous dites que les signes que l'on perçoit alors que nous ne sommes pas dans le moment présent, sont issus du mental.

Je l'affirme et vous le confirme. Il arrive bien de temps en temps que la personne prise dans ses pensées et en sortant par miracle, voit un signe de la vie. Mais la majorité des signes qu'elle voit habituellement, sont issus de son mental tourmenté. D'ailleurs, le fait qu'elle ait vu de temps à autre, des signes de la vie, et le plus souvent des signes de son mental menteur, la plonge dans la plus profonde confusion. Elle ne sait faire la différence entre les deux types de signes et prend donc des directions et des décisions complètement aléatoires.

Imaginons que votre vie idéale soit inscrite dans l'ordinateur de la vie. Vous arrivez donc devant l'ordinateur et là, il y a un code pour y avoir accès. En fait, vous devez tout simplement poser votre main sur la plaque magnétique de détection de votre présence. Le code d'accès est inscrit automatiquement dans vos gènes à chaque fois que vous êtes dans le moment présent. Ainsi, si vous n'êtes pas identifié à vos milliers de pensées, alors vous avez accès à une vie guidée par l'Intelligence. Dans le cas contraire, vous n'y avez pas accès et tournez en rond autour de votre vie.

C'est dur !

Vous en faites quelque chose de dur. Rien n'est plus faux. Vous justifiez votre fainéantise et votre manque de courage. Je ne peux le cautionner. Déjà par respect pour toutes les personnes qui ont mis en pratique les outils offerts dans mon premier livre ou dans le premier atelier.

Elles ont maintenu cette vigilance quotidiennement, durant des semaines, et, un jour, elles se sont aperçues qu'elles étaient de plus en plus en paix, que la vie multipliait les cadeaux, les indications.

Vous savez, je reçois beaucoup de témoignages de changement, mais avant ceux-ci, je reçois aussi des messages de découragement que je sais passagers.

Ce qu'une personne fait d'exceptionnel est juste là pour nous montrer ce que nous sommes capables de faire. Voir que nos certitudes et nos limitations n'étaient qu'illusoire. Allez, courage. Sous votre déguisement de poule faisane, se cache un tigre ! (Rires).

En clair, il faut déjà mettre en pratique votre premier livre ou premier atelier avant de mettre en pratique les deuxièmes ?

C'est exactement ça. Sinon, le mental, autre définition de menteur ou de malin, va vous créer des signes à tout bout de champ, vous allez les suivre, donc partir à l'opposé, donc avoir une vie peu envieuse, et, enfin, vous allez m'en vouloir ! (Rires).

Commencez par le début et ne faites pas les malins, car qui fait le malin, ne va pas loin ! (Rires).

CHAPITRE II

VOICI COMMENT LA VIE NOUS PARLE

Je crois donc je vois

Je voudrais voir les signes de la vie et je voudrais être conscient. Y a t-il un mode d'emploi ?

Il n'y a pas besoin de vouloir. Nous sommes conscients et nous voyons les signes de la vie.

Eh bien merci. Au revoir ! Blague à part, comment se fait-il que moi, je ne les vois pas et que je ne sois pas conscient ?

Parce que vous êtes dans la croyance de ne pas voir, dans la croyance que vous êtes inconscient, tout simplement.

Cela ne résout pas mon problème. Car dans les faits, dans la matière, je ne vois pas les signes de la vie. Et je ne suis pas conscient.

Il est vrai que, à l'heure d'aujourd'hui, fort est de constater que vous ne voyez pas les signes et vous n'êtes pas conscient. Mais justement, vous ne les voyez pas parce que vous êtes inconscient. Et vous êtes inconscient, parce qu'à aucun moment, vous ne vous êtes posé la question : suis-je conscient ou inconscient ? Vous demeurez dans l'inconscience. Vous faites l'expérience de ce que vous avez révélé. Vous avez révélé que vous ne voyez pas, donc vous ne voyez pas. Vous vous êtes révélé comme quelqu'un d'inconscient, donc vous êtes inconscient. La vie ne va jamais vous aider à autre chose que continuer à être inconscient. Maintenant si l'on applique le processus inverse : aide-toi, le ciel t'aidera.

«Je vois les signes, je suis conscient». Vous vous ouvrez. A partir de cet instant, il n'y a plus d'obstacle entre vous et la vie. La vie vous parle, la vie vous transmet, elle va vous permettre de faire une multitude d'expériences, et comme vous êtes, vous deviendrez. Mais vous ne deviendrez même pas, vous êtes, et à partir de ce moment là, au bout d'un certain temps, vous ferez l'expérience d'être. Comme un bébé qui ne sait pas tenir une cuiller au début de son apprentissage, mais qui sait qu'il sait tenir une cuiller, qui saura tenir une cuiller car il est convaincu, il sait déjà tenir une cuiller, comme il sait déjà, même si dans les faits, on voit qu'il est encore un peu maladroit, l'expérience faisant, il saura tenir la cuiller.

Oui, mais alors comment stopper ce mental qui nous dit : «tu n'es pas conscient, tu ne vois pas les signes, tu n'y arrives pas» ?

En ne lui donnant aucun crédit, c'est-à-dire en ne se posant pas la question : «comment vais-je faire pour l'en empêcher» ? Vous êtes, vous faites et vous acceptez ce qui est dans l'instant, c'est-à-dire ce que la vie vous donne chaque instant. Sans vous occuper d'où vous êtes, où vous en êtes, comment allez-vous devenir. Non, vous faites. Et à un moment donné, quand vous allez vous retourner si vous le désirez, utilisant votre mental, vous allez vous apercevoir que, déjà, cela fait quelques années que vous êtes conscient, que vous voyez les signes. Et ceci est valable pour toute chose dans notre vie.

Pour revenir sur l'exemple du petit garçon qui tient sa cuiller, lui, effectivement, ne doute pas. Par contre, que faisons-nous avec les limitations des autres, c'est-à-dire dans ce cas là, les parents qui vont lui dire : «tu ne sais pas faire», vont faire à sa place et qui donc, vont aller à l'encontre de sa foi en lui ?

A aucun moment, l'enfant va se remettre en question. Les parents vont juste retarder l'apprentissage de l'enfant. En voulant aider leur enfant, à cause de leurs peurs et leurs doutes, ils vont retarder l'application. Son application. Quant à lui, à aucun moment, il ne doutera. Il va laisser les parents s'épuiser, et le jour où ils relâcheront ces peurs et ces doutes, et qu'ils repartiront vers d'autres peurs, l'enfant recommencera ce qu'il était en train de faire, sans douter. Il tiendra sa cuiller correctement et il mangera avec.

Moguaï, l'indien d'Amazonie

Vous dites que tout notre malheur vient du fait que nous ne soyons pas vigilants. Vous pouvez préciser ?

Etre vigilant, c'est être. C'est notre nature. Il n'y a rien d'autre. L'Indien d'Amazonie (appelons-le Moguaï), au fin fond de la forêt, ne sait pas qu'il existe autre chose que la vigilance à chaque instant. Lui ne peut pas se permettre, comme nous, de penser sa vie, il est obligé de la vivre. Tandis que Moguaï part à la chasse, tous les sens en éveil (pratiquement comme d'habitude) pour se nourrir, nous rêvassons dans la voiture qui nous transporte jusqu'au supermarché pour y faire les courses. Notre journée sera gâchée car notre marque préférée de ketchup (sur les 10 présentes) ne sera pas disponible. Cette tension, ajoutée au stress formidable accumulé par nos projections anxieuses dans le futur, nos automatismes (je me mets en colère, par exemple, toujours pour la même chose), le poids du passé que je transporte partout où je suis, etc., donne une vie peu simple et bien peu réjouissante.

Mais, nous ne sommes pas en forêt amazonienne.

Heureusement ! Notre inconscience aurait un prix : la mort à très court terme. C'est pour cela que nous pouvons nous permettre de «ne pas être là» quand nous faisons quelque chose dans la vie civilisée, le danger n'existe pas. Si bien que nous pouvons nous permettre de vivre une vie anti naturelle.

Si Moguaï pouvait être inconscient, perdu dans ses pensées, alors la sanction serait immédiate, entre la morsure du serpent venimeux et l'attaque du jaguar, la nature ne le raterait pas. Alors que dans notre société moderne, notre inconscience ne nous occasionne que de petits tracasseries facilement réparables par cette société qui a réponse à tout. Même quand, rendu au faîte de l'inconscience, nous aurons un grave accident ou un cancer, nous ne ferons pas le rapprochement entre nos pensées, paroles et actes inconscients, et ce qui en résulte. Et là encore, la société aura réponse à tout via la médecine par exemple.

Votre Essence utilise les sens

Alors faut-il vivre dans la nature ?

Regardez comme, plus vous vous rapprochez de la nature, plus votre vigilance est obligatoire. Allez randonner en montagne, faites de l'escalade, payez dans les rapides, pédalez en tout-terrain sur votre VTT, ou bien marchez seulement nu-pieds dans votre jardin, voyez comme la moindre erreur d'inattention est immédiatement sanctionnée. Mais ce retour à la nature est accessible sur les trottoirs de la ville, maintenant. C'est le retour à votre propre nature. Et c'est ce qui vous rend vivant. C'est la vigilance.

Moguaï utilise ses 5 sens au maximum. Il est là où il est à chaque instant. Il entend le serpent ramper dans les feuilles, il sent l'odeur de la défécation fraîche du félin, il voit la trace quasi invisible du gibier sur le sol, il goûte la nourriture qu'il rapportera à sa tribu, il touche le bois qui fera le meilleur arc. Nous avons oublié tout cela,

toutes proportions gardées, dans notre société moderne.

Moguaï a tellement développé ses 5 sens, que le 6^{ème} l'avertit du danger ou bien lui confirme sa présence. Cette intuition n'est accessible que pour celui qui vit ici et maintenant, bien sûr. Celui qui, à table autour d'un repas, est dans ses songes sur sa journée d'hier ou projeté dans un film hypothétique sur demain, celui-là ne risque pas de connaître le 6^{ème} sens. Il n'utilise déjà pas les 5 disponibles immédiatement ! Il ne sent pas ce qu'il mange, que ce soit avec le nez ou le palais. Il prend du pain en main sans en sentir le poids et la texture. Il n'entend pas la conversation à côté de lui. Et il ne voit pas la beauté du plat que quelqu'un lui a fait l'honneur de lui concocter. Il est perdu dans ses pensées. Alors, il est perdu pour la vie.

Il faudrait peut-être alors se mettre en danger...

Voilà une expérience intéressante. Seulement le danger n'est pas là où nous croyons qu'il est. Moguaï avec ses 6 sens a formé autour de lui et donc dans toutes les directions, un maillage serré quasi infranchissable pour un élément dangereux. Et imaginons qu'un prédateur le franchisse, il y a longtemps que Moguaï en est prévenu et a organisé sa défense !

Si la vue m'était enlevée, je préférerais nettement m'en remettre à Moguaï pour traverser la forêt amazonienne, plutôt qu'à une « tête-en-l'air », pur produit de notre société moderne, pour me faire traverser une rue de la ville ! Se mettre en danger, est donc une formalité pour celui qui est vigilant.

Pourquoi ?

Parce que sa vigilance permanente lui permet de se guider en suivant les signes que la vie lui envoie. La vie étant par nature bienveillante, elle nous conduira toujours vers ce qu'il y a de meilleur pour nous. Moguaï le sait bien. Il ne connaît rien d'autre que la vie. Il ne connaît pas les désirs incessants d'un mental tourmenté. Ses désirs et plaisirs sont pourtant satisfaits. Non par une volonté personnelle aléatoire, mais par la guidance sûre de la vie. Si, cas peu probable, Moguaï ne suivait plus les signes de la vie qui le guide, alors il serait perdu. Perdu dans la jungle. Et donc mort. Nous, nous sommes perdus dans nos pensées, mais ce n'est pas mortel à court terme. Nous pouvons donc dire à la vie d'aller se faire voir ailleurs et faire ce qui nous plaît. Et donc mener une pauvre vie, allant de déconvenues en ennui profond, heureusement contrebalancés par les multiples et inépuisables plaisirs compensatoires vendus par notre société.

La mise en danger est un leurre pour la personne consciente, donc vigilante. Guidée par la vie, elle est nettement plus en sécurité que la personne inconsciente qui croit avoir tout prévu. Qui peut mieux nous guider que Celle qui nous a créés ? Certainement pas le mental détourné de sa fonction première d'outil au service de l'homme.

Comment peut-on reposer toute sa confiance sur le mental, infime partie de la création, et, de plus, détourné de son rôle premier ? Pourquoi ne pas accorder plutôt une confiance aveugle à ce qui a créé tout ce qui existe ?

Pourquoi ne pas s'adresser directement à Dieu plutôt qu'à l'un de ses saints, en plus, le seul qui soit dévoyé ?

C'est ce que propose la vigilance à ce qui est.

L'Intuition n'est pas ce que vous pensez

Peut-on faire confiance à son intuition en évitant le moment présent ?

L'erreur est fréquente dans le domaine de l'intuition. L'intuition, c'est ce qui vient une fois que le mental s'est tu ou n'a pas eu le temps de se mettre en route.

Que le mental se taise ou bien que nous n'y soyons plus identifié, en fait.

Oui. Cela est vrai, mais dans le concret, dans la pratique, qu'est-ce que ça donne ? Ne pas être identifié à quelque chose, qu'est-ce que ça représente ? Cela se traduit par quelle attitude ?

Eh oui ! Par quelle attitude cela se traduit-il ?

Cela se traduit de la manière suivante : c'est un ressenti. C'est-à-dire que si quelqu'un me demande par exemple, d'aller faire de l'escalade avec lui, je n'ai aucune idée préconçue, je vais tout de suite avoir un ressenti qui me dit non et je vais le dire, c'est tout.

Si je commence à vouloir donner une explication «non, parce que quelque chose...», Ceci signifie que j'utilise mon mental. Et à partir de ce moment là, nous voyons bien que nous sortons du domaine de l'intuition, c'est quelque chose qui est dicté par le mental et qui donne l'impression d'être l'intuition.

Ce n'est que le mental qui s'est déguisé en intuition et en fait, tout cela est peut-être dicté par un désir à assouvir ou au contraire, réfréné par une peur qui se traduit ici par un non.

Donc, si j'ai bien compris, vous diriez que le ressenti arrive juste avant la pensée ?

Oui, c'est tout à fait cela. Le ressenti arrive, sorti de nulle part dirions nous pour faire simple, et il est relayé par la pensée, c'est-à-dire le mental. Mais au départ, le ressenti est issu de la pensée unique. Le ressenti est récupéré par le mental. Une intuition ne peut être que quelque chose qui est jeté, sans aucune explication, c'est un non ou un oui. Et par la suite, nous pouvons le comprendre ou l'analyser, le décortiquer, mais dans l'instant, c'est oui ou non, point final et il n'y a pas d'explication.

Voici deux exemples vécus : dans le premier cas, il y a quelques années, je n'ai pas écouté mon intuition car je n'ai pas été conscient et me suis engagé dans une aventure dramatique, puisqu'il y a eu deux morts. Comme la vie a été sympa avec moi (!), j'ai eu droit à un autre cas, où, vigilant cette fois-ci, une orientation évidente a jailli en moi avant que la pensée ne s'en mêle et s'emmêle.

J'étais beaucoup plus jeune quand, deux amis alpinistes me proposent l'ascension d'un sommet dans le massif du Mont-Blanc.

Déjà les signes m'avaient averti que, sur ce coup-là, ils marchaient vers un destin qui n'était certainement pas le mien. Mais le désir occultait l'évidence que j'arpentais un chemin qui n'était pas le mien. Et, malgré le fait qu'au moment de la proposition, je ressentis un

malaise perceptible, je l'étouffai, le mental récupérant bien vite la situation, mettant ce ressenti sur le compte de l'appréhension.

L'itinéraire était soigneusement préparé et le matériel était prêt. Nous partions dans quelques jours. En vacances chez mes parents, je devais rentrer la veille du départ en Haute-Savoie, où je résidais. Les signes me criaient que j'allais vers la mort, mais j'étais comme hypnotisé. Je devais faire cette expérience, je pense.

Le jour où je devais quitter mes parents (et ça a failli être pour de bon !), mon père tomba gravement malade. D'un coup. Je restai à la maison familiale pour m'occuper de lui et déclinai donc la course prévue au Mont-Blanc. Le lendemain, un ami me téléphona : Damien et Harris avaient été emportés par une avalanche. Un sérac (bloc de glace) s'était détaché en amont et les avaient emmenés. Quatre cents mètres de large, aucune chance. La zone étant trop dangereuse pour des recherches approfondies, ils donnent encore dans leur cercueil de glace, dix mètres au-dessous de la surface.

D'autres cas se sont présentés à moi, plus tard. Le dernier en date est une proposition de deux jeunes gens concernant une sortie de spéléologie. Avant d'avoir pu réfléchir, étant vigilant, un sentiment a jailli, c'était l'intuition. Et elle me disait non. Par la suite, les signes m'ont confirmé le bien fondé de la décision que j'avais prise.

La sortie ne s'est pas faite et nous avons pu avoir, au lieu de cela, un échange des plus intéressants. Que se serait-il passé ? Je ne le sais pas bien sûr. Mais ce qui est sûr, cependant, plus nous sommes conscients, moins nous avons droit à l'erreur. Quand nous avons appris à écrire à l'école, les fautes de ponctuation ou

d'accent n'étaient pas comptées, nous pouvions en faire tant que nous voulions, seule l'orthographe pure prédominait. Plus tard, dans les classes supérieures, Terreur n'était plus permise puisque l'on savait. Si nous n'étions pas vigilants, nous avions zéro. Zéro dans la vie, comme nous ne sommes pas notés, c'est l'accident, la maladie et autres réjouissances.

Les signes de la vie confirment l'intuition

A moins d'être très sûr de soi, on ne sait pas vraiment si ce que l'on ressent est de l'intuition ou bien, comme le mental est malin, issu d'une peur, d'un désir, bref, quelque chose caché au plus profond de nous. Alors, j'ai envie de dire, heureusement que les signes de la vie existent pour corroborer une intuition, donner un appui visible, auditif, etc.

Tout à fait. En fait, l'intuition arrive. Elle est projetée en avant. Tout de suite après, dans la fraction de seconde qui suit, elle est reprise par le mental qui veut la récupérer pour garder le contrôle. Les signes interviennent à ce moment là, pour confirmer de nouveau cette intuition. Les signes nous disent «c'est bien cela, c'est bien cette direction, ne change pas de cap ». Tous les signes vont s'accorder.

C'est pour cela que souvent, si nous n'avons pas eu de ressenti, d'intuition, il y a de toutes façons, les signes qui suivent ou qui précèdent.

L'intuition n'est pas préméditée. C'est quelque chose qui arrive sans raisonnement, c'est quelque chose qui est. L'intuition n'a pas à être expliquée, décortiquée, analysée, nous n'avons qu'une chose à faire : la suivre.

D'où le fait d'être dans la disponibilité de pouvoir répondre à la vie qui nous indique cette direction.

D'où vient cette intuition ?

L'intuition vient de notre Etre le plus profond. C'est lui qui est le gardien de ce temple que représente notre corps, et gardien de l'expérience que nous faisons. C'est-à-dire que c'est nous-mêmes. Je dirais nous-mêmes de l'autre côté. Dans notre civilisation, nous avons fait taire cet instinct, ce ressenti, notre bon sens, nous avons fait taire cette intuition. Et pourtant, c'est ce qui arrive en premier avant tout le reste. Nous n'aurions besoin de rien d'autre que cela.

Comment faisait l'homme préhistorique ? Bien sûr, il avait du communiquer aux autres que telle plante, par exemple, était un poison. Mais celui qui découvrait quelque chose, qui était confronté pour la première fois à cette plante, que faisait-il ? Est-ce qu'il se sacrifiait ou sacrifiait-il quelqu'un ou bien tout simplement, faisait-il référence à son intuition ? Et je pense que l'intuition étant la première chose qu'il respectait, il faisait attention à ce premier ressenti, et il le validait comme étant la réponse à ses questions : «Est-ce que oui ou non, je touche à ce fruit, cet animal, etc.»

Vous dites donc que l'intuition, c'est notre âme qui nous parle. L'intuition, c'est notre âme qui nous souffle les réponses. C'est compréhensible, puisque notre âme ne vit pas sous le joug du temps, passé et futur. Connaissant dans l'instant, la suite des événements de notre vie, elle peut donc nous guider en évitant les pièges grossiers du mental.

Quant à savoir si nous écoutons notre âme, donc notre intuition, cela est une autre histoire. Si nous le faisons, c'est ce que l'on appelle, vivre sur Terre, au niveau de son âme.

Nous pourrions alors dire qu'il y a une chronologie. Tout d'abord, vivre le moment présent, en s'en donnant les moyens via la détection de notre inconscience avec les outils que vous offrez. De là, nous pouvons enfin faire confiance à notre intuition puisque celle-ci n'existe que dans le moment présent. Et par là même, faire confiance aux signes de la vie qui ne manqueront pas de se manifester et corroborer cette intuition.

Oui, il y a une chronologie bien précise, nous pourrions dire, une chronologie prévue par la vie. La question que je me poserais en même temps que j'y répondrais, c'est, « est-ce que, lorsque notre âme intervient via l'intuition dans notre vie, est-ce que, si nous la suivons, nous annulons l'expérience » ? Eh bien, il faut bien prendre conscience, que, quand l'âme intervient, ce n'est pas pour annuler l'expérience, c'est annuler la souffrance liée à l'expérience.

En plus, il y a des expériences qu'il n'est pas nécessaire de faire. Il s'agit d'expériences créées par notre inconscience. Et notre âme, notre Etre le plus profond intervient via l'intuition, pour nous dire «stop» ! Si nous restons inconscients, et donc n'écoutons pas notre intuition, l'expérience se fera avec les souffrances inévitables collées à cette expérience : maladie, accident ou autre, et il faudra continuer le chemin avec un handicap ou un poids émotionnel supplémentaire. Dans ce cas, nous nous sommes créés une expérience qui

n'avait pas lieu d'être. Ici, nous allons faire toutes les expériences.

Prenons un exemple : le décès d'un enfant. Beaucoup de gens s'inquiètent et se demandent si cette expérience est une obligation pour la compréhension de la vie ? Oui, si nous décidons de vivre cette compréhension dans la souffrance. Nous perdrons donc cet enfant et souffrirons afin de réaliser l'importance qu'il avait dans notre vie, puisque nous en avons été incapables avant. Maintenant, nous pouvons faire une autre expérience, qui est celle d'être conscient de la chance que nous avons d'avoir cet enfant, donc lui consacrer du temps et de l'attention. Alors, nous nous dirions «si je le perdais, alors je ne jouirais plus de sa présence, je n'aurais pas ce plaisir d'être avec lui». Et le fait de prendre conscience qu'il est important, qu'il est présent dans notre vie, ne rendrait pas nécessaire l'expérience de perdre cet enfant.

Donc, il est important de vivre le moment présent afin d'avoir cette intuition et donc de la suivre, et aussi de voir les signes de la vie, et de les suivre aussi,

Il suffit d'être, ce qui permet de se débarrasser du superflu. Ne reste que l'essentiel. Ne reste que l'évidence. Ce qui peut accompagner l'intuition, c'est une sensation (mal-être, envie île vomir, angoisse ou autre) qui appuie l'intuition. Il nous faut être vigilant avant que cette sensation soit reprise par le mental.

En fait, avant l'intuition, nous pouvons tout simplement utiliser le bon sens ?

Oui, c'est vrai, mais l'intuition c'est quelque chose qui jaillit. Dans le bon sens, nous utilisons le mental et cela ne peut donc venir qu'après. Mais il est vrai que si nous n'avons pas écouté notre intuition première, alors, nous pouvons utiliser le bon sens qui est très pratique. Nous pouvons aussi rajouter que, dans le cas de l'intuition, il n'y a pas d'explication possible. L'intuition échappe complètement à la raison. L'intuition échappe complètement à la logique.

Par exemple, dans le cas de l'invitation à une sortie de spéléologie, la réponse jaillira : «non» ! Il n'y aura pas à revenir là-dessus. C'est fini. Cela ne veut pas dire que la réponse sera la même la semaine prochaine si l'invitation est rééditée. Les auteurs de l'invitation pourront chercher à comprendre, mais il n'y aura rien à comprendre. Ils pourront essayer de vous influencer, là c'est votre problème.

Il faut se méfier de l'insistance de la personne inconsciente. C'est pour cela que, pour ne pas céder aux insurances, il faut être intègre. Intègre avec notre façon de vivre, avec la vie.

Sommes-nous disponibles à la vie, serviteurs de la vie, ou non, ou bien de temps en temps ? Si nous lui faisons confiance, ça y est, nous nous sommes rangés de son côté, et nous n'avons donc plus besoin de nous justifier ou d'avoir honte de cette façon de vivre peu conventionnelle dans notre société, face à des personnes inconscientes. Celles-ci vous expliqueront et vous démontreront par $A + B$ que votre façon de faire ne repose sur aucune logique. Le mental va inventer des finalités aux choses, alors que seule l'âme voit réellement. Qui a raison ? L'âme sait, bien entendu. Je voulais revenir sur un point. Si nous reprenons l'exemple de l'invitation à la sortie de spéléologie, comme je l'ai déjà dit, la réponse

peut être non aujourd'hui, et oui la semaine prochaine, voire le lendemain si l'intuition et les signes vont dans ce sens. Parce qu'il n'y a pas de réponse définitive, «à vie», avec l'intuition, c'est une réponse dans l'instant.

Aide pour comprendre les signes de la vie

Pouvez-vous nous lister les signes de la vie pour que ce soit plus facile pour nous de les suivre au quotidien ?

C'est impossible ! Et même si ça l'était, je ne le ferais pas. Il existe des milliards de signes, qui parlent différemment à chaque personne, qui s'actualisent chaque seconde. Je ne peux vous donner que des indications, voire des exemples, et encore, vous allez vous empresser de les récupérer et de vouloir les appliquer scolairement.

La première chose à faire, est d'être vigilant, alors vous verrez les signes. La vie va vous parler dans des signes compréhensibles pour vous et ceux-ci évolueront en fonction de vos changements de niveaux de conscience.

Voici une aide pour comprendre les signes de la vie. Il y a quatre saisons. Nous n'allons nous attarder que sur deux de celles-ci. L'hiver et l'été.

L'hiver, nous pouvons constater qu'il y a une maturation, un travail à effectuer. C'est le moment de mettre les choses en place, de les peaufiner et de les préparer pour plus tard. L'été, c'est le moment de la récolte. C'est le moment où il y a énormément de travail. Pour nous, le moment où nous faisons les ateliers, les conférences qui ont été au préalable, préparés durant

l'hiver. Donc dans le rapport avec la matière, nous voyons bien que nous ne travaillons pas de la même façon durant l'été ou durant l'hiver. Ce n'est pas la même chose que nous avons à travailler. L'hiver, c'est un travail intérieur, et l'été, c'est un travail extérieur. Dans les grandes lignes, bien évidemment. Le rapport avec la matière est très simple. Le travail que nous aurons à effectuer, en règle générale, avec la matière, va se faire plus, l'hiver, dans quelque chose d'intérieur et l'été, dans quelque chose d'extérieur. Nous y reviendrons un peu plus tard. Sans rentrer dans les détails, nous pourrions dire que, à l'instar du jardinage, il y a des périodes où il est préférable de planter tout ce qui va dans le sol et des périodes où il est préférable de planter tout ce qui va dans l'air, qui n'est pas dans le sol. Et si cela fonctionnait ainsi pour l'Homme ? S'il y avait des moments qui sont beaucoup plus adaptés à la réflexion, et d'autres à l'action, à la communication ? En serait-il de même ? D'autres conseils pour identifier les signes de la vie : il y a des journées constructives et d'autres, destructives. Il y a aussi des journées pour parler, et d'autres pour se taire. Il faut appréhender l'énergie que nous avons à l'intérieur de nous. Enormément, pas du tout. Et la fatigue générale, la fatigue du corps. Corps reposé ou non.

Signes intérieurs et signes extérieurs

En fait, l'observation des signes, ce n'est que de la vigilance.

Dès le réveil, je suis vigilant, donc conscient des signes kinesthésiques : raideurs, contractures, fatigue, niveau d'énergie. Il s'agit de s'écouter : le corps est le

témoin. Ce peut être des maux de tête, une envie de vomir fugace, l'haleine chargée, la bouche pâteuse : on ressasse, on se fait de la bile. Il s'agit de s'observer psychologiquement : sentiment de solitude, ras-le-bol, esprit vide, les ressentis : paix, stress, oppression. Dans le cas du stress, si ce n'est pas votre habitude, alors, ce peut être une chose qui va arriver. Ne pas chercher à apporter une réponse, seulement observé, être à l'écoute.

Cela ne se passe qu'en nous ?

Non, bien sûr, sorti du lit, il nous faut observer et être à l'écoute de la météo, des autres, des odeurs, odeurs du corps, odeurs de la maison.

Si nous sommes en accord avec la vie, alors nous sommes en accord avec le temps qu'il fait. Un temps couvert est indicateur aujourd'hui d'intériorisation, de discussion. Le beau temps, c'est l'extériorisation. Il nous faut utiliser la logique.

Puis les signes apparaissent clairement. C'est la tendance de la journée : vigilance accrue aujourd'hui, passé de 100% à 300%, patience (bannir l'attente), laisser couler, tout découlera de cette patience, les portes s'ouvriront. Journée imposer son avis, journée d'association, journée de séparation (par exemple, 1 fois par mois), journée de grimpe, puis de descente, mais ce peut être des périodes de 15 jours, journée de fermeture, tout s'enchaîne contre vous : patience, les signes ont été donnés avant : c'étaient les signes précurseurs.

Chaque journée a une tendance

Voici comment l'on détermine la tendance d'une

journée avec ce que cela entraîne selon que l'on soit conscient ou non. Le thème, la tendance principale de cette journée était l'erreur. Nous voici donc partis pour une «journée erreurs».

Déjà, la veille, la discussion de la soirée portait sur les erreurs faites avec les enfants. Erreurs dues au laxisme des parents qui pourtant sèment une graine d'inconscience qui donnera ses vilains fruits plus tard.

Christophe se lève d'habitude à 06h00. La veille au soir, ne s'étant pas couché de bonne heure, il jugea comme une erreur ce matin le fait de se réveiller, et donc de se lever, à 05h30. «C'est une erreur» pensa t-il.

Il rangea cette constatation dans un coin de sa tête puis entama ses «cinq Tibétains», mouvements énergétiques.

Anne, sa femme, vint lui parler de Guillaume, leur fils : «tu vois, la grosse erreur que l'on a fait avec Guillaume...», ce qui lui fit une information supplémentaire.

Sous la douche, il se trompa de gel douche et cette erreur n'eut comme conséquence que de le priver de sa senteur «noix de coco» préférée. La tendance «journée erreurs » commença à se dessiner, car il était en face ici d'une erreur grossière et non d'une erreur fine.

Au petit déjeuner, la discussion des personnes présentes s'orienta vers les erreurs passées...

Puis vint le moment d'accompagner Guillaume chez l'orthophoniste. Celle-ci leur tint un discours sur les erreurs des parents. Christophe jugea alors assez durement mais surtout de façon maladroite, les professeurs. Anne lui fit remarquer qu'il venait de commettre une grosse erreur.

Puis il rentra à la maison et me trouva, accompagné des deux jeunes gens (Pierrick et Yvan) venus recevoir un enseignement, assis dans le salon, alors qu'ils étaient censés travailler dehors. Grosse erreur.

J'accueille Pierrick à la maison. Rendu à la dernière marche de l'escalier, ce dernier heurte violemment la barre métallique du store avec la tête. Erreur de vigilance.

A table, pour le petit déjeuner, Joëlle, une amie, heurte violemment la table avec sa cuisse. Elle essaye de faire bonne figure, mais la douleur la fait grimacer. Erreur de vigilance.

J'observe tout ceci et range ces constatations dans un coin de ma tête. Ceci dit, les signes sont tellement flagrants, que je redouble moi-même de vigilance pour ne pas servir de proie à cette «journée erreurs».

Mais, c'est justement une «journée erreurs » et j'en commets une belle. Etant évident que la météo et d'autres signes appellent à un travail extérieur, je prends un petit déjeuner copieux. Une image traverse mon esprit : Christophe revenant en voiture du rendez-vous chez l'orthophoniste, empruntant le chemin que Pierrick, Yvan et moi serions en train de refaire. Et pourtant...

Ne sachant ni pourquoi, ni comment, nous nous retrouvons tous les trois assis dans le salon sous prétexte d'attendre Christophe qui arrive et constate l'erreur !

Assis tous les quatre dans le salon, nous décidons de réunir nos informations et nous constatons alors l'inconscience des uns et des autres. La vie nous confirme alors à maintes reprises que nous ne sommes pas à notre place puisque notre conversation est plusieurs fois interrompue par les allées et venues de

Joëlle et Valéry, son mari.

Ceux-ci tiennent, pour quatre mois, un snack, et, comme tous les matins, devaient s'y rendre. Mais aujourd'hui, c'est spécial, leur appartement, en vente depuis deux ans, va peut-être se vendre. Cela leur bouche toute la vue et les signes que leur adresse la vie sont alors relégués aux oubliettes. L'attrait de l'argent prend alors le dessus et nous assistons alors à un affolement, un énervement et une tension formidables.

Alors qu'il est question de passer un fax, Joëlle s'escrime en vain avec l'ordinateur qui ne possède pas le logiciel pour accomplir cette tâche. Réitérant les essais, il lui est alors conseillé de passer un fax à la poste de son lieu de travail. Mais elle préfère ne pas se rendre à son travail mais plutôt à la poste la plus proche, à quelques kilomètres d'ici. Elle prétexte qu'hier, la poste (qui se trouve pratiquement en face de son lieu de travail), était fermée ! Il est vu sans problème, la logique plus que discutable du mental de la personne qui sert ses intérêts personnels au lieu de servir la vie.

Finalement, il a été perdu beaucoup de temps et d'argent ce jour là, puisque l'ouverture du snack s'est faite trop tard. Bien sûr, la poste, en face du lieu de travail, était ouverte.

Valéry, nous ayant proposé de venir l'aider au snack, et bien que nous n'ayons rien à faire là-bas, nous avons décidé d'aller jusqu'au bout de l'expérience «erreurs», tout en restant vigilants. Nous avons d'ailleurs reçu ce jour-là une confirmation comme quoi nous pouvions nous rendre, dès le lendemain, chez un gros distributeur national de livres, afin d'y déposer notre ouvrage.

Le lendemain, sorti de cette journée erreurs, les choses se déroulèrent harmonieusement. La personne compétente nous reçut et nous fit remplir les formulaires afin de faire référencer notre ouvrage.

Dans une journée «erreurs», vous pourrez tout faire bien et vous faire happer tout de même par cette journée, car elle porte bien son nom. Lors d'une telle journée, je devais aller chercher le fils aîné de Christophe à la gare.

La veille, dans l'après-midi, j'avais observé les signes qui m'indiquaient déjà la tendance du lendemain, et c'était une journée « erreurs ». En effet, à partir (d'à peu près) 14h00, la vie vous indique déjà la tendance du lendemain par des signes très visibles. Dans ce cas, outre le fait qu'en ramenant des bidons d'eau en voiture, un virage est pris sèchement, humidifiant l'intérieur ; au supermarché, un vieux monsieur pris dans ses pensées, se trompe de chariot sur lequel était quand même assise ma petite fille ! Cela annonçait le thème du lendemain. Aussi, le soir, je regardais à deux fois les réglages du réveil pour ne pas me lever en retard le lendemain matin.

Au réveil, à l'heure, je suis extrêmement vigilant. Etant dans une journée erreurs, je n'en commets aucune : toilette, petit-déjeuner, itinéraire jusqu'à la gare, j'ai tout bon. Je suis dans le hall de gare à 7h10 pour l'arrivée du train à 7h30. Je relis la date et l'horaire sur mon petit papier, je vérifie que le train est bien inscrit sur le tableau d'affichage et qu'il n'a aucun retard, tout va bien. Je souris, c'est une journée erreurs, je n'en commets aucune, je suis un killer, je suis plus fort que la vie.

7h30, le train arrive. 7h45, le dernier passager est sorti. Pas d'Anthony. Que se passe t-il ? Je téléphone à

Anthony sur son téléphone portable :

- «Tu as raté le train de 7h30 ?
- Je ne suis pas encore parti. J'arrive à 7h30...

du soir» !

On ne peut échapper à la tendance de la journée. D'où l'importance de repérer les signes qui nous l'indiquent. Quand la tendance est la patience, et c'est souvent, il vaut mieux être prévenu pour ne pas subir la journée !

Servez-vous du mental comme l'outil qu'il est

Dans la détection des signes, à un moment donné, nous sommes obligés d'utiliser le mental. C'est pour cela qu'il faut suivre les étapes : détection de l'inconscience, se recentrer dans l'instant présent, nos cinq sens s'aiguisent, nous percevons beaucoup mieux la réalité, les signes viennent à nous, et à ce moment là, utilisation du mental pour collecter les informations, puis retour à l'instant, porté par l'événement.

Est-ce que pour les 5 sens, nous utilisons notre mental ? Est-ce que les 5 sens sont le mental ?

Les 5 sens ne sont pas le mental. Mais ils peuvent utiliser le mental. L'utilisation des 5 sens arrive juste avant l'utilisation du mental. Même si il y a eu utilisation du mental avant les 5 sens, il y a eu comme «une remise à zéro» puisque nous sommes de nouveau dans l'instant présent. Le mental, par contre, après la sensation, va très vite récupérer cet état de fait pour le stocker. Si ça s'arrêtait là, ce serait parfait, mais en fait, le mental va confronter ces sensations à des sensations

précédentes, des souvenirs. Ceci va donner des images, soit d'une personne, d'un événement qui a pu se dérouler il y a cinq minutes, ou dix ans. Le mental va, de plus, projeter dans le futur un film, un scénario (souvent catastrophe), utilisant ces sensations stockées. Alors qu'en fait, tout simplement, et c'est le but de la vigilance, dès que la sensation apparaît, nous savons que le mental va stocker. Nous devons donc redoubler de vigilance, et après stockage, utiliser notre mental pour faire des recoupements avec les autres sensations stockées et en faire un signe parlant de la vie. C'est l'usage du mental idéal, puisqu'il conduit à quelque chose d'utile et constructif pour nous. Dans un cas, nous sommes victimes du mental, et dans l'autre, nous nous en servons comme l'outil qu'il est.

L'atelier chenilles

Christophe et moi animions un atelier dans le sud de la France. Nous étions installés dehors, au soleil, les personnes nous écoutant, assises sur des chaises posées sur l'herbe, ou au contraire, debout, en petits groupes afin de mettre en pratique les outils du moment présent.

C'était effectivement l'atelier niveau 1, destiné aux personnes qui souhaitent vivre réellement le moment présent. Il s'agissait donc de personnes qui commencent une vie consciente, même si elles ont derrière elles des tonnes de livres lus et de méthodes pratiquées.

Nous nous sommes retrouvés envahis de minuscules chenilles rampant le long des pieds de chaise, le long des jambes, ou bien, empruntant la voie des airs, se posant sur nos vêtements. La situation était supportable car elles n'étaient pas vraiment nombreuses.

Ceci dit, la vie nous parlait à travers cet événement. Il avait fallu, avant que ceci n'arrive, être vigilant quant aux signes de la vie qui recoupaient celui-ci (appelons le : le signe des chenilles).

Un grand nombre de signes nous avaient été donnés auparavant, que nous stockions dans notre tête. L'addition de tous ces signes donnait une compréhension complète de ce que la vie souhaitait nous montrer, participant à l'ouverture de nos consciences.

La veille de cet atelier de week-end, le vendredi donc, nous avons rencontré une personne qui s'occupait d'organiser une grande manifestation de plusieurs jours, ayant pour thème : la paix mondiale. Nous lui proposons d'animer une ou plusieurs conférences puisque de la paix intérieure dont nous traitons le sujet, à la paix mondiale, il n'y a qu'un pas. Elle nous explique que, dans cette organisation, tout est désorganisé, puisque les conférences ne sont pas annoncées, se passent sur l'herbe tendre, à qui veut bien les écouter, bref, nous avons à faire à l'approximatif dans le royaume du «petit bonheur la chance».

Plus tard, nous passons à la plus grande librairie de la ville où nous avons déposé quelques livres, pour voir où en était le nombre de ventes. Je trouvais mon livre «L'homme est un dieu... Déguisé en âne» sur l'étal, au même niveau que les livres de Neale Donald Walsh qui converse avec Dieu. Côte à côte. Mon livre, se voulant être un manuel pratique pour vivre le moment présent, j'écrivais déjà celui que vous tenez entre vos mains, qui lui, est un manuel pratique afin de décoder les signes de la vie. Converser avec la Vie. Ceci me donnait une bonne indication de «là où je me situais». Le moment présent avait été traité, et, sans pour cela l'oublier bien sûr, j'en étais à «ce qu'il offre» à celui qui est resté vigilant.

Confirmation par un coup d'œil aux livres présents sur l'étal du dessous, qui traitaient du moment présent.

Le samedi, en début de matinée, il ne faisait pas très beau et nous animions l'atelier dans la salle prévue à cet effet. Le temps changea et nous tentâmes une sortie au soleil sur une terrasse dominant les toits et offrant une vue superbe. Après quelques minutes, le propriétaire du domaine éructa quelques onomatopées dans notre direction où nous comprimes qu'il nous fallait quitter les lieux. La principale cause étant la sécurité. Il avait peur qu'une personne bascule par dessus la rambarde et se tue. Mettait-il en cause l'âge des participants qu'il voyait comme des enfants de cinq ans, leur quotient intellectuel, ou leur présence d'esprit ? En tout cas, encore un signe flagrant.

Le dimanche matin, avant de reprendre l'atelier, un serpent d'un peu plus d'un mètre, passa entre nous, tranquillement, et rentra chez lui, dans un muret de pierres, d'où il nous observa.

Nous nous installâmes dehors avec les chaises. Nouvelle apparition du propriétaire des lieux qui, torse nu et du haut de son balcon (une chance qu'il n'ait pas basculé), éructa cette fois-ci, quelques borborygmes inarticulés. Il était question de bruit que nous produisions vis-à-vis des gens qui dormaient. Il est vrai qu'il n'était que 09h30. En tout cas, encore un signe flagrant.

Pour le besoin de l'expérimentation, l'expérience a été menée jusqu'au bout, mais nous n'avons rien à faire dehors. L'atelier aurait du se dérouler dans la salle du début à la fin. Les chenilles, rampantes comme les gens inconscients rampant devant leurs peurs, ne se sont pas encore transformées en papillons multicolores, touchant le ciel et la terre.

Cet atelier niveau 1, s'adresse à des personnes inconscientes qui se doivent d'être assidues, et non distraites par les mille sujets d'évasion offerts à l'extérieur. Suivre un enseignement au soleil se mérite, il a fallu, avant cela, démontrer son assiduité et sa persévérance. C'est pour cela d'ailleurs, que les ateliers niveau 2, se déroulent dehors, en ville, là où les gens doivent voir les signes qui les guident et répondent à toutes leurs questions. Pour cela, il a fallu que, depuis l'atelier niveau 1, elles aient été vigilantes grâce à l'application quotidienne des outils offerts lors de notre première rencontre.

L'organisatrice de la manifestation pour la paix mondiale, nous montrait déjà l'inconscience des discussions sur l'herbe. La disposition des livres à la librairie nous montrait là où l'on se situait. Le propriétaire du lieu de l'atelier nous a fait comprendre que nous n'avions rien à faire dehors. Même le serpent est rentré à l'abri.

Voyez comme des informations collectées et stockées, nous guident. Ces événements, paroles ou autre, sont, comme mis en quarantaine, pour être validés ou supprimés plus tard.

Les signes ne sont pas vus par la plupart des gens, car ces derniers sont pris dans leurs pensées. Alors que les signes sont présents.

Et si jamais ils vivent un événement comme par exemple le propriétaire du lieu de l'atelier qui s'énervait, ils rebondissent sur ce fait, n'arrivent plus à voir autre chose et, les pensées alimentant les pensées, en arrivent à un scénario complètement irréel comparé à l'événement neutre du départ.

La guidance ne se fait que dans la vie

Nous ne pouvons donc finalement expérimenter que dans la vie ?

Nous ne pouvons expérimenter que dans la vie. Celle-ci nous présente chaque jour, un thème d'expérimentation. Entendez bien que c'est la vie qui décide de la tendance, car elle nous connaît mieux que quiconque, c'est elle qui nous a créés. Elle sait ce que nous devons expérimenter, avec qui, où, quand et comment.

Aussi, quand certains pensent expérimenter la vie via des pratiques, des méthodes, des dizaines de livres, des courants philosophiques, ils se trompent lourdement. La vie ne s'expérimente que dans la vie. La leçon consciente commence au réveil et se termine au moment où l'on s'endort. Nous pouvons être instruits durant notre sommeil, mais ceci est une autre histoire.

Dès que l'on ouvre les yeux, la leçon consciente démarre. Comment peut-on, à ce moment-là, faire fi de ce que nous présente la vie de façon très souple, et se rigidifier par un mode de pensée étranger à soi? Comment savoir si telle méthode, tel livre ou tel courant de pensée est adéquat maintenant, alors que l'on est en train de l'utiliser ? Pourquoi vivre ainsi au pifomètre, à l'aveuglette alors que la vie (qui nous a créés), nous guide ? La réponse est simple : par peur, par manque de confiance en la vie.

La vie avait décidé de nous faire travailler la patience via des rencontres, des événements que nous aurions vécus par exemple en ville aujourd'hui. Mais nous

sommes restés à la maison devant le dernier livre qui explique comment avoir confiance en soi, suivi du cours de yoga, puis de nouveau un livre sur l'amour universel. Demain, c'est programmé, vous avez rendez-vous avec quelqu'un qui vous délivrera un message de channeling, saupoudré d'amour et de divin.

Mais, il y a quand même un mieux-être...

Tout cela ne fonctionne pas dans votre vie qui reflète dans la matière votre confusion, mais peu importe, vous avez l'excitation intellectuelle qui vous maintient en vie et vous fait croire que vous vivez, que vous expérimentez. Une grande majorité de personnes vivent comme cela. Ils sont spirituellement corrects, religieusement corrects ou philosophiquement corrects, ils ont en fait cloisonné la vie, se refusant à l'enseignement «sauvage» et libre de la vie, pas assez structuré et scolaire pour eux qui vivent dans la peur. Alors que renseignement de la vie peut partir en tout sens et restructurer au dernier moment pour une compréhension par l'expérimentation, eux suivent une trame rigide et faussement programmée. Faussement programmée car la vie se charge de temps à autre de révolutionner tout ceci par un événement chamboulatoire.

J'ai rencontré, dans le sud de la France, une dame qui souhaitait une dédicace, et nous nous sommes entretenus pendant une heure (d'ailleurs, votre livre, madame, n'est toujours pas signé) ! Cette dame n'avait pas eu ce que l'on appelle une vie facile, et elle avait trouvé refuge dans le bouddhisme.

Elle était même restée enfermée en méditation plus de trois années, comme cela peut se faire pour ceux qui le désirent. Quand je l'ai rencontrée, elle était au plus bas, à la rue et dormait dans sa voiture.

Nul part où se cacher de la vie

Vous voulez dire que les gens se cachent ?

On ne peut pas se cacher de l'enseignement de la vie. Beaucoup d'Européens vont se cacher dans un enseignement oriental. C'est plus exotique. Ils ne savent pas que leurs plus grands maîtres sont dans leur entourage immédiat : leur conjoint, leurs enfants, leur patron, leurs collègues de travail, sans parler d'eux-mêmes... Mais ce n'est pas assez exotique ! Ces maîtres de proximité ne correspondent pas à l'image que l'on s'est faite du maître lumineux drapé d'un sari. Dieu est décidément très con ; il nous a fait naître en Europe alors que l'on était destiné à être bouddhiste ! Il nous a fait naître en France dans les odeurs de fromage alors que nous étions destinés aux odeurs plus nobles d'encens oriental ! Il nous a habillés à l'européenne, alors que la robe orange nous va à ravir ! Il a fait couler dans nos veines un sang latin alors que nous ne rêvons que de mimer le contrôle apparent des orientaux !

Nous ne pouvons pas nous cacher de l'enseignement de la vie. Ceux qui se cachent dans les philosophies, les religions, les administrations, les longues études pour certains, vivent dans la peur et n'ont pas de but.

D'ailleurs, quand nous n'avons pas de but, la vie va nous guider vers nos peurs. Cela peut se présenter sous forme d'expérimentation de l'exclusion, de l'injustice, de la maladie ou toute autre réjouissance. Il faut se réveiller. Acceptez de sauter dans le vide tous les matins en suivant la vie. Résistez à l'envie de vous raccrocher à telle ou telle recette sécurisante qui va, soi-disant, guider votre vie. C'est la vie qui guide votre vie,

Les signes de la vie, comment ça marche ?

Comment ça marche ?

La vie nous présente une tendance à l'année, en sachant que l'année ne commence pas obligatoirement en janvier et ne se termine pas juste le 31 décembre. C'est sur ce thème que nous allons travailler durant cette année, ce peut être sur la patience, l'adaptabilité, la confiance, etc. A savoir que si vous êtes rapide, vous pouvez expérimenter ce que vous présente la vie en trois mois... Ou en deux ans si vous êtes lent. Tout dépend de votre rapidité d'exécution.

Nous pouvons d'ailleurs observer que la vie présente certains thèmes en fonction de cycles. Ces cycles peuvent être de 3 jours, 3 mois, 3 ans, 30 ans. C'est une affaire d'observation, de vigilance et d'expérimentation de la vie. C'est sûr que si, au lieu de vivre sa vie en prise directe, nous vivons notre vie à travers une multitude de lectures ou pratiques spirituelles, alors là, tous les problèmes commencent.

Il en va de même pour ceux qui se laissent

influencer par les autres, ceux qui ont peur et qui nous conditionnent à nous cacher, que ce soit dans un bureau pendant quarante ans, dans la même maison pendant la même durée ou dans toute autre planque. Les problèmes commencent quand nous écoutons ceux qui nous proposent de voir petit et de nous cacher. La vie alors ne comprend pas, elle qui est si vaste et à la vue de tout le monde,

Tous les jours, la vie nous donne un thème à expérimenter, c'est ce que l'on appelle la tendance de la journée et c'est la même pour tout le monde, c'est-à-dire au Brésil comme en France. Certains me posent des questions «mais comment cela se passe avec le décalage horaire ? Et avec la différence de culture» ? Etc. Vivez, observez et faites vous votre propre idée. Le reste, ce n'est que considérations du mental qui, pour fuir l'expérimentation immédiate, va s'enfuir dans une demande d'explications et de preuves alors qu'il suffit qu'il mette en pratique là où il est et dans l'instant. Mais il préfère tergiverser sur la perception des signes de la vie à Bornéo. Sa vie là où il est l'ennuie profondément.

Alors quand, par l'observation des signes, dès le matin, vous connaissez la tendance de la journée, par exemple, aujourd'hui, il faut semer, vous êtes prévenu et vous faites exactement ce qui doit être fait.

C'est une sorte d'instruction, en fait.

La vie effectivement, nous instruit. Et notre souffrance vient du fait que nous résistons. Cette instruction, c'est nous-mêmes qui l'avons demandée, alors à quoi bon résister ?

Il y a beaucoup d'instructions en même temps : à l'année, à la journée...

Ne bougez pas, je vais vous en rajouter. Il y a aussi un «travail» plus personnel à effectuer en rapport avec votre chemin de vie. Je ne vais pas détailler ici comment on fait un chemin de vie, ce serait trop long, c'est quelque chose que l'on fait dans les ateliers, cela permet de savoir ce que l'on est venu faire sur cette Terre, où Ton en est, ce qui est validé et ce qui reste à faire.

Toute cette instruction, si vous êtes vigilant, se fait de façon extrêmement fluide. Il n'y a que vous, si vous y mêlez le mental, qui pourrez compliquer votre vie. Car ce n'est pas fini, la vie va répondre à vos questions si vous en avez. Et vous en avez toujours. La vie va vous répondre en utilisant le même langage qu'elle utilise pour vous guider d'habitude sans que vous n'ayez posé de question.

Comment savoir alors que tel ou tel signe répond à nos questions ?

Voilà ce que va vous imposer la logique : ne pas oublier la question que vous avez posée et ne pas en formuler plusieurs le même jour. Parce que la vie ne va pas se cantonner à répondre à votre question dans la journée, en même temps, elle continue de vous instruire, de vous guider, de vous parler. Ce n'est pas parce que vous avez posé une question que la vie s'arrête.

Je ne vous conseille donc pas de poser plusieurs questions le même jour car vous allez voir qu'avec déjà une question posée dès le matin, il vous faut être très

vigilant pour avoir votre réponse. La vie vous répondra jusqu'à ce que vous ayez compris la réponse. Il vous faudra un signe, peut-être trois. Si, par contre, vous avez oublié votre question et ne voyez donc pas les signes que la vie vous adresse pour vous répondre, vous ne pourrez vous en prendre qu'à vous, la vie, elle, fait toujours son boulot.

Est-ce que les signes sont assez explicites pour que nous les comprenions ?

Heureusement ! Sinon, à quoi cela servirait-il ? La vie va parler votre langage. La vie, c'est vous, vous faites partie de la vie et c'est elle qui vous a créé, elle vous connaît mieux que vous vous connaissez. Alors elle va utiliser, en plus du langage universel que mille personnes pourront voir dans un signe unique, un langage plus personnel qui vous touchera directement. Si vous aimez les jeux de mots, par exemple, elle pourra vous parler, entre autre, par ce biais.

Elle pourra même reprendre exactement les termes que vous avez employés pour poser votre question. Elle sait les gens que vous fréquentez, elle connaît les endroits où vous allez. Elle peut même vous parler dans des lieux peu fréquentables. Un jour, un ami qui avait un projet de construction d'une salle d'escalade, me téléphone. Sa salle, qui devait faire douze mètres de haut, avait, à force de doutes, rétréci à quatre mètres de haut et sa superficie, diminuée de moitié. Comme il argumentait la diminution de son objectif de moitié, je lui faisais remarquer que je n'adhérais pas à ses justifications et qu'elles étaient guidées par la peur et le doute.

Je lui suggérais alors de poser la question à la vie, elle, ne se trompait jamais et voyait tout au fond de nous, s'il y avait un mensonge, la vie, elle, resterait intègre. Le lendemain matin, au lever, la première chose qu'il fit, fut donc de poser sa question de façon très claire et très simple à la vie. Puis, il rut plus que vigilant toute la journée afin de ne pas rater la réponse, bien que la vie, patiente, ne se lasse pas facilement de nous répondre. Il dut passer à côté de certains signes, mais en voici un sympathique ; alors qu'il mangeait dans un fast-food (oui, je vous ai dit tout à l'heure que la vie nous parlait même dans les lieux les moins fréquentables), mon ami se lève de sa chaise pour se rendre aux toilettes. Au retour, il se souvient de sa question qui concernait la division par deux de ses objectifs, suite à ses peurs. Et là, au-dessus de sa chaise, un grand poster, une pub pour la restauration rapide, qui dit : «Ne faites pas les choses à moitié» !

La vie qui nous a créés nous guide pour que l'on arrive prévenu devant l'expérience, comme un guerrier prêt à la bataille. La vie nous donne un « bagage », une instruction comme à l'école. Le parallèle avec l'école s'arrête là. Cette instruction ne peut se vivre que dans la vie. C'est la meilleure approche que l'on puisse avoir. Vous pouvez rechercher cette approche dans les méthodes, dans le prêt-à-penser, mais ce sera une approche synthétique. Elle procurera une excitation intellectuelle, celle qui fait que l'on se sent bien quand nous lisons un livre qui dit des vérités éclairantes, quand nous sommes encore dans l'euphorie d'un stage, etc. Mais après ? Une fois le livre posé et le stage fini ? Rien ne vous marquera à vie plus que la vie elle-même.

Ça s'arrête là, il n'y a plus d'autres niveaux de signes ?

Il y a sept niveaux à découvrir. Le premier niveau est le thème général de la journée, ce que l'on appelle la tendance. Un autre niveau est la réponse à la question que vous avez posée. Un autre niveau encore est la tendance du lendemain. La tendance du lendemain vous est donnée ce jour à partir de quatorze heures à peu près. Ce sont des signes qui vous sont donnés à partir du début d'après-midi et qui vous indiquent déjà quelle est la tendance du lendemain. Quant aux autres niveaux, nous verrons quand vous serez déjà familiarisés avec les premiers.

CHAPITRE III

MATIERE, ESPRIT ET VAMPIRISME

N'oubliez jamais le rapport matière-esprit

Nous disons souvent : «je ne peux pas changer mon futur, il est déjà écrit». Alors la question serait «puis-je changer mon futur, et si oui, de quelle manière» ?

Oui, nous pouvons changer notre futur si nous changeons notre présent. Dans l'instant, dans ce que nous faisons chaque jour, il y a une tendance. Si tous les jours, vous avez une tendance à ne rien faire, une tendance à laisser les choses aller, à être en retard, à négliger les choses, à reporter au lendemain, il est sûr que votre futur sera à l'image de cet instant. Souvent nous le négligeons parce que nous disons «oui, oh, aujourd'hui, j'ai bien le droit de me reposer, de ne rien faire». Le problème, c'est qu'aujourd'hui, c'est tous les jours. Aujourd'hui, c'est «je reporte», et que peut-il arriver ? Que peut-il résulter d'une journée où l'on reporte au lendemain ? Où nous ne faisons pas un pas ? Eh bien, nous ne semons rien, nous ne récoltons rien. Donc, si vous voulez changer votre futur, le plus simple est de changer, dans l'instant, et chaque jour, faire un pas, pour qu'à la fin, il y ait une centaine, un millier de pas exécutés,

et que vous puissiez récolter les fruits de vos semailles.

Où devons-nous semer et comment ?

Bien évidemment, pour récolter les fruits de nos semailles, nous le semons dans la matière et dans l'esprit. C'est-à-dire qu'il ne faut pas privilégier le côté manuel, pratique, au détriment du côté intellectuel. Je vais vous prendre l'exemple du mur. Si dans la vie, spirituellement, dans l'esprit, je décide de poser des fondations solides pour un nouveau concept. A partir de ce moment là, la première chose que je dois faire, c'est, après avoir établi dans ma tête quelque chose, une direction, un but, une forme, aller dans la matière pour, par exemple, construire, réparer ou consolider un mur. Un mur qui, comme par hasard, dans ma propriété, se sera écroulé quelque temps avant. Le fait de réparer ce mur, va être un ensemble de choses qui, de la matière à l'esprit, va créer des bases dans le spirituel. Donc, chaque jour, si nous voulons changer notre futur, il faut, non seulement, le changer dans l'instant, mais en même temps, dans la matière. A partir de ce moment là, nous aurons ce que l'on appelle un produit fini qui se réalisera parce qu'il a été semé de façon complète et donc qui pourra arriver à maturité avec tout le plaisir que cela, bien évidemment, suscitera.

Et si l'on n'a pas de mur à réparer chez soi ?

Regardez bien où vous vivez. Tout est prétexte à un travail dans l'esprit via la matière. Quand j'ai découvert dans la propriété que je louais, un mur de pierres écroulé, cela coïncidait avec la mise en place, entre autre, des

nouveaux ateliers que je vous propose aujourd'hui. Les fondations en sont solides et nouvelles. Dans mon esprit, les choses étaient claires.

Si vous avez des toilettes à déboucher, cela a un rapport avec ce qui se passe en vous, rien n'est séparé. Quand vous jardinez, vous retournez la terre, vous semez, vous arrosez, vous récoltez, cela se passe aussi pour vous sur d'autres plans, travail, relations ou autre, si vous êtes conscient de ce rapport à la matière.

Pour que cela fonctionne...

Il faut apparemment en être conscient pour que cela fonctionne ?

Bien sûr. Quand je désherbe chez moi, je désherbe chez moi. Vous entendez ? Quand je désherbe chez moi, je désherbe en moi. Je vous laisse imaginer ce qui se passe en vous, quand, consciemment, vous enlevez les herbes qui empêchaient une belle plante de respirer, de s'élever et de respirer. Quand j'ai désherbé consciemment des haricots, par exemple, je me suis aperçu qu'une liane fine grimpait le long du pied du haricot, et venait enserrer le haricot lui-même, l'empêchant de croître. Je vous laisse imaginer ce que je venais de libérer en moi. Les fruits de mon travail, par exemple, ont pu s'épanouir, débarrassés des obstacles qui les empêchaient de se développer.

Nos parents travaillaient beaucoup dans la matière, tandis que nous, nous tendons vers l'intellectualisation de toute chose. L'équilibre se doit

d'être respecté entre matière et intellect. Après un trop long travail intellectuel, si vous êtes fatigué, vous verrez que le repos ne vous rechargera pas. Il suffira de quelques instants, les mains dans la terre, en jardinant par exemple, pour vous recharger en énergie.

Pourtant, les anciens n'étaient pas plus conscients que nous le sommes maintenant.

Ils n'étaient pas plus conscients que nous le sommes aujourd'hui parce qu'ils étaient fortement identifiés à leur corps et à leurs conditions de vie comme nous aujourd'hui. Et il faut bien dire que leurs conditions de vie ne sont pas celles d'aujourd'hui. Il leur manquait le côté spirituel de la vie. Mais au moins, ils travaillaient dans la matière. Néanmoins, expérimenter tout le temps dans la matière, ne sert à rien s'il n'y a pas prise de conscience par l'esprit.

Il faut donc allier les deux pour être complet ?

Vous êtes déjà complet. Il vous suffit juste de ne plus séparer la matière, qui représente le visible, et le spirituel, qui représente l'invisible. «Quelqu'un de matériel» vit dans la peur puisqu'il est identifié au visible et ce visible est destiné à disparaître. Absolument personne ne peut vivre en paix en sachant qu'il va mourir.

Quant à celui qui me dit être «spirituel», je lui dis que c'est faux puisque je le vois en chair et en os devant moi. Ou alors, c'est l'homme invisible. Ne séparez pas.

Rester dans l'intellect, ne permet pas la concrétisation dans la matière, et ne voir que la matière, ne permet pas de récolter dans l'esprit ce qui a été semé dans la matière. Or la vie, c'est les deux.

On dit que la matière parle de nous...

Exact, ce que l'on voit dans la matière correspond à un aspect de notre vie. La matière nous trahit aux yeux des autres puisqu'elle parle de nous, et elle nous aide puisqu'elle nous renvoie une image de nous. Nous pouvons ainsi voir ce qui nous dessert. Quelqu'un qui fume a décidé consciemment ou non de se détruire. Les poumons servent à respirer l'air, et l'air, c'est la vie. Si vous êtes conscient de ce rapport matière-esprit, vous savez, en voyant une rumeur, que cette personne se suicide petit à petit aux yeux de tout le monde. C'est banal me direz-vous. Cependant, cela vous donne une indication capitale.

L'extérieur, reflet de votre état intérieur

C'est ce que l'on appelle l'effet miroir ?

C'est une des dominantes de l'effet miroir. Votre vie est un miroir de votre état intérieur. Vous créez votre réalité. C'est par cela que Christophe et moi devons commencer un atelier animé à Paris.

Comme d'habitude, si nous faisons confiance à la vie, celle-ci nous apporte sur un plateau, la matière première nécessaire aux besoins du moment. L'atelier débutait par le fait que nous créons notre réalité.

Tous les jours, nous semons par nos pensées (souvent des pensées de peur, de doute, de colère, de culpabilité, etc.), des graines. Ces graines germent et portent leurs fruits tôt ou tard dans la vie sous forme de faits peu enviables.

Le but du jeu de la vie est de demeurer vigilant à ces pensées destructrices avant qu'elles ne soient semées. Il suffit d'un regard conscient et non complaisant pour que la vilaine pensée ne soit pas semée.

Et c'était, entre autre, l'objet de cet atelier que d'apprendre à ne pas semer la souffrance future en apprenant la vigilance. Toujours est-il qu'il nous fallait d'abord parler du fait qu'un événement dans la matière, dans la vie, reflète fidèlement ce qui se passe en nous, à notre insu ou non.

L'atelier débutait le samedi matin. Le vendredi soir, à l'hôtel, mon regard fut attiré par un magazine grand public, posé sur une table. Sur la couverture, on y découvrait le visage tuméfié d'un acteur français connu.

Je lus l'article en diagonale. L'acteur en question, de retour d'un dîner à Paris, rentrait chez lui à pied, lorsqu'il se fit agresser par deux punks qui lâchèrent leur chien sur lui. Entre les attaques du chien, et les violents coups de pied en pleine tête, assenés par l'un des agresseurs, la victime fut très vite dépassée.

L'agression stoppa et l'acteur, en sang, méconnaissable, put aller se faire soigner. Il tint à montrer, via la presse, son visage abîmé, ceci afin de témoigner de la violence urbaine actuelle.

Il reçut, de partout, beaucoup de messages de soutien. Même le président de la république lui en adressa un. Ceci est important, nous le verrons plus tard, dans la fabrication inconsciente du statut de victime/héros.

De par, entre autre, son statut d'acteur sympathique au physique agréable, les médias en firent donc une victime. J'apprécie beaucoup le jeu d'acteur de cette personne mais, averti du fait que nous matérialisons notre état intérieur, quelque chose me dérangeait. Tout n'était pas dit, ou bien j'étais passé à côté d'une information. Je pris plus de temps à la lecture de l'article.

La réponse était en fait dans un encart que je n'avais pas pris la peine de lire. On pouvait y lire que l'homme avait été violé à l'âge de 13 ans par un pédophile. Et il avait débuté, depuis peu, une psychothérapie.

Ça y est, je comprenais mieux. Cette colère, cette violence, en un mot, cette peur, contenue depuis des années, n'aurait pu ne jamais être révélée. Elle peut se manifester sous forme de maladie comme le cancer, mais avant, nous aurions eu les signes nous avertissant de ce qui se trame en nous. Le fait que cet acteur pratique la boxe thaïlandaise à son âge, m'avait déjà semblé suspect, mais maintenant, les pièces du puzzle s'assemblaient.

La psychothérapie a mis à jour ce qui était caché. Elle a remonté à la surface ce qui avait été coulé sous des chapes de ciment. Le temps ne guérit pas, il insensibilise...

Des pensées de colère, de violence, non conscientisées, donc semées à la volée, deviennent des graines de violence qui, un jour (ou une nuit), donneront des fruits qui vous éclateront en pleine figure.

Bien que tout le monde vive comme cela, ceci n'est pas une fatalité. Il y a une alternative. Elle demande de la vigilance. Elle demande de changer ses habitudes de rêveur. Elle demande de vivre ce que l'on vit sans s'évader constamment en pensées. Elle demande

d'observer consciemment ce que l'on est en train de semer que, de toutes façons, on récoltera. Elle demande d'être vivant, c'est-à-dire sur le qui-vive. Le jeu en vaut largement la chandelle en terme de sérénité, de paix intérieure quels que soient les événements extérieurs.

La psychothérapie va analyser. Elle va fouiller dans vos lourdes valises du passé pour y trouver la cause de tel ou tel problème. Le problème, c'est que nous créons des dizaines de problèmes toutes les semaines. C'est un puits sans fond. Alors, quelle est la solution ? Se marier avec son psy, pour l'avoir toujours sous la main ?

Les personnes participant aux ateliers apprennent avec stupéfaction que ces lourdes valises ne leur appartiennent pas. Qu'il ne sert à rien de fouiller ces valises du passé toute la vie jusqu'à remonter à Adam et Eve. Qu'il vaut mieux lâcher ces valises. Et apprendre plutôt à démasquer le créateur de problèmes en nous.

En tout cas, pour revenir à cette vie, miroir de votre état intérieur, si vous voulez savoir où vous en êtes, regardez consciemment le monde que vous créez là où vous êtes. Ecoutez vos propres paroles, elles vous indiqueront précisément ce qui se passe en vous.

Dans le cas de cet acteur, les yeux gonflés par les ecchymoses, il disait ne pratiquement plus rien voir. Qu'est-ce qui n'est pas vu ?

La situation devient perverse quand elle n'est pas conscientisée, c'est-à-dire, mise en lumière. Dans ce cas précis, si une personne agressée se positionne en tant que victime, relayée par son entourage, et s'identifie à cette position confortable, alors elle procède à de nouvelles semailles inconscientes.

S'il n'est pas éclairci, le fait que cette agression a été créée par la personne agressée elle-même en vue de

son évolution, alors ce qu'il y avait à voir est vu à travers un prisme déformant et l'expérience n'est pas validée. Il s'agit ici d'une co-crédation puisque plusieurs personnes ont crédé une situation dont tous ont quelque chose à retirer.

Il n'est pas toujours aisé de comprendre l'effet miroir lorsque nous sommes totalement impliqués émotionnellement dedans. Pourtant, comprendre, en retirer la leçon qui doit nous faire grandir, sans se positionner en tant que victime de cette situation, c'est, enfin, mener une vie responsable.

Cela demande à être expérimenté car la compréhension intellectuelle, dans tous les domaines, ne suffit pas. Ceci dit, il est important de noter que la souffrance n'est pas obligatoire. Plus nous conscientisons en amont, au plus tôt, moins la réaction dans la vie, la matérialisation, sera extrême.

Donc, vous dites que l'effet miroir s'applique dans tous les domaines de la vie ?

Quand on dit «dans tous les domaines de la vie», nous sommes d'accord sur le fait que nous divisons volontairement pour les besoins de la communication. La vie n'a pas plusieurs domaines.

Les différents types de vampire que nous sommes

Vous disiez que les conflits existent car les gens ne se maintiennent pas dans le moment présent, vous pouvez expliquer ?

C'est une question d'énergie vitale. La prise d'énergie ne peut concerner qu'une personne vivant dans l'inconscience. Sinon, vivant dans le moment présent, donc connectée à la Source d'énergie, une personne consciente n'a pas besoin de récupérer de l'énergie chez une autre personne. Cette gloriole vampiriste ne peut donc être le fait que d'une personne faisant momentanément preuve d'inconscience ou bien vivant en permanence sous le joug de son mental.

Comprenez qu'une personne n'ayant plus d'énergie, peut tomber malade, voire mourir. Il est donc vital pour elle de se remplir d'énergie. Elle est prête à tout, aux ruses les plus habiles pour arriver à ses fins. Voici plusieurs types de récupération d'énergie.

Le premier type, même s'il n'y a pas d'ordre, c'est ce que l'on appelle le dominateur direct. Nous en connaissons tous, peut-être même, est-ce votre façon de fonctionner pour récupérer de l'énergie. Ce type de vampire, comme son nom l'indique, impose sa domination sur les autres. Ce peut être physique, verbale, émotionnelle, etc. Il va rabaisser pour exister.

Le deuxième type, en rapport direct avec le précédent, est le plaintif. Celui-ci peut vous raconter ses malheurs pendant des heures, rien ne va, il est enfermé dans son rôle de victime. Vous l'écoutez et à la fin de l'entretien, vous êtes vidé de votre énergie, et lui, gonflé d'énergie (la vôtre). Sa plainte peut être silencieuse, sous forme d'attitude. Comprenez bien que la technique pour prendre de l'énergie est simple : attirer l'attention, l'accaparer. Tout est bon au vampire pour arriver à ses fins.

Le troisième type est le questionneur. Les enfants le font. Beaucoup de questions sans attendre d'ailleurs

les réponses puisque le but n'est pas de savoir mais de monopoliser l'attention. Le questionneur vous submergera donc de questions, rebondissant sur ce que vous viendrez de dire. Faussement intéressé, il va vous perdre dans vos réponses. Vous vous justifierez, expliquerez, ne voulant pas que cette personne s'intéressant à vous ne comprenne pas ce que vous êtes en train de lui expliquer. Le vampire vous piégera sur les détails, sur vos contradictions apparentes, à la fin de l'entretien, vous êtes vidé. Et lui, regonflé.

Le quatrième type, est le silencieux. Celui-là ne dévoilera jamais son jeu. Par un sourire énigmatique, il vous fera croire qu'il sait alors qu'il ne sait pas. Vous essaieriez de vous placer à son haut niveau supposé en dévoilant votre jeu, vous êtes mort. Il vous a pompé votre énergie.

Nous sommes obligatoirement un de ces types de vampire ?

Chaque personne inconsciente utilise en majorité l'un de ces types de vampirisme. Cela veut dire que les autres types de récupération d'énergie sont utilisés aussi par cette personne, mais seulement lors d'une adaptation à un type d'attaque. Comprenez bien que quelque soit votre façon de fonctionner parmi ces types de vampirisme, vous n'en avez plus besoin à partir du moment où vous êtes vigilant, conscient, car vous êtes branché sur la source d'énergie seulement accessible dans le moment présent.

CHAPITRE IV

LA VIE EST UN JEU, L'ERREUR EST DONC PERMISE

Le jeu n°1

Je vous ai entendu dire que la vie était un jeu, pourriez-vous l'expliquer ?

La vie est un jeu. Appelons cela le jeu principal ou jeu n°1. Celui qui ne sait pas qu'il est dans un jeu et qui n'en connaît pas les règles, ne s'amuse pas, bien entendu. Celui-là n'est pas amusé par son quotidien et va donc devoir faire appel aux loisirs et autres distractions : c'est le jeu n°2, ou le jeu dans le jeu.

Encore plus fort, certains ne se divertissent pas assez dans le jeu n°2 et utilisent le jeu n° 3 qui lui, est un mode virtuel des deux premiers jeux !

Mais, qu'est-ce que le jeu n°1 ?

Le jeu principal, ou n°1, c'est la vie de tous les jours, sans les artifices et les compensations. Ce jeu est complet et contient les 2 autres. La vie qui se suffit à elle-même. Ayant compris que je ne risque rien, alors je peux

prendre tous les risques, ceux-ci n'étant pas réels.

Ce que je suis réellement, qui était là avant mon corps terrestre et qui sera là après, évolue par l'expérimentation sur notre planète via la matière. Des directions me sont donc données sur Terre, via des signes, et l'assemblage de ces éléments me donne une directive incontournable que je n'ai plus qu'à appliquer. Ce sont des puzzles à constituer à chaque instant. Et le puzzle est un jeu, non ?

Mon âme étant immortelle, il est évident que je peux prendre tous les risques et relever tous les défis que la vie me présente. Rien à voir cependant, avec les risques physiques ou autres que mon mental agité souhaiterait me voir prendre.

Du coup, une faillite, un changement de travail tous les ans, un déménagement tous les trois ans, la concrétisation d'un rêve fou, n'ont réellement aucune conséquence.

Je ne suis pas obligé de changer de travail tous les ans pour jouer au jeu de la vie !

Non bien entendu. Quittez votre travail dès les premiers signes d'ennui. Celui qui reste trente ans dans le même travail, dans la même boîte, qui habite la même maison depuis autant d'années par exemple, celui-là ne joue pas. Celui-là a pris la vie trop au sérieux, il a oublié que c'était un jeu et par là même, a oublié qui il était.

La peur s'est alors emparée de lui et il va amasser pour se protéger. La spécialisation dans son activité fait partie de cette protection face aux autres. S'étant rendu compétent dans un domaine (alors que la vie lui demandait d'expérimenter dans de nombreux

autres domaines), le voilà satisfait et rassuré. C'est sa carte de visite, et elle est, pense t-il, inattaquable. Il aurait pu jouer le jeu divertissant de la vie, mais il a préféré figer et reproduire par souci de sécurité plutôt que de se laisser porter par le vent neuf et vivifiant de la vie.

Il croît maîtriser (être un maître de) ce qu'il fait, mais n'ayant pas expérimenté la palette vivante proposée par la vie, sa maîtrise n'est que superficielle, et les courants profonds, lui échappent totalement. Ceci dit, face à ceux qui agissent comme lui (la plupart des gens, en fait), l'illusion est parfaite.

Le jeu n°2

Mais, comme vous dites, tout le monde vit comme ça...

Mais nous ne pouvons tromper la vie, et ce sentiment d'incomplétude transpire dans la vie de tous les jours. L'ennui est là. Il va falloir compenser. Celui pour qui, conduire une voiture est ennuyeux, marcher est ennuyeux, celui-là, va vouloir piloter une voiture, va vouloir courir, plus vite, plus longtemps, nous entrons alors dans le jeu n°2, le jeu dans le jeu.

Le jeu n°2 est utilisé par celui qui s'ennuie dans la vie (jeu n°1). Piloter une voiture en rallye, en Formule 1 ou, plus répandu, sur la route, est excitant pour celui qui ne s'amuse pas d'habitude dans sa vie. Comme il ignore que la vie se joue et lui propose un jeu de piste quotidien, il lui faut jouer autrement. Ces jeux ne sont plus issus de la vie, mais du mental tourmenté de l'homme. Et l'homme est totalement possédé par ce jeu qu'il veut maîtriser et qui donnera un sens à sa vie.

Cela va jusqu'au professionnalisme d'une activité ou d'un sport avec toutes les dérives que cela occasionne : dopage dans le cyclisme, violence sur un stade de football, accidents spectaculaires à des vitesses ahurissantes dans les sports mécaniques, etc.

A un niveau amateur, cela donne quand même beaucoup de temps consacré à ce sport ou cette activité, au détriment de la vie et de ce qu'elle nous demande. Plusieurs heures par semaine consacrées à ces divertissements, nous coupent de l'essentiel. La vie familiale même en pâtit.

Le jeu n°2 est donc interdit par la vie ?

Jouer au jeu n°2, n'est pas interdit, mais cela demande à être fait consciemment. Celui qui sait jouer dans le jeu de la vie (n°1), peut se permettre une partie de football conviviale, un match de badminton, même endiablé. Ceci ne se pratiquera que de temps en temps, quand la vie ne nous aura pas envoyé dans une autre direction plus appropriée dans l'instant.

Nous pouvons dire que celui qui joue dans le jeu n°2 est «à côté de la plaque», mais il expérimente dans la matière. Se taper cinq cents kilomètres de vélo dans la semaine, même si nous n'avons rien à faire là parce que le jeu de la vie (n°1), nous destinait à autre chose, c'est quand même pédaler et transpirer !

Le jeu n°3

Parce que vous allez nous dire que nous pouvons

pédaler sans transpirer ?

C'est une formalité pour celui qui joue dans le jeu n°3. Le jeu n°3 est récent puisqu'il concerne les jeux vidéo et internet. Celui qui s'adonne à ce monde virtuel, peut, sans bouger de chez lui, et dans la semaine, faire ses cinq cents kilomètres de vélo, cinq marathons, trente matchs de football, dix saisons complètes de Formule 1, descendre une trentaine de policiers et autant de bandits, sauver le monde, avoir des conversations avec des personnes à l'autre bout de la planète, etc. Il existe même des jeux qui proposent de vivre une vie de tous les jours, aller travailler, se rendre chez le coiffeur, se faire des amis, flirter, et ce, virtuellement !

Le jeu n°3 est donc pire que le jeu n°2 ?

Le jeu n°3 est encore plus éloigné de la vie que le jeu n°2. Ici, il n'y a carrément plus d'expérimentation. Lors d'un match de football virtuel, point de fatigue ou de transpiration. Plus de physique, c'est le royaume du mental. Et pourtant, si le joueur n° 3 se réveillait, il pourrait faire l'analogie entre la vie et son jeu vidéo. Lorsque ce joueur, assis sur son lit ou son canapé, dirige, à l'aide d'une manette, son petit personnage à l'écran, c'est en fait ce qui se passe dans la vie, dans le jeu principal. En effet, notre âme, ce que nous sommes vraiment, nous dirige, télécommande notre corps physique sur la Terre.

Lorsque le petit personnage à l'écran subit des dommages ou prend des risques pour mener à bien sa mission, le joueur, lui, est indemne. C'est ce qui se passe dans la vie de tous les jours. La limitation viendra du fait

qu'assis devant votre jeu vidéo, vous vous identifiez au petit personnage gesticulant à l'écran.

Errare humanum est

Errare humanum est, sed perseverare diabolicum. L'erreur est humaine, qu'en pensez-vous ?

L'erreur est effectivement humaine et nous sommes venus pour cela : pour faire des erreurs. Maintenant, l'erreur est mal vue par la plupart des gens qui pensent qu'un homme parfait ne fait plus d'erreurs.

D'accord, mais alors combien défais a-t-on le droit défaire la même erreur ?

Dans l'absolu, on peut faire l'erreur autant de fois que cela est nécessaire. Mais le mieux est de tirer profit de cette erreur le plus rapidement possible. Prenons l'exemple du maître, du maître de soi. C'est quelqu'un qui, face à quelque chose qui se produit dans l'instant, qui peut être considéré par certains comme une erreur, va en prendre la quintessence, va en prendre tout ce qu'il a à prendre, et ensuite, définitivement, ne produira plus jamais cette erreur puisqu'elle est faite et qu'elle est riche d'enseignement. Mais il a au moins fait la démarche de prendre tout ce qu'il y a à prendre et d'en tirer une conclusion. Une conclusion simpliste et non complexe sur fond d'analyse, une réponse simple.

Cela ne veut pas dire que cette personne ne fera

pas d'autres erreurs. Les leçons tirées des ces erreurs vont lui permettre d'appréhender, dorénavant, la vie différemment. Il sera vigilant à ne plus dupliquer cette erreur. Mais, ensuite, il va courir vers une nouvelle erreur de par le fait que de toute façon, il suit la vie.

Je pense qu'une erreur reproduite maintes fois sans en tirer de conclusion ou de leçon, va entraîner des conséquences de plus en plus douloureuses.

La vie est patiente. La vie, c'est nous. Prenons un cas concret. Supposons que je divorce, j'en tire une conclusion. La prochaine femme avec qui je vais vivre, au moins, ce que j'ai appris au travers de cette expérience, me servira. Donc, cela me permettra de ne pas avoir peur, d'être détendu et de savoir, en fait, ce qui n'est pas à faire.

La vie ne me juge pas. Mais si je ne la respecte pas, c'est-à-dire que je continue 1 'expérience, je vais de nouveau divorcer, et cela autant de fois qu'il faudra pour que je comprenne ce que j'ai à comprendre. En attendant, je vais souvent souffrir. Je vais souvent passer du bonheur de la rencontre à la déception de me retrouver seul. Cette solitude va me peser. Je serais moins patient vis-à-vis de tout cela.

Alors que, dès le début, en fait, j'aurai pu rectifier le tir, et donc, face à ma deuxième relation, même si je vais commettre d'autres erreurs, vivre ma vie de couple plus serein.

Le maître est donc celui qui conscientise l'erreur pour ne plus la reproduire, ou le moins possible, tandis que l'être inconscient, lui, est victime. Alors que fait un

être inconscient vis-à-vis de l'erreur ?

L'être inconscient ne se rend même pas compte de tout ce qui se passe autour de lui. Donc, l'erreur, qui est normalement comprise dans cette vigilance qu'il aurait du avoir, mais qu'il n'a pas, est prise comme un fardeau, une punition, de la malchance ou autre. Il est la victime de cette erreur et de la vie.

Il ne se sent pas du tout le créateur de cette erreur, loin de là, non, il est la victime. C'est tombé sur lui, pas de chance. Alors que, souvent, si l'on regarde l'erreur, c'est de l'inconscience, résultat d'une vigilance non accrue. Ce n'est que la répercussion de ce qui a été semé au préalable, en amont.

Donc, non seulement, l'être inconscient va faire des erreurs, mais va les reproduire tant qu'il ne prendra pas conscience de son inconscience. Car cette erreur était là pour lui faire prendre conscience de quelque chose, mais lui ne voyant rien, reproduit cette erreur. Cette erreur se reproduira sous différentes formes, sous différents aspects.

Alors cela donne, si l'on reproduisait cela sur un graphique, quelque chose qui monte, qui descend, qui remonte, qui chute, inlassablement. Une vie en dents de scie.

Une erreur conscientisée promet l'auto référence

Qu'en est-il de la personne consciente vis-à-vis des erreurs ?

La personne consciente, comme elle avance, comme elle agit, elle sait qu'automatiquement, même en

étant vigilante, il va se présenter à elle, de nouveaux aspects qui vont la faire trébucher pour son plus grand bien.

La personne consciente peut créer l'erreur. C'est-à-dire, créer l'erreur, le faire consciemment pour faire réagir quelqu'un, déclencher une réaction chez une personne dans une situation donnée. Dans le premier cas, la personne consciente crée l'erreur pour avancer, pour comprendre, peut-être même avait-elle posé une question à la vie. Dans le deuxième cas, elle se permet de créer l'erreur, de déclencher soi-disant une erreur, pour créer une réactivité chez une autre personne.

Bien sûr, pour user de cette méthode, il faut être conscient que l'erreur est ce qui nous fait avancer. C'est une obligation. Je veux comprendre comment fonctionne telle chose, alors va se créer une erreur qui va m'obliger à m'adapter. Et dans cette adaptation, je vais comprendre. Nous parlons de compréhension immédiate, pas d'analyse. Mais, je peux aussi analyser. C'est un peu plus long pour arriver au même résultat. Le problème, c'est que cela fait énormément fonctionner notre mental. Nous devons être vigilants à ce qu'il garde sa place d'outil à notre service.

Bien sûr, les plus grosses erreurs n'arriveront plus. Nous ne tombons plus dans des pièges grossiers. Mais par contre, nous irons apprendre dans la finesse.

Un être conscient est auto réfèrent. Il ne se réfère qu' 'à lui-même. Or, ici, pour qu' 'il y ait erreur, il faut deux points de référence, l'un en soi, et l'autre, en dehors de soi. La question est donc : comment un être conscient peut-il commettre une erreur alors que la seule référence, c'est lui ?

Il nous faut employer des mots avec leurs limitations et surtout avec leurs connotations. L'erreur a une connotation négative. La réponse à votre question est contenue dans celle-ci : une erreur n'est pas une erreur. Comment pourrait-elle l'être alors qu'elle contient le germe de la compréhension, tremplin pour nous alléger la vie ?

Quelqu'un d'auto référent est au service de la vie, il ne peut donc intrinsèquement, commettre d'erreurs. La vie décide de nous faire comprendre quelque chose. Le mot « erreur » est donc employé en vue de l'explication et la compréhension de ce phénomène.

Imaginons que je veuille expérimenter la douleur. La vie sait que je veux expérimenter la douleur et demain, accidentellement, je me coupe avec un couteau, ce qui va me faire souffrir. C'est l'expérience. La vie me répond par l'expérience. La vie nous enseigne par l'expérience. Bon, à partir de ce moment là, je vais souffrir, je comprends et enfin, pour moi, ce n'est plus de l'intellect, de la philosophie. C'est devenu quelque chose de concret. C'est du même acabit que la banane dont je parlerai alors que je ne l'ai jamais goûtée. Je la goûte et je sais quel goût elle a, c'est tout. Il est beaucoup plus parlant de goûter la banane, que d'en faire une science quelconque.

Donc, la vie nous parle aussi au travers des expériences. Bien évidemment, dans ce cas précis, je demande à expérimenter la douleur, très bien, mais une fois que cela est fait, c'est fini, je n'ai pas besoin de le reproduire. Paradoxalement, les gens inconscients vont tout le temps souffrir et toutes leurs expériences vont se faire via la souffrance parce qu'elle est forcée. Celle-ci est acceptée.

L'être conscient accepte l'erreur comme étant le moyen d'apprentissage voulu par la vie.

Donc si l'on avance à coup d'erreurs, nous en ferons toute notre vie, on dit, c'est le destin et on laisse faire les choses.

Je vois très bien ce que vous voulez dire. La différence, c'est que l'être conscient ne va pas reproduire systématiquement la même erreur. Il fera des erreurs progressives, qui vont devenir de plus en plus précises qui vont lui permettre d'avancer. Nous dirons donc, qu'en fait, il s'agit de quelqu'un qui va passer une fois par une erreur, voire deux fois par la même erreur, maximum, trois fois, et c'est fini. Une erreur répétée plusieurs fois devient une faute.

La plupart des gens, en fait, font mille, deux mille, trois mille fois la même erreur. Et c'est là que le bât blesse. On ne dit pas qu'il faut faire une erreur, bêtement, et la reproduire à l'infini pour apprendre ! Non, si l'on apprend quelque chose, on fait l'erreur, on prend conscience de la quintessence et l'on passe à autre chose.

Si l'expérience erronée se représente, et cela ne manquera pas d'arriver, nous ne tomberons plus dans ce piège devenu absurde. Si nous ne sommes pas vigilants, et que la vie souhaite nous montrer que la vigilance est importante, eh bien, la vie va disposer un trou, un obstacle sur notre chemin, la première fois, nous tombons dedans. Les dégâts sont minimes, on a compris, par exemple, que marcher dans la rue en regardant trop longtemps derrière soi, ne va pas de pair avec la vigilance, et la leçon est plus ou moins violemment apprise. J'en tire donc la conclusion suivante : si je veux

regarder derrière moi, je m'arrête.

Mais je peux reproduire cette expérience des milliers de fois. Cela veut dire que je n'accepte pas l'événement comme un apprentissage. Et donc, à ce moment là, par exemple, je me permets de traverser la rue sans regarder, et c'est l'accident. De combien d'expériences violentes aurai-je besoin pour comprendre ?

Dans l'erreur, nous devons être conscients. Cela n'empêchera pas qu'il y aura dans cette conscience, dans cette vigilance, des erreurs. Mais celles-ci nous parleront. Et elles nous parleront d'autant plus, que nous, nous sommes vigilants. Mais nous avons besoin pour avancer, de comprendre quelque chose. Et de ne pas culpabiliser par la suite, en se disant, je suis vigilant et je commets une erreur, quel genre de vigilance est-ce là donc ? Non, je voulais apprendre telle chose précise.

Il faut donc vraiment vivre le moment présent et donc être conscient avant de pouvoir conscientiser les erreurs. Parce que si l'on ne sait pas que nous créons notre réalité, alors dans ce cas là, il est impossible de changer. Si je ne prends pas en compte que mes propres agissements influent sur ma vie, alors je serais toujours victime. Ma vie ne sera que répétition de schémas inconscients puisque je ne me mettrai jamais en cause.

Le rôle des parents

Notre rôle vis-à-vis des enfants est très simple. Comme l'enfant n'est pas conscient, nous devons parer à cette inconscience, en lui faisant vivre l'expérience qu'il doit vivre tranquillement. Et comme nous, nous la voyons à sa place, sans devancer les choses, chaque fois qu'elle

se présente, nous devons lui permettre d'expérimenter, vivre et d'en tirer une conclusion, si conclusion il y a. A partir du moment où il devient conscient, l'enfant est maintenant livré à lui-même et il doit maintenant voir les signes de la vie. Et répondre présent au service à la vie.

Vous dites que l'enfant est inconscient. Dès qu'il naît, il restera comme cela ?

Pas du tout. L'enfant, lorsqu'il naît, va faire énormément de choses en observant ce que les adultes font et va reproduire ce qu'il voit. Mais très vite, par la société, par son environnement et l'éducation que nous lui donnons au niveau de l'école et autre, petit à petit, il va s'écarter, va devenir de plus en plus matérialiste. Il va s'écarter vraiment très loin du centre et va vivre vraiment ce que l'on appelle le summum de l'inconscience. Son travail, ensuite, sera de revenir vers le centre, de revenir vers la conscience et d'ôter ce poids de la culpabilité, ce poids que notre société nous oblige à porter.

D'accord, mais si l'on ne fait pas ce que vous venez de dire pour nos enfants, que va-t-il arriver ?

Tout simplement, tout ce que nous n'aurons pas fait pour nos enfants au moment où il était nécessaire que nous le fassions, la vie s'en chargera. Bien évidemment, il y a un adage qui dit «petit, petite expérience. Grand, grande expérience». Ceci est valable, bien évidemment, pour tous les enfants qui n'ont pas choisi d'eux-mêmes, de l'autre côté, de vivre quelque chose de très dur. Comme naître avec une jambe en moins ou naître avec tout autre handicap.

A ce moment là, l'enfant l'a choisi bien avant sa conception, bien avant sa naissance. Et à partir de ce moment là, nous devons l'aider, l'accompagner. Et non pas se plaindre. Non pas se demander pourquoi cela nous arrive précisément à nous. L'enfant l'a choisi et nous avons choisi d'accompagner cet enfant bien avant notre naissance. Mais pour le reste des enfants, ils ont petit à petit, à expérimenter, comprendre, pour que le jour où ils deviennent suffisamment grands, ces expériences soient faites. Et qu'ils puissent passer maintenant dans la concrétisation d'autres expériences, voire de l'expérience dure si elle doit être faite, mais plus dans une compréhension d'expérience.

*La vie de l'enfant et la nôtre, sont donc liées.
Nous avons la même mission ?*

Pas tout à fait. Chaque vie est unique. Et un travail bien particulier est à fournir durant cette vie. C'est un apprentissage bien particulier. Ceci dit, lorsque l'enfant est jeune, effectivement, les parents ont choisi comme cet enfant, bien avant leurs naissances respectives, un travail à fournir. A savoir que le père et la mère doivent aider leur enfant à se réaliser et doivent le mettre «sur la voie». Sur la voie de ce qu'il est lui, son être profond. Ensuite, les parents, parallèlement à cela, ont leur propre chemin, leur propre voie et souvent il ne faut pas qu'ils s'éparpillent et se donnent une mission qu'ils n'ont pas à effectuer jusqu'à la fin de leurs jours.

*Quand est-ce que les parents doivent couper le
cordon avec leur enfant ?*

La jeune fille est femme à partir du moment où elle a ses règles puisqu'elle est capable d'enfanter. Le jeune garçon est un jeune homme à partir du moment où il est physiologiquement capable d'éjaculer du sperme qui lui permettra de procréer. Garder le cordon intact à ce moment là est une absurdité.

Comment se fait-il que les enfants reproduisent les erreurs de leurs parents ?

Je vais utiliser les mots : problème, erreur ou mission, pour communiquer, mais rien de tout cela, bien sûr, n'existe !

Tant que les parents n'ont pas pris conscience de leurs «problèmes», déjà, ils les reproduisent dans leur vie, mais ils les transmettent à leurs enfants. La «mission» des enfants est de prendre conscience de ces problèmes pour ne pas les reproduire dans leur vie et, bien sûr, pour ne pas les transmettre à leurs propres enfants qui auront déjà des choses à travailler ici bas et qui se verront surchargés d'un poids énorme dès la naissance.

Attention cependant aux formes que peut prendre cette « passation de problèmes non conscientisés ». En effet, si une mère ayant eu un échec sentimental, rejette tous les hommes sans en avoir pris conscience, sa fille peut tout aussi bien faire exactement comme elle, comme elle peut, par réaction, tendre à l'autre extrême et devenir une dévoreuse d'hommes. Dans les deux cas le problème non conscientisé a été transmis.

Ceci dit, pas de panique, le fils ou la fille peut tout à fait régler la problématique transmise par les parents.

Et ils peuvent même conscientiser leur propre problématique. De plus, si le problème est conscientisé par les parents, alors cette mission envahissante disparaît pour l'enfant.

Vous prétendez ceci par l'observation ?

Oui. C'est assez simple à observer. Et, pour tout vous dire, la vie m'a fait un cadeau : elle m'a fait rencontrer à Paris, lors d'un dîner à huis clos, un scientifique connu et appelé du monde entier, qui a confirmé ce que je viens de vous dire, par la science ! Je vous laisse imaginer ma surprise et ma joie. Il a été capable de voir dans le corps, qu'un problème non réglé chez les parents se transmettait aux enfants. Et plus fort encore, après qu'un problème soit conscientisé par les parents, la chimie de son corps se modifiait, bien entendu, mais aussi celui des ses enfants !

Mais alors, nous serions, en tant que parents, d'un égoïsme incroyable en ne conscientisant pas nos problèmes !

Je ne peux que vous donner raison. Le monde n'évoluera pas tant que cette chaîne d'inconscience ne sera pas rompue. C'est pour cela que nous sommes là, ensemble. Bon, ceci dit, je ne pense pas être au chômage de sitôt ! (rires).

L'auto référence est la liberté

Pouvez-vous nous donner des précisions sur l'autoréférence ?

L'autoréférence est la liberté. En effet, celle-ci permet d'être nouveau à chaque instant. Ne faire référence qu'à soi-même, c'est faire référence à son âme. C'est faire référence à la vie.

Cela s'acquiert ?

L'autoréférence n'est possible que dans le moment présent. Car dans l'instant, nous sommes en contact avec ce qu'il y a de plus profond en nous. C'est nous réellement, ce que nous sommes avant que les pensées nous affluent et que nous nous y identifions si nous ne faisons pas preuve de vigilance.

La condition à l'autoréférence est donc la vigilance ?

Oui, car l'autoréférence n'est pas la référence à des vieilleries accumulées et sur lesquelles nous rebondissons de façon prévisible. Comme, aujourd'hui où des personnes attentionnées m'ont fait découvrir un coin superbe au pied des montagnes pyrénéennes. Le spectacle était superbe, un petit coin de paradis. Un torrent coulant entre de gros rochers, offrant cascades et vasques remplies d'eau fraîche où il faisait bon se baigner par la suite car nous croulions sous la chaleur. Quand une personne enthousiaste nous présente quelque chose,

le premier réflexe, celui de l'ego, est de comparer. Ensuite, il banalisera puis rabaissera.

L'ego prend le fait que l'autre connaisse et pas lui, pour une agression. Par exemple, dans mon cas, la première pensée que j'ai eu (et que j'ai vu arriver, grosse comme une maison), était basée sur le fait que j'ai déjà vu par le passé des endroits aussi beaux puisque j'ai habité les Alpes, et même, toujours dans le registre cascades-vasques, supérieurs en beauté lors d'un séjour en Corse.

J'ai beaucoup observé chez les autres cette propension à comparer, banaliser et rabaisser. Ce qui m'a beaucoup aidé à mettre en lumière chez moi, cet automatisme égotique.

Mais les acquis sont utiles...

Bien sûr, nous gardons les connaissances acquises -avec l'ouverture d'esprit nécessaire à toute remise en question de cette culture aléatoire - mais nous sommes totalement disponibles à ce que nous offre l'instant. Guéri du passé, les projections anxieuses dans le futur ne sont plus nécessaires puisque l'on repart frais et neuf à chaque seconde. Sur quelle base la peur future construirait alors son édifice ?

Etre neuf à chaque seconde est incompatible par exemple avec la culpabilité. Qui est coupable ? Vous d'il y a cinq minutes, une semaine, dix ou trente ans ? Vous n'existez déjà plus ! Ce en quoi vous croyiez n'existe pas ! Savoir qui nous sommes est donc impossible et d'ailleurs tentez l'aventure pour expérimenter le fait qu'il est très reposant de n'être rien, ni personne.

Bien sûr, cela ne laisse pas la porte ouverte à tous les débordements. Car, bien que nous ayons compris que ce que nous étions tout à l'heure n'existe

pas, le souvenir des actions et le résultat de ces actions sont là. Et si la résultante de cette action n'a pas fonctionné, alors nous pouvons faire différemment en obtenant un résultat à la mesure de notre nouvel état de conscience.

Mais, comment alors l'erreur est-elle possible ?

Voyez que l'erreur est impossible. L'erreur n'existe qu'au regard de l'autre. En effet, l'erreur présuppose deux points de référence. Or, dans le cas de l'autoréférence, il n'y a qu'un point de référence : c'est vous.

A chaque instant, vous êtes remis à neuf, remis à zéro, et une page blanche s'offre à vous sur laquelle vous écrivez votre vie avec votre propre style. Chaque instant vous offre l'opportunité de vous recréer. Vous comprenez alors que vous êtes un maître. Votre propre maître.

Si bien que quand je vous dis : commettez des erreurs, voyez que vous ne risquez rien, voyez que la culpabilité est impossible. Le mot «erreur» n'est qu'un mot et nous avons besoin de mots pour communiquer.

CHAPITRE V

LES CLEFS QUI DECLENCHEMENT LES PRISES DE CONSCIENCE

Aie confiance

Y a-t-il un secret pour avoir confiance ?

Certains livres, certains stages ou certaines méthodes vous apprennent la confiance. Il est impossible d'acquérir la confiance par ce biais. Si vous y croyez, alors vous êtes des rêveurs. Encore une fois, la vie ne s'apprend que dans la vie. Alors oui, il y a un secret pour avoir confiance, et il ne va pas plaire aux intellectuels : nous ne pouvons expérimenter la confiance que dans l'insécurité.

Encore une fois, pour certains, ces paroles n'évoqueront rien de nouveau. Et pourtant, mettez vous réellement dans l'insécurité, et vous verrez ces paroles vivre. Quitter un emploi qui ne nous satisfait pas ou que l'on a gardé trop longtemps, ça, c'est agir. Ne pas rester dans la même maison trop longtemps, c'est agir. Faire de même dans tous les domaines de sa vie, au lieu d'y rester pétrifié par la peur, c'est vivre dans l'insécurité, et donc expérimenter la confiance.

Cela demande donc d'accepter les expérimentations.

C'est tout à fait ça. La confiance passe par le fait d'accepter les expérimentations au lieu d'en avoir peur. Cette peur qui fait que l'on ne s'attache qu'au côté intellectuel de la vie afin d'en fuir l'expérimentation. Il n'y a que l'expérimentation qui nous marquera au fer rouge de la vie. Comme si, après vous être mis dans l'insécurité, la vie tatouait dans vos chairs, le mot «confiance». Cela ne veut pas dire que tout est acquis définitivement, bien sûr, mais vous aurez validé cette expérience. Aucun livre, aucune méthode, ne vous marquera ainsi au fer rouge. Ces derniers ne feront qu'effleurer votre esprit.

Nous devons donc agir dans la vie, en nous mettant dans l'insécurité, pour expérimenter la confiance, c'est ça ?

C'est ça. Attention cependant à trop d'interventionnisme de votre part. Ne tombez pas dans le besoin de contrôle. Il peut y avoir une alternative fabuleuse sans notre intervention. Si vous ne vous projetez pas dans un résultat futur, vous faites ce que vous avez à faire, un point c'est tout. Et dans ce cas là, il n'y aura pas trop d'interventionnisme de votre part.

Il ne nous appartient que de prendre conscience du fait que la vie est un jeu et que nous sommes donc en train de jouer. Le fait de prendre conscience de la mascarade fait partie du fait d'avoir confiance. Vous savez, si vous avez confiance, la vie se charge de tout remettre en place.

Va à l'inverse de tes plaisirs-désirs

Est-ce que, tout en suivant les signes de la vie, nous pouvons continuer de nous faire plaisir ?

Il va y avoir une énorme différence entre votre vie précédente, où vous couriez après les plaisirs-désirs, et cette vie où vous suivez les signes de la vie. Tout est question de positionnement. Si vous commencez à prendre conscience de votre origine céleste, alors vous choisirez de faire de cette vie terrestre, un terrain d'expérimentation en vue de votre évolution. C'est pour cela que l'on dit «va à l'inverse de tes plaisirs-désirs et tu évolueras».

Ce qui fait que si vous suivez les signes de la vie, si vous vous laissez guider par elle au lieu de suivre les désirs sans fin de votre mental, vous serez comblé et ne verrez plus l'intérêt de courir après des plaisirs compensatoires. Ne croyez pas que suivre la vie est la voie de l'austérité, non, bien au contraire, c'est la voie de l'Intelligence. Car la vie va vous dispenser des plaisirs au moment juste, au moment opportun. Vous serez toujours au bon endroit avec les bonnes personnes au bon moment, et si vous n'avez jamais expérimenté l'état de paix intérieure que procure une telle guidance, alors, forcément, vous allez vouloir tous les jours, forcer les choses.

Un jour, je souhaitais absolument aller me promener en bord de mer. Je savais pertinemment que je n'avais rien à faire là-bas, les signes de la vie me dirigeaient plutôt dans une autre direction, mais cette dernière, nécessaire, ne m'arrangeait pas. J'ai décidé de poursuivre l'expérience et j'ai suivi mon plaisir-désir. Plaisir-désir basé sur le fait que, à chaque fois que je

m'étais rendu en bord de mer auparavant, j'y étais bien. Ce qui était normal, puisque j'étais au bon endroit.

Toujours est-il qu'une fois là-bas, c'était glauque, il n'y avait pas la magie. Le soir, j'étais dans le jardin potager, seul, en train d'arroser, l'air était doux, j'étais à ma place, j'étais envahi par une paix familière, le monde aurait pu s'écrouler autour de moi, j'étais à ma place. Pourtant, si l'on vous demande si vous préférez aller vous promener en bord de mer ou «être de corvée d'arrosage», le choix est vite fait.

Si le plaisir que vous vivez vous est donné à vivre à contre temps, alors vous n'en profiterez pas pleinement. Ce plaisir ne vous rassasiera pas longtemps et la raison en est assez facile à comprendre, c'est un plaisir compensatoire. C'est-à-dire un plaisir recherché en réponse à un manque, à une frustration. C'est un plaisir fabriqué à partir d'éléments passés ou à partir d'une projection dans le futur, d'un fantasme.

Alors, oui, tout en suivant les signes de la vie, vous aurez des plaisirs. Ceux-ci seront distillés au bon moment et vous n'aurez pas à déboursier autant d'argent que vous auriez du en dépenser pour satisfaire des plaisirs-désirs assouvis à contre temps.

Ce qui nous amène à parler d'un fléau : l'argent. Ou plutôt, son utilisation. Si vous avez l'argent pour satisfaire vos plaisirs-désirs quand vous le souhaitez, alors il va vous falloir adopter une autre façon de fonctionner. Cette nouvelle façon de fonctionner est d'attendre que la vie mette sur votre chemin et au bon moment, le plaisir convoité. Cela demande effectivement d'aller à l'inverse des plaisirs-désirs compensatoires.

Ne croyez pas que vous serez lésé. Votre vie va se simplifier, votre tête va vous laisser tranquille, elle ne va plus sauter d'un désir à un autre. C'est la liberté. Vous ne pouvez suivre les signes de la vie tout en courant derrière vos intérêts personnels que sont vos plaisirs-désirs. Votre attention doit être entièrement tournée vers la vie si vous voulez la suivre. Si votre vue est bouchée par des envies, alors votre mental va créer des signes qui vous dirigeront tout droit vers la réalisation de ces désirs. Vous penserez suivre la vie alors qu'en fait, vous tournerez en rond avec vos fantasmes.

Fixe-toi un objectif

Est-ce que se fixer un objectif n'est pas se projeter dans le futur ?

Nous nous fixons un objectif pour avoir un cap à tenir. Peu importe si le but initial n'est pas atteint, ce n'était qu'une direction. Par exemple, si votre objectif est d'aller à Paris en partant du sud de la France, des signes sur votre route peuvent vous faire dévier de cette route.

C'est la vie qui décide. Il serait mal venu de s'entêter et rigidifier quelque chose qui se doit de rester souple et adaptable. Parti pour vous rendre à Paris, vous pouvez très bien vous retrouver à Bordeaux car les signes vous y ont conduit. Puis, peut-être repartirez-vous de Bordeaux pour rejoindre Paris ou peut-être pas. Ce qu'il vous fallait comprendre se trouvait en fait à Bordeaux.

Alors pourquoi, dès le départ, ne pas avoir eu Bordeaux comme destination ?

Parce que vous auriez raté ce qu'il y avait à voir et que vous avez vu en prenant dès le départ la direction de Paris. Les tenants et les aboutissants ne vous appartiennent pas. Bien souvent, nous les comprenons a posteriori et l'on ne peut que s'émerveiller devant la trame bien ficelée de la vie.

Mais, pour en revenir à la première question, n'est-ce pas se projeter dans le futur que de se fixer un objectif ?

Si, entre le moment où vous vous fixez un objectif, et le moment où vous l'atteignez, vous n'êtes pas là, dans la vie, mais dans votre tête, alors oui, vous êtes projeté.

Si la détermination d'un objectif ne vous a pas empêché de vivre au présent chaque jour jusqu'à l'atteinte de cet objectif, alors vous n'étiez pas projeté.

Il faut donc être conscient lors de la réalisation d'un objectif.

Il nous faut être conscient tout le temps, pas seulement lors de la réalisation d'un objectif ! Sinon, vous divisez votre vie entre moments importants et moments de moindre importance où la vigilance ne serait pas utile.

Tout est affaire de vie consciente. D'ailleurs, si vous n'êtes pas présent jusqu'au moment d'atteindre votre objectif, alors vous ne pouvez voir les signes que la vie vous adresse tous les jours. Si ces signes vous demandaient de modifier votre objectif, voire d'en changer, alors vous vous retrouvez à côté de la plaque.

La vie a donc un but ?

La vie se suffit à elle-même. Elle ne demande qu'à être vécue. Pour le jeu, nous nous fixons des objectifs. Ce n'est qu'une excuse pour évoluer, pour expérimenter.

Ceux qui ne veulent pas jouer ne se fixent pas d'objectif. Dans certains cercles spirituels, des pseudo-sages ont confondu le « rien » et l'inaction, aussi fainéantent-ils jusqu'à la fin de leur vie en tenant de longs discours sur le néant.

Il n'est pas anti-spirituel de se fixer des objectifs matériels puisque nous sommes venus expérimenter la matière pour révéler ce côté spirituel.

D'ailleurs, ne vous fixez pas de but trop facilement réalisable, vous ne vous surpasserez pas et n'évoluerez pas. Non fixez vous un objectif irréalisable, n'oubliez pas votre nature illimitée. En faisant tout votre possible pour atteindre ce but irréalisable, dont vous allez vous approcher par paliers que seront des buts successifs à court et moyen terme, vous allez devoir aller chercher en vous des ressources insoupçonnées.

Et puis aussi, l'explication du pourquoi il faut toujours se fixer un objectif beaucoup plus haut que le nécessaire, c'est qu'il y a une sorte d'attraction vers le bas pendant la durée de réalisation. Pensez au jeu de fléchettes : si vous voulez atteindre le centre de la cible représentée par le point rouge, il va vous falloir viser au-dessus de ce dernier.

Sois créatif

Est-ce que l'on est créatif dans le moment présent ?

Nous ne sommes créatifs que dans le moment présent. Ce qui est créé hors du moment présent reflète un mental tourmenté. On ne peut créer quelque chose de sain si notre mental, au lieu d'être centré, part dans tous les sens. Cela se ressentira dans l'objet fini.

Un artiste est totalement à ce qu'il fait quand il peint, il sculpte, etc. Le monde autour de lui n'existe plus. Il est totalement présent à son œuvre.

Oui mais, sorti de son œuvre, l'artiste n'est plus dans le moment présent.

C'est parce que l'artiste a séquencé sa vie. Pour lui, il y a son activité artistique et le reste. Il s'est défini comme artiste, donc il n'est plus lui-même lorsqu'il sort de cette peau d'artiste. Le bien-être ressenti lorsque l'artiste est en pleine création, c'est tout simplement le moment présent. Le mental n'a plus prise sur la personne en cet instant précis, le temps s'est arrêté, il n'existe plus. En fait, l'artiste prend conscience, vit le fait qu'effectivement, le temps n'existe pas.

Cette personne ne souhaite qu'une chose : retourner au plus vite à son activité artistique lorsqu'elle n'y est plus. Car la vie lui semble bien pesante dans son banal quotidien, hors création artistique.

Gérard Depardieu, excellent comédien français,

artiste reconnu, enchaîne film sur film pour notre plus grand bonheur. Il est obligé. Outre la reconnaissance, c'est dans la création perpétuelle que sa tête le laisse tranquille.

Je connais des artistes qui, quand ils ne créent pas, ne parlent que de leur activité afin de maintenir cette excitation qui les maintient en vie. Le quotidien, c'est-à-dire leur conjoint, leurs enfants, le ménage, les factures, etc. Tout cela ne les intéresse pas. Ils ont divisé la vie. Ils sont malheureux, bien sûr.

Nous pouvons être créatifs sans être artistes.

C'est là que je voulais en venir. La création, quand nous vivons dans le moment présent, s'applique à chaque domaine de la vie. Il n'existe d'ailleurs plus de domaine dans le moment présent. Il n'y a plus de séparation, plus de division.

Et si dans votre vie de tous les jours, vous êtes créatif, alors soyez sûr que vous êtes sur votre chemin, c'en est l'indubitable témoin.

Au lieu d'aller vous cacher sous une étiquette «artiste» pour ne pas avoir à vivre consciemment les choses du quotidien, vous créez consciemment tout au long de la journée dans ce quotidien qui n'est banal que pour le mental.

Comment se fait-il que nous soyons créatifs dans le moment présent ?

Dans le moment présent, vous avez accès à quelque chose de plus vaste que ce avec quoi vous aviez l'habitude de fonctionner. Vous avez accès à votre Etre, à

quelque chose d'illimité, à la spontanéité.

Comme vous n'écoutez plus alors, dans ce moment là, votre mental aux pensées limitées, tout est possible. Vous allez être créatif dans les gestes quotidiens de la vie. Vous allez trouver des alternatives heureuses quand vous bloquiez sur ce que nous appelons un problème.

Fais ce que tu n'as pas envie de faire

Vous avez dit «Fais ce que tu n'as pas envie de faire, tu évolueras», pouvez-vous expliquer ?

Oui. Le mental va tout prendre comme une contrainte, quoique vous lui présentiez. Si ce n'est pas issu de ses plaisirs-désirs, il va refuser en bloc ce qui lui est proposé. Vous le contraignez. Soit vous le laissez prendre le dessus en laissant sa voix parler en vous, ce qui fait que vous bâillonnez votre âme, soit vous ne l'écoutez pas et vous faites ce que vous avez à faire.

Oui, mais il va nous en empêcher...

Disons que pendant que vous ferez ce que vous n'avez pas envie de faire, la petite voix du mental tentera de vous dissuader de le faire. C'est le tentateur qui va essayer par moult distractions, excuses, alibis, de détourner votre action.

Il ne faut pas oublier que ce mental, c'est aussi une partie de vous. Vous aurez très certainement besoin de lui pour entreprendre dans la matière ce que vous avez à faire. S'il garde sa place d'outil à votre service, tout

va bien.

Même s'il commente tout ce que vous faites et essaye de le détourner à son avantage, vous pouvez le laisser parler sans vous identifier à ces propos subversifs.

C'est vraiment le moment d'être au moment présent.

Si l'on n'y arrive pas ?

C'est que vous vous êtes fait emmener par la lame de fond du mental. Vous vous êtes fait happer, par manque de vigilance, par le tourbillon infernal que vous alimentez vous-même.

Vous avez préféré vous complaire dans le statut de victime, celui que la vie oblige à faire quelque chose qu'il n'a pas envie de faire. Vous avez alors donné du crédit à votre mental qui, fort de cet intérêt que vous lui portez, se renforce, et vous happe encore plus facilement, avec beaucoup moins d'effort.

C'est «désillusionnant».

Ça, c'est clair. Si vous vous étiez bâti en rêve, une vie sans contrainte, où vous ne feriez que ce qu'il vous plairait, tout en vivant hors du moment présent, alors, c'est raté. Vous ne connaîtrez la vie sans contrainte que si vous vivez le moment présent. Car, dans cet espace, il n'y a pas de division, bien ou mal, «chiant», «pas chiant», etc.

Ce qui doit être fait, est fait dans l'instant. Il n'y a pas de connotation mise par le mental sur l'action à faire. Vous sortez du rêve. Vous vous responsabilisez. Vous vivez dans la matière au niveau de votre âme, c'est-à-dire

les pieds sur Terre avec les inspirations les plus hautes.

En ce moment, j'ai accumulé du retard dans ma comptabilité, et je ne trouve vraiment pas la motivation de m'y mettre. Et c'est de pire en pire...

C'est tout à fait normal, le pas que chaque jour vous deviez faire, n'a pas été fait. Car c'est cela le secret : un pas chaque jour. Maintenant, ces pas n'ont pas été faits et vous devez courir pour rattraper ce retard.

C'est une expérience que vous vous êtes demandée. Soit, dans votre cas, vous faites faire cette comptabilité par quelqu'un, cela vous coûte de l'argent et vous payez là le prix de votre inconscience, soit vous vous responsabilisez, vous retrousses vos manches, vous n'apportez aucun crédit aux jérémiades de votre mental, et vous vous mettez au travail.

Ceci fait, c'est une sacrée bataille de gagnée. Vous n'aurez pas gagné la guerre, mais aurez donné une bonne leçon à l'ego. N'oubliez tout de même pas qu'il n'y a pas d'ennemi. C'est vous-même qui vous mettez des bâtons dans les roues. C'est d'ailleurs pour cela que si tu fais ce que tu n'as pas envie de faire, tu évolueras.

Fais ce que tu aimes et que tu n'as jamais fait

Est-ce que suivre les signes de la vie ne nous enferme pas dans un carcan ?

C'est ce que votre mental voudrait vous faire croire. Il voudrait que vous soyez persuadé que suivre les signes de la vie vous prive totalement de liberté. C'est un

leurre.

Tenez, par exemple, y a-t-il quelque chose que vous aimez et que vous n'avez jamais fait ? Eh bien, faites-le. Si vous n'aviez pas à le faire ou bien si vous devez arrêter de le faire, la vie se chargera de vous prévenir.

Beaucoup de personnes attendent demain pour faire une chose qu'ils n'ont jamais faite et qu'ils souhaitent faire. Mais le lendemain, ils disent encore demain. Et demain n'arrive jamais. Arrivés à la retraite, l'énergie n'est plus là pour réaliser ce à côté de quoi ils sont passés.

Tout le monde a entendu «vivez chaque jour comme si c'était le dernier». Tout le monde est d'accord, mais personne ne l'applique. Faites le complètement pendant une semaine entière. Vous allez voir votre vie se modifier réellement. Comme si vos yeux s'ouvraient sur un monde dans lequel vous viviez mais que vous ne voyiez pas auparavant.

Alors, «vivez chaque jour comme si c'était le dernier», parce qu'un jour, ce sera réellement le cas. Et vous ne savez pas quand. Et si ce n'est pas le dernier jour pour vous, c'est peut-être le dernier pour votre conjoint, votre enfant, votre meilleur ami (e). Et ça, vous ne l'aviez pas prévu. Et il y a des enfants qui meurent avant leurs parents. Malheur à eux, ils n'ont pas respecté la chronologie normale, imaginée par leurs parents !

Il y a des choses que j'aimerais faire, comme passer beaucoup plus de temps avec mes enfants, surtout le dernier qui est en bas âge, mais je travaille. C'est irréalisable.

Je passe beaucoup de temps avec mes enfants tous les jours et je gagne ma vie. Pourquoi ? Parce que je

n'ai pas fait de mon travail, une priorité. Et ce qu'une personne fait «d'exceptionnel» est juste là pour vous montrer ce dont vous êtes capable.

Vous êtes créateur de votre vie, créez autre chose que ce qui s'y passe actuellement. Si vous ne le faites pas, c'est que vous y trouvez votre compte. D'ailleurs, dépêchez-vous avant que la vie ne vous enlève ce qui vous tient à cœur et que vous négligez en vous donnant des excuses qui ne sont basées que sur la peur.

Vous êtes dur !

C'est vrai, alors qu'en fait, vous continuez de travailler, vous ne voyez pas vos enfants, vous mourrez, ils meurent et vous vous retrouvez tous là-haut où vous pourrez enfin être avec eux sans les aléas de la vie ! En espérant que vous ne vous réincarnez pas trop vite ! Ce serait trop bête.

Non, en fait, vous ne serez même pas avec eux puisque vous serez sur la vibration correspondant à votre niveau de compréhension et eux sur la leur. Ce ne sera pas la même puisque, ayant vu votre vie, ils auront eu l'intelligence de ne pas la reproduire !

Mais alors que faire ?

Otez ces limites qui vous disent que l'on ne peut gagner sa vie et voir grandir ses enfants en même temps. Vous allez alors créer une réalité différente de celle que vous vivez actuellement. Des opportunités vont se présenter à vous parce que vous les aurez demandées. Saisissez-les et votre vie va changer. Ou bien continuez de vous plaindre sans rien changer dans votre esprit et

sans agir dans la matière, c'est au choix. Mais n'oubliez pas : demain n'existe pas.

J'ai eu la chance de rencontrer un couple qui a fait le tour du monde en vélo sur plusieurs années et qui a même fait un enfant durant ce périple. Lui m'a dit une chose fabuleuse : «les gens se donnent d'excellentes raisons de ne pas réaliser leurs rêves».

Fais preuve d'adaptabilité

Il n'est parfois pas évident de s'adapter à ce que la vie nous demande.

«Pas évident» est une notion du mental. Pour la vie, il n'y a qu'évidence. Vous résistez parce que vous ne connaissez pas la finalité des choses. La vie, elle, les connaît.

En atelier, avec Christophe, nous mimons l'adaptabilité. D'une main, Christophe m'appuie derrière la tête pour me forcer à plier. Je résiste. Du tranchant de l'autre main, il la projette vers mon front. Si je ne plie pas, alors je me prends l'impact en pleine tête.

La vie nous demande chaque jour de renoncer un peu plus à nos attaches, à nos béquilles, à nos habitudes, à notre rigidité, à nos peurs. Si l'on prend l'exemple de l'eau, barrez lui la route et vous verrez ce qu'elle fait. Elle s'adapte à toute vitesse à cette nouvelle donnée. Elle va contourner l'obstacle sur les côtés, au-dessus ou en-dessous, bref, elle ne va pas se rigidifier et rester figée sur son idée de départ.

Se rigidifier au lieu de s'adapter est l'apanage des personnes sous l'emprise de la peur. Et quand j'entends «ce n'est pas évident, c'est dur, etc.», j'entends «je ne

veux pas m'élever, je veux continuer à me laisser aller, tiré vers le bas».

Est-ce que l'adaptabilité est question de feeling ?

Faites attention au feeling. Un mental fort habile va faire passer sa façon de voir les choses pour du feeling.

Nous ne pouvons parler de feeling que dans le moment présent. L'adaptabilité est affaire de renoncement à la poursuite de ses petits intérêts personnels pour suivre une trame beaucoup plus vaste qui nous échappe totalement ou du moins que Ton peut espérer comprendre partiellement.

Sinon, ce que vous allez appeler feeling, va être la façon de fonctionner de tout un chacun, c'est-à-dire le pifomètre en prétendant que l'on sent les choses. De toutes façons, si vous êtes vigilant, vous aurez les signes qui vous montreront dans quel sens vous devez vous adapter. Vous voyez donc qu'à partir du moment où, grâce à vos cinq sens, vous captez des signes que vous envoie la vie, sur une direction à prendre, nous ne sommes plus dans le feeling. Vous pourriez prouver par du visible vos changements de direction, et non sur une intuition.

Ceci dit, les signes de la vie viendront conforter ou non votre intuition.

Et si l'on ne veut pas s'adapter ?

Alors, vous faites votre tête de mule (rires) ! La vie, bienveillante, va vous indiquer le chemin non traumatisant, mais libre à vous de choisir le chemin

traumatisant. J'ai rencontré beaucoup de personnes très fières de ne pas plier, j'en faisais même partie. Cela se retrouve chez beaucoup de personnes très attachées à une identité comme les Corses, les Bretons, les Basques, les Catalans (qui ont même l'âne comme emblème), etc. Ce n'est ni bien ni mal et pas à juger. Ceci dit, si je compare ma vie d'avant où primait l'entêtement, et celle d'aujourd'hui, cela n'a absolument rien à voir.

Aujourd'hui, tout coule naturellement, je suis vigilant à ce que me montre la vie et je suis ses panneaux indicateurs qui m'indiquent toujours le chemin de moindre souffrance. C'est ce qu'on appelle le bon sens. Quand je ne voulais pas plier, ma vie était parsemée d'obstacles et physiquement, je prenais dur. Quand j'ai compris que le physique était le reflet de l'esprit, j'ai réalisé mon manque de souplesse, ma rigidité mentale. Physiquement, cela se traduisait par des douleurs aux genoux (ne pas vouloir plier), au dos (en avoir plein le dos), etc. Au fur et à mesure que je pliais, que j'assouplissais mon esprit, et alors que je vieillissais, paradoxalement, mon corps s'assouplissait et les douleurs et courbatures disparaissaient.

La souffrance n'est pas une obligation

Est-ce que la voie que vous proposez comporte de la souffrance ?

Non. Sinon, je ne vous la proposerais pas. Je serais un sadique ! Oubliez tous les préceptes de progression douloureuse et les dogmes judéo-chrétiens dans lesquels le pêcheur doit se repentir. J'ai eu, comme tout le monde, ma part de souffrance. Mais quand j'ai

appris que ça n'était pas nécessaire, j'ai choisi de ne plus souffrir, je ne suis pas masochiste !

Parce qu'il n'y a personne d'autre que vous-même qui vous inflige de la souffrance. A partir du moment où vous prenez conscience de cela, soit vous continuez à vous faire souffrir en créant des situations réelles ou non répondant à vos scénarii souffrants, soit vous êtes vigilant à vos pensées, et ne créez pas ce genre de situation.

Donc, pour ne pas créer de souffrance, il me faut être vigilant à mes pensées ?

Voilà, tout est dit ici. C'est la base d'une vie sans souffrance. Vos pensées, si vous y adhérez, vont colorer le monde qui vous entoure, d'un voile de peur, de jugement, etc. Et vous adhérez à vos pensées parce que vous ne les avez pas vues venir. Et vous ne les avez pas vues venir parce que vous n'avez pas pris l'habitude d'être vigilant. Il vous suffit maintenant de prendre la décision d'être vigilant et de l'appliquer.

J'ai pas mal souffert par le passé, je continue de souffrir, et cela peut s'arrêter simplement parce que je serais vigilante ?

Bien entendu. Tout cela est expliqué et démontré dans «L'Homme est un dieu... Déguisé en âne» que j'ai écrit pour que les gens aient des outils qu'ils puissent mettre en application pour se libérer de leur souffrance. J'ai écrit ce livre pour que les gens puissent bien vite passer à autre chose. Pour que, sortis de leur marasme, ils se rendent compte que la vie qui les a créés, leur parle

par signes tous les jours pour les guider.

Si une personne tourne en rond dans sa souffrance, recroquevillée sur elle-même, elle ne pourra avoir accès aux signes de la vie. Il y a de plus en plus de personnes qui, ayant eu une vie de souffrance, se sont réveillées quand elles ont pris conscience qu'elles créaient et alimentaient leur souffrance, ont arrêté de le faire, et se sont ouvertes à autre chose, à la magie de la vie. Ce n'est pas un conte de fée, c'est réel.

Le premier pas à faire, est de s'apercevoir que nous créons nos souffrances par nos pensées. Dans le premier cas, la pensée tourne en boucle dans votre tête et comme vous la croyez réelle, elle vous fait souffrir. Dans le deuxième cas, la pensée répétitive, non conscientisée pour ce qu'elle est réellement, c'est-à-dire rien, va, grâce à votre aide, se matérialiser dans la matière, donc dans votre vie, et donner une situation peu enviable. N'oubliez pas que vous êtes créateur.

Pourtant, quand il y a prise de conscience, que nos mesquineries sont découvertes, il y a souffrance aussi.

C'est une souffrance libératrice. Ceci n'est pas appelé souffrance, mais cataclysme, car cela nous élève, nous venons de faire la lumière sur un mécanisme inconscient. Rien à voir avec la souffrance que l'on s'inflige tous les jours parce que, justement on ne prend conscience de rien, on rumine dans l'ombre et Ton est tiré vers le bas.

Bénissez l'occasion qui vous fait tomber les masques qui vous étouffaient. Les cellules cancéreuses qui se reproduisent en vous, vous rendront malade et vous feront souffrir, le coup de bistouri pour enlever la

tumeur, vous fera souffrir aussi, mais vous serez guéri...

Fais preuve de bon sens

Est-ce que faire preuve de bon sens suffirait pour se laisser guider par la vie ?

Le bon sens est une aide primordiale dans le fait de se laisser guider par la vie. En effet, faire preuve de bon sens, c'est se diriger dans la bonne direction. Tant que vous ferez preuve de bon sens, vous irez dans le sens de la vie car elle ne connaît rien d'autre.

Regardez l'eau, quand elle déborde de son lit, elle suit un cours de moindre résistance. Si elle avait aussi peu de bon sens que l'Homme, cela donnerait des bizarreries peu naturelles.

Le bon sens rassemble les cinq sens. Si vous n'êtes pas présent, alors vos sens ne sont pas en éveil, s'atrophient et vous ne pouvez prétendre faire preuve de bon sens.

En quoi les sens servent-ils le bon sens ?

Je devais animer un atelier à Montpellier avec Christophe, et nous souhaitions faire venir femmes et enfants. Aussi, quelques jours auparavant, nous visitâmes des appartements sur le lieu de l'atelier. La propriétaire des lieux nous proposa deux grands appartements au choix. Le premier, ni beau, ni laid, était bien agencé pour recevoir deux familles. Le deuxième, situé plein sud, était beau et ensoleillé, quoique moins pratique. Au moment où nous rentrâmes dans ce dernier, précédés de la

propriétaire commentant sa visite, nous sentîmes, dès le pas de la porte franchi, une mauvaise odeur. La femme nous rassura en nous expliquant que le siphon dans les toilettes, venait d'être nettoyé, et que, d'ici une demi-heure, il n'y aurait plus d'odeur. Nous visitâmes et repartîrent. Il n'y eu aucun mot échangé avec Christophe quant au choix de l'appartement. Nous nous étions regardés en souriant, la vie avait parlé. Elle nous avait dit «ça sent mauvais, vous n'avez rien à faire dans cet endroit». Le choix était fait. Il s'était fait de lui-même.

Bien sûr, le mental pourra argumenter sur le fait que, au moment de l'aménagement, l'odeur aura disparu depuis longtemps. La vie nous parle au moment présent.

Pour l'odeur corporelle, c'est la même chose ?

Si vous avez un rendez-vous d'affaire ou un rendez-vous amoureux, et la personne sent mauvais, là encore, la vie vous parle. Utilisez la langue de votre pays pour traduire textuellement et simplement ce qui se passe : « ça sent mauvais ». Quelque chose n'est pas clair ou ne le sera pas dans cette relation. Si vous devez quand même avoir à faire à cette personne, alors soyez vigilant, vous êtes prévenu.

Quand, dans les ateliers que j'anime, une ou plusieurs personnes sont en retard, par exemple, je sais que la vie me dit : «il y a un retard de compréhension». Ainsi, je peux m'adapter selon la longueur du retard et revenir sur ce qui n'a pas été compris.

Tous les sens sont donc utiles pour faire preuve de bon sens,

Tous les sens doivent être en éveil. Vous devez voir, entendre, toucher, sentir et goûter, le tout consciemment. Et n'oubliez pas que c'est la vie qui décide et elle seule car elle voit plus loin que le bout de votre nez. Et quand vous voyez des contresens évidents, n'hésitez pas à les formuler.

Un jour, sur un salon du bien-être suisse où nous tenions un stand, Christophe et moi, il y avait un homme qui présentait l'acupuncture électrique. Sur son stand, était affiché un poster représentant le corps humain. A l'aide de son appareil à aiguille électrique, il prétendait pouvoir tout guérir en débloquent les énergies.

Curieux, je m'approchais et il me fit une démonstration. Comme il portait des lunettes à verre épais, je lui demandais si son appareil pouvait aussi guérir les problèmes visuels. Il me répondit avec aplomb par l'affirmative ! Je lui fis remarquer le non-sens de la situation et il bafouilla une excuse que je n'ai pas retenue. Faites preuve de bon sens, une observation simple suffit à suivre la vie.

Travaille le maillon faible

Je ne me sens pas équilibrée, est-ce que cela se rétablit dans l'instant présent ?

Vivre le moment présent ne dispense pas d'agir. Quand nous sentons un déséquilibre, il peut être illusoire, et là, effectivement, il nous suffit de voir la supercherie qu'organisé notre mental, pour que cette fausse idée disparaisse.

Maintenant, il se peut qu'à force de compenser, il se soit créé un déséquilibre dans votre vie. Ce n'est pas ce déséquilibre qui vous pose problème, mais le fait que vous voudriez que cela soit différent.

Alors qu'en fait, vous devez utiliser ce déséquilibre pour vous ramener au présent. Dès que vous vous prenez la tête pour ce déséquilibre, vous êtes dans le mental, plus dans la réalité. C'est un outil de retour au présent, pour vous.

Et quelle action dois-je alors mener ?

L'action que vous allez alors mener doit partir d'un espace paisible en vous. Sinon, c'est une réaction. Et vous êtes alors encore dans le mental. Il ne peut rien advenir de naturel si vous agissez à partir de cet espace de frustration et de peur.

Une fois que vous avez accueilli ce déséquilibre, sans jugement, alors vous pouvez agir.

Dans notre société, quand nous avons un point fort, nous le surentraînons. Nous nous en servons pour asseoir notre pouvoir et cela devient notre compétence sur laquelle nous basons notre vie que ce soit professionnelle, relationnelle ou autre. Ce surentraînement de notre point fort nous permet de briller et ainsi de cacher nos points à améliorer.

Cette compétence entretenue est une excellente excuse à la fainéantise. En effet, le fait que vous maîtrisiez tel ou tel domaine (ce qui est cependant à vérifier) vous dispense d'aller explorer des domaines qui n'attendent que vous les découvriez.

Il faut donc travailler sur ses faiblesses ?

Exactement. Il vous faut travailler sur vos faiblesses. Prenez le risque d'aller explorer des domaines où vous n'êtes pas à l'aise. Prenez le système de nos sociétés actuelles à contre-pied. N'ayez pas peur.

Prenons l'exemple d'un introverti qui maîtrise la langue de son pays. Il va écrire excellemment bien, va faire de belles lettres, va pouvoir même vous assassiner par la lettre.

S'il possède internet, il va être le roi du mail, reléguant le téléphone aux oubliettes. Il peut même écumer les forums de toutes sortes sur le net et passer pour ce qu'il n'est pas : une personne maintenant un certain équilibre dans sa vie. Il peut faire illusion. Il peut maintenir cette suprématie jusqu'à la fin de sa vie, la travailler et la travailler encore.

Qu'en est-il de sa vie ? Il ne peut parler à un auditoire, à l'aise, décontracté, naturel. Il ne peut même pas aller vers les autres. Et pour cause, il a peur d'être découvert. Il va pouvoir écraser certaines personnes par son verbe acéré, mais sera toujours sur la défensive face à un nouvel interlocuteur.

Dans quel sens doit travailler cette personne ? Elle doit tendre à être beaucoup plus extravertie. Pour cela, elle doit lâcher le stylo ou le clavier et sortir de chez elle. Aller parler aux gens, aller rencontrer ces personnes qui lui font peur.

C'est tout, cela suffira ?

Il va se passer un petit miracle, quelque chose de magique. Comme cette personne aura accentué l'effort sur son point faible au lieu de vivre sur les acquis de son point fort, le tout se rééquilibrera et progressera.

Les recherches l'ont démontré aussi au niveau scolaire. Un élève, bon en français et mauvais en mathématiques va travailler sur cette dernière matière. Les maths vont donc, à force de travail, arriver au niveau du français. Et là, surprise, dès que la matière anciennement faible revient au niveau de la matière forte, les deux s'équilibrent et progressent.

Change tes habitudes

Comment voir les signes de la vie dans une situation habituelle, vécue de la même façon tous les jours ?

Vous savez qu'aucune situation n'est habituelle. C'est le mental qui classifie une situation soi-disant reproduite tous les jours, comme habituelle. Elle ne sera jamais la même.

Ceci dit, cela n'empêche pas d'agir dans le sens du changement. Car, bouleverser consciemment les habitudes augmente la vigilance.

Si, malgré votre vigilance, vous sentez roder le poids de l'habitude, alors changez ces habitudes. Le poids de l'habitude endort l'âme. Soyez créatif, et cela ne peut se faire que si vous vivez le moment présent.

Mais si l'on s'ennuie...

L'ennui installé est un indicateur pour changer de direction.

Oui, mais si c'est dans mon travail que je

m'ennuie...

Vous voulez dire : comme la majorité des gens ?
Eh bien, faites comme la minorité : changez de travail !

Cela ne se fait pas comme ça !

Eh bien restez, mais ne vous plaignez pas.

Vous, vous changeriez comme ça, du jour au lendemain ? Il y a quand même des bons côtés dans ce travail.

J'arrêterai tout d'abord de me mentir. C'est le premier pas.

Arrêter de se mentir ? C'est-à-dire ?

Comme dit Christophe : si l'on vous donne votre salaire mensuel à vie sans que vous ayez besoin de vous rendre à votre travail, cherchez-vous un autre job ou bien vous levez-vous quand même tous les matins pour vous rendre sur votre lieu de travail actuel ?

Eh bien, euh...Il y a quand même des bons côtés, mais... euh...

Je vais couper court : vous ne vous lèveriez pas tous les matins pour vous rendre sur votre lieu de travail actuel. La réponse doit être franche et nette : oui ou non. Se chercher des excuses, c'est cela se mentir.

En fait, mon travail ne me plaît pas.

Quand vous vous ennuyez, que ce soit dans votre travail ou dans toute autre situation, vous devez opérer des changements. Des changements dans le travail en lui-même s'il s'agit du travail, ou bien changer de travail, ou encore changer votre façon de percevoir ce travail. Tout nous ramène au fait de bouleverser consciemment les habitudes en place.

J'insiste sur le fait d'opérer des changements consciemment. Si un changement de travail est fait consciemment, alors cela se fait l'esprit en paix.

Si, dans votre vie de tous les jours, vous changez vos habitudes, alors cela deviendra naturel dans tous les domaines de votre vie. Vous vous apercevrez, par exemple, qu'il existe un cycle de changement, au bout de trois années passées au même endroit, des opportunités vous feront voir autre chose.

Changez vos habitudes, cela deviendra une habitude !

Ne fais pas de compromis

Depuis que je vis le moment présent, je me retrouve en porte-à-faux dans certaines situations. Je vois le mensonge ou la manipulation de certains de mes proches.

Je ne les juge pas, mais je ne veux pas les blesser par mon (nouveau) comportement.

Alors, vous avez choisi de vous trahir. Vous avez préféré vous oublier. Vous avez stoppé votre évolution à partir du moment où vous deviez affirmer votre positionnement. Car tout est affaire de positionnement. Si vous vivez le moment présent, alors vous allez devenir conscient de la pièce de théâtre qui se joue sous vos yeux.

Bien sûr, vous avez raison de ne pas juger ce qui se passe, sinon, c'est que vous vous êtes fait happer par le tourbillon du mental. Par contre, si vous ne dénoncez pas la supercherie quand vous la voyez et qu'elle vous implique, alors vous n'êtes pas différent de ceux qui vivent inconsciemment. Pas différent, car vous réfrénez votre élan naturel, vous vous compromettez.

Quand vous dites que vous ne voulez pas blesser les autres en étant vraiment qui vous êtes, votre âme frémit. Vous avez pris la plus belle décision de votre vie qui est de vivre le moment présent, de suivre la vie qui vous a créé, et vous craquez à deux mètres du buffet (rires) !

Surtout qu'après le secret que je vais vous confier, vous ne verrez plus les choses de la même façon. Avant, quand j'étais encore dans le besoin de reconnaissance, je ne voulais pas blesser les gens. Alors j'abondais dans leurs mensonges. De temps en temps, je me voulais plus ferme, mais, devant leur mine déconfite, cela ne durait pas. Les gens m'aimaient bien, je passais pour un gentil. Ce que je ne savais pas par contre, c'est qu'ils ne me respectaient pas. Je ne cherche pas forcément le respect d'autrui, mais si les gens ne vous respectent pas, cela vous donne quand même une bonne indication sur le respect que vous vous portez à vous-même.

En plus, je me suis aperçu que mes propos consentants ne provoquaient aucun changement et n'apportaient aucune aide durable. Alors j'ai commencé à exprimer ma vérité doucement, mais fermement.

Les choses ont changé. J'étais de plus en plus moi-même. De plus en plus à Taise. De plus en plus en accord avec ce que j'étais réellement. Je disais les choses. J'ai perdu de vue des amis. J'en ai connu d'autres. J'ai perdu de vue des membres de ma famille. J'en ai connu d'autres. J'ai appris que bien au-delà de la famille de sang, il existait des familles d'âmes.

De par mon activité de conférencier, d'écrivain, d'animateur d'atelier, ça a parfois chauffé très fort, ça continue de le faire et ça continuera parce que la confrontation est parfois inévitable et qu'elle ne me fait pas peur.

Je n'ai jamais vu de changement réel, de prise de conscience libératrice sans un cataclysme. Si vous vivez le moment présent, que vous vous frottez au monde qui vous entoure, le tout, sans déranger, c'est suspect ! Même si les personnes qui vous entourent ne montrent pas leur dérangement intérieur, elles seront touchées. Et là, sans le vouloir forcément, vous les avez aidées sans leur faire une leçon de morale. C'est votre épanouissement, votre mode de vie qui va les toucher plus que vos paroles.

Maintenant, si vous êtes jugé, alors dites votre vérité et quittez les lieux, vous n'êtes plus sur la même vibration pour peu que vous y ayez été un jour.

Il est vrai que nul n'est prophète en son pays et c'est bien souvent dans la famille que ça coince. Le fait que votre famille vous ait connu avant votre changement n'arrange pas les choses si elle ne fait pas un petit effort de compréhension.

Aime-toi d'abord

Est-ce qu' 'il faut aimer la vie pour voir les signes qu' 'elle nous adresse ?

Vous ne pouvez être attentif à un film que s'il vous plaît. Dans le cas contraire, vous n'allez pas être attentionné. Pour suivre les signes de la vie, c'est la même chose. Il y a tout de même quelque chose à préciser : vous devez toujours commencer par vous-même. S'aimer soi-même d'abord est primordial. Tout doit partir de vous.

Nous ne pouvons pas aimer les autres d'abord, et ainsi, nous nous aimerons ?

Ceci est un calcul du mental. Une personne ne prend pas la peine de s'aimer, de conscientiser les obstacles illusoires à son estime d'elle-même, mais elle compte, en apportant de l'attention à autrui, mériter cette estime.

L'amour pour soi-même est spontané, sans calcul, et surtout, il ne dépend pas des autres. Ce doit être certainement une des plus hautes formes d'égoïsme que d'aller chercher cette approbation de soi-même chez les autres.

Nous sommes dignes d'amour sur cette Terre à partir de notre naissance. Il n'y a rien à faire par la suite pour mériter cet amour et peu importe nos actes, il sera toujours là. D'ailleurs, nous sommes cet amour que nous cherchons tant. De toute façon, quand nous en doutons, la vie nous le rappelle par des signes bien précis.

N'avez-vous jamais trouvé devant vos pas une pierre en forme de cœur, un pétale de fleur en forme de cœur ? Je me souviens même d'un biscuit qui, en se cassant, a dessiné un cœur parfait devant une assistance médusée.

Oui, mais dans la pratique, j'oublie de m'aimer.

Ne jamais oublier qui l'on est vraiment fait partie de la vie. Il n'y a pas à se forcer. Si vous vivez le moment présent, alors vous verrez arriver ces doutes sur votre propre estime et vous saurez que c'est votre mental qui parle, c'est un outil de retour au moment présent.

Il ne faut pas oublier que quand vous faites quelque chose, vous le faites pour vous. Même si vous le faites pour quelqu'un d'autre. Ce n'est pas de l'égoïsme, comment espérez-vous donner si vous n'avez rien, si vous ne commencez pas par vous-même ? Pour vous, il n'y a qu'une personne sur cette Terre, c'est vous.

Quand je parle en conférence, je me parle. Et vous, vous entendez ou non. Quand j'écris un livre, je m'écris. Et vous, vous lisez ou non. Quand j'anime un atelier, je m'adresse à moi. Et vous, vous êtes en « destinataire pour information ».

J'ai quand même du mal à croire que ce ne soit pas égoïste !

Un gendarme, par exemple, est là pour les autres, pensez-vous. Il fait respecter la loi. Eh bien en fait, il fait ce métier avant tout pour lui. C'est quelqu'un qui est venu expérimenter dans cette vie, la discipline, la droiture et une foule d'autres choses. Ce que vous faites, même

pour les autres, vous le faites d'abord pour vous, pour votre évolution sur cette planète.

Mettez une pile de verres vides sous un robinet ouvert. Le premier verre, constamment alimenté en eau, déborde et se répand dans les verres qui sont à son contact. C'est de cela que l'on parle. Si vous êtes un verre vide d'amour, alors vous ne pourrez jamais répandre cet amour autour de vous. Ou bien ce ne sera pas de l'amour mais un geste, une attitude intéressée habilement déguisée en amour.

Il est en fait très facile d'aimer la planète entière, il doit être tout aussi aisé et obligatoire de commencer par soi-même.

Sois simple

Je voudrais bien voir les signes de la vie, mais ma vie est tellement compliquée que j'ai la tête prise par une foule de détails.

Vivre le moment présent va vous obliger naturellement à simplifier votre vie. Car je le rappelle, le moment présent n'est pas synonyme d'inaction. Simplifier sa vie car elle est trop compliquée demande de mener des actions.

Rien ne vaut la simplicité. Si vous observez la nature, vous allez vous apercevoir que tout est simple. Ce qui fait que tout ce qui n'est pas simple est suspect car antinaturel.

En même temps, une vie compliquée est souvent une excuse pour ne pas vivre le moment présent. On est occupé à mille choses, ce qui nous donne la sensation d'être vivant. Alors que l'on est mort.

Ce qui n'est pas simple sent mauvais. Les gens qui assistent aux ateliers sont toujours surpris de la simplicité de l'application des outils. En effet, il serait difficile de faire moins simple. Et c'est d'ailleurs pour cette raison que, quand ils sont mis en pratique, ils sont d'une efficacité radicale.

Quand j'étais beaucoup plus jeune, je pratiquais le karaté. Je m'entraînais comme un forcené, porté par les films de Bruce Lee. J'insistais sur les techniques les plus spectaculaires, donc les plus compliquées. Quand j'ai commencé à pratiquer le combat, je suis brutalement descendu de mon petit nuage. Les techniques simples et directes emportaient l'avantage sur la complication. J'ai donc très vite adopté la simplicité, il en allait de mon intégrité physique.

Dans la vie de tous les jours, c'est la même chose. La vie ne s'embarrasse pas de complications, il n'y a que le cerveau humain pour compliquer ce qui est simple au départ. Beaucoup de personnes adoptent chez eux, un intérieur zen. Ils utilisent ceci pour simplifier leur vie. Mais en fait, dans leur tête, c'est toujours le même fouillis qu'auparavant quand ils se rendent du tatamis au paravent. J'en ai même vu qui inséraient une télévision dans leur intérieur zen. Alors que si vous simplifiez votre vie, il y a de grandes chances que votre intérieur se vide naturellement, mais cela implique que vous ayez pris la décision dans votre esprit, de vous simplifier la vie.

Depuis que j'utilise les outils pour vivre le moment présent, ma vie est devenue d'une extrême simplicité...

La raison en est simple, c'est le mental qui compliquait votre vie. Il est clair qu'une vie débarrassée des éternelles justifications, des culpabilités dévorantes,

des peurs malades et de toute cette lourdeur inutile, s'allège considérablement. Cette nouvelle vie n'a même plus rien à voir avec l'ancienne alors que c'est la même, c'est votre regard qui, au lieu d'être tourné vers l'ombre, s'est tourné vers la lumière.

Comment peut-on vivre la simplicité dans un monde de complication ?

En étant vous-même. N'oubliez pas que vous créez votre réalité. Ce que je vais dire n'est pas tout à fait exact, mais chaque personne sur cette planète vit dans son monde. Le monde n'est pas le même pour chacun de nous. Le monde que vous voyez à l'extérieur de vous, c'est votre création, c'est votre monde intérieur.

Si vous êtes simple, si vous vivez le moment présent, alors les portes s'ouvriront pour vous dans ce monde de complication apparente.

Va vers tes peurs

Est-ce que notre évolution passe obligatoirement par le fait d'affronter ses peurs ?

Christophe dit toujours : «là où sont tes peurs, là est ton bonheur». Oui, je dirais que c'est une obligation que de se tenir debout face à ses peurs et de ne plus ramper devant ses pensées. Car la peur n'est qu'une pensée. Il vous faut bien voir ceci. A l'origine, une peur n'a rien de réel, elle est totalement injustifiée. Regardez-la pour ce qu'elle est réellement : une construction mentale sur laquelle, par contre, nous bâtissons une réalité peu

enviable. Mais à l'origine, il n'y a rien, de la fumée, du vent.

Pour s'apercevoir que nos peurs ne sont basées sur rien de réel, il va falloir aller y voir de plus près. Sans tomber dans l'analyse, il va falloir les regarder en face. Et le mieux pour cela, est d'aller vers ses peurs. Ceci dans le cas où vous souhaitez évoluer, dans le cas où vous voulez vivre en liberté, où vous voulez vivre le moment présent.

Comment peut-on donc faire concrètement pour affronter ses peurs ?

Il y a les peurs que vous allez pouvoir expérimenter dans la matière et celle que vous n'allez pas pouvoir expérimenter. Pour ce qui est de celles que vous pouvez expérimenter dans la matière, c'est très simple, il vous suffit de mettre le mental de côté, de ne pas l'écouter, et de foncer.

Dans le concret, si votre peur est d'aller dire ce que vous pensez à votre patron, assurez-vous d'abord que ce que vous avez à lui dire est fondé, et allez-y. Bien entendu, je n'ai pas dit que vous ne serez pas morte de trouille, votre mental va, durant toute la durée de l'opération, vous harceler. Il va vous créer des scénarii catastrophe à tour de bras.

Si vous adhérez à un scénario créé par votre mental, n'oubliez pas que nous ne sommes pas seulement créature, mais créateur, et dans ce cas, vous pourriez créer et donc matérialiser votre peur. Si cette peur était qu'au moment où vous teniez vos propos face à votre patron, celui-ci vous ridiculise en vous rabaissant, faites bien attention de ne pas le créer. Ceci n'arrivera que si vous avez cru à l'histoire inventée dans votre tête

par votre mental.

Si vous n'adhérez pas au scénario créé par votre mental, si vous le voyez pour ce qu'il est vraiment, c'est-à-dire de la fumée, alors il en ira autrement. Quand mon fils de 4 ans, Noé, se fait un film, par exemple, rentrant de l'école, il me dit : «j'espère que Eve (sa petite sœur) ne m'a pas détruit ma construction de Léo», je lui réponds : «il m'a l'air sympa ce film, il sort quand au cinéma» ? Cette angoisse n'est basée sur rien, c'est une construction de l'ego ! Et même si elle était basée sur le fait que par le passé, Eve a détruit la construction de Noé, il n'est pas obligé de le recréer. Car c'est bien la croyance à sa peur qui la crée.

Si donc, de votre bureau jusqu'à celui de votre patron en passant par celui de sa secrétaire, vous n'adhérez pas à ce que votre tête veut vous faire croire, vous serez ce que l'on appelle, consciente. Et là, ça change tout. En étant consciente, vous ne créez plus vos peurs dans la matière. Vous risquez bien d'être surprise et finalement soulagée de la tournure que prendra le dialogue avec votre patron par rapport à ce que votre tête avait imaginé.

Nous ne parlons pas ici de pensée positive. Nous ne remplaçons pas une vilaine pensée par une pensée idéale. Ceci est encore une fuite de ce qui est. Et vous passeriez votre journée à ne faire que ça. Comment, en même temps, pourriez-vous voir les signes que la vie vous adresse ?

Donc, dans ce cas précis, vous aviez peur d'aller voir votre patron, c'était une peur, vous l'avez expérimentée. Vous allez me dire «mais, il va falloir expérimenter toutes ses peurs» ? En fait, quand vous serez allé vers une peur, beaucoup de peurs qui y étaient

rattachées, vont disparaître. Bien entendu, rien n'est jamais acquis, et il va vous falloir être vigilante au fait qu'une peur surmontée ne réapparaisse pas par manque de vigilance de votre part.

Et dans le cas d'une peur que l'on ne peut expérimenter dans la matière ? Dans mon cas, j'ai peur que ma petite fille se fasse violer...

J'allais y venir. Dans le cas d'une peur que l'on ne peut pas expérimenter dans la matière, il va falloir l'imaginer. A ce moment là, nous allons nous servir du mental comme de l'outil qu'il est réellement. Ceci va être fait **consciemment**.

Avant, votre imagination galopait en tout sens, inconsciemment. Dans le cas maintenant, de l'affrontement d'une peur que l'on veut expérimenter consciemment, nous prenons les commandes du mental.

Asseyez-vous confortablement et imaginez la scène de votre peur. Je reconnais que cela peut être très dur car, dans votre exemple précis, il va vous falloir imaginer des choses qui vous touchent profondément. Il va vous falloir imaginer votre fille, rentrant de l'école, par exemple, se faisant enlever par un ou plusieurs individus, il va falloir imaginer la séquestration, la scène de viol, sa douleur, peut-être même sa mort et ressentir ce que provoque en vous sa disparition. Tout cela doit être fait, j'insiste, consciemment.

Car à ce moment là, il est très facile de se laisser aller et de se faire happer par le tourbillon du mental. Il vous sera pénible, par la suite, de remonter à la surface.

Si cela est fait consciemment, vous allez alors ressentir une paix, car vous avez imaginé le pire et vous vous serez aperçu que ce n'était qu'une peur, quelque chose qui n'existe pas et que vous ne créez pas. Vous serez en paix avec ça car, au lieu de garder cette peur enfouie comme fait tout un chacun, vous l'aurez faite remonter à la surface et l'aurez vue pour ce qu'elle est vraiment : rien.

Ne risque-t-on pas de créer cette peur ?

C'est tout le contraire. Avant, quand vous adhérez à vos peurs, inconsciemment, alors vous semiez des graines de peur qui germeraient plus tard pour vous éclater en pleine figure. Aujourd'hui, vous faites face à vos peurs **consciemment**. C'est-à-dire que vous ne semez pas vos graines de peur puisque vous les voyez enfin vraiment pour ce qu'elles sont. Vous ne leur donnez plus aucune puissance, plus aucun pouvoir, le roi a retrouvé son trône.

Et si l'on ne va pas vers nos peurs ?

Alors ce seront les peurs qui iront vers vous. Vous comprenez l'avantage que l'on peut avoir lorsque l'on tend une embuscade. C'est à vous de choisir, vous êtes le village endormi attaqué par les barbares qui réduiront à l'esclavage hommes et femmes et égorgeront les enfants, ou bien vous êtes le guerrier vigilant qui ne laisse pas approcher l'ennemi. C'est à vous de voir. Bien sûr, intellectuellement, vous avez compris qu'il n'y a pas de combat parce qu'il n'y a pas d'ennemi, mais que vivez-vous dans la matière ?

Si vous n'allez pas vers vos peurs, vous les expérimenterez au moment où vous vous y attendrez le moins, au moment « où ça ne m'arrange pas », comme on dit.

Ou bien, cas plus rare, vous avez de la chance et n'expérimentez que les émotions rattachées à l'expérience sans que cette dernière n'ait eu lieu. Je m'explique par un exemple. Quand Noé avait 1 an, il y a une peur que je refoulais, et, comme il n'y a pas de hasard, c'est précisément la peur dont parlait madame précédemment au sujet du viol de son enfant.

Je ne connaissais pas la technique qui consiste à imaginer et vivre sa peur et peut-être, même si je l'avais connue, aurai-je eu la fainéantise de l'expérimenter. Toujours est-il que je me trouve à la maison avec Noé qui commence à marcher. Dehors, un ouvrier répare un volet de la maison. La réparation terminée, je l'entends soudain repartir en voiture sur les chapeaux de roues. Un coup d'œil autour de moi dans le salon, Noé n'est plus là ! Dans ma tête, c'est alors incontrôlable et des images terribles s'enchaînent à toute vitesse alors que je cours, affolé, dans toute la maison en appelant Noé. Un coup d'œil dehors, devant la maison, personne. Je cours faire le tour de la maison d'en face, personne ! De toute façon, il n'est jamais allé plus loin que devant la maison. Je crie : Noé ! Noé ! Je cherche alors les clefs de la voiture pour me lancer à la poursuite du pédophile, la voiture n'est pas là, c'est ma femme qui l'a prise pour aller travailler ! Vite, le téléphone pour appeler la gendarmerie, je n'ai pas relevé la plaque d'immatriculation ! Il va être trop tard, il aura eu le temps d'abuser de Noé ! Peut-être ne va-t-il même pas attendre d'arriver chez lui et s'arrêter dans un bois ! Et des scènes sordides de défiler dans ma tête. Mon cœur cogne à toute vitesse, je sens une rage

impuissante m'envahir tout entier, j'ai mal, extrêmement mal. Derrière la maison, je n'ai pas regardé derrière la maison ! Je cours. Il est là, paisible, au soleil. Il me sourit. Les larmes me montent aux yeux, mon cœur bat la chamade, tout s'écroule en moi. Surtout ne pas le serrer tout de suite dans mes bras, il va ressentir ma peur. Je le regarde, il joue avec le chat. Je le serrerais plus tard contre moi.

J'ai vécu cette expérience pour, entre autre, la restituer. Allez vers vos peurs pour ne voir qu'elles ne sont qu'illusion. Allez-y, sinon, ce sont elles qui vont venir et ce sera très traumatisant, croyez-moi.

CHAPITRE VI

TOUT EST POSSIBLE QUAND VOUS SERVEZ LA VIE !

Le haut et le bas

Qu'appellez-vous le haut et le bas ?

Le haut est illimité, c'est ce que l'on appelle le grand Tout, le Ciel, etc. Le bas, c'est la Terre, la matière. En fait, il n'y a pas de haut et de bas, car tout ce qui est en haut est en bas et inversement, mais cela n'apporte rien de deviser intellectuellement sur ces concepts. Nous utilisons des mots avec leurs limites pour tenter d'approcher l'indicible.

Pour faire simple, nous venons du haut pour nous incarner en bas. Là-haut, c'est illimité. Tout est possible. Il faut déjà avoir foi en cela.

Nous venons enfiler un scaphandre (notre corps) en bas, dans la matière, avec les limites que nous nous imposons. Ceci dit, notre nature originelle est quand même bien illimitée, sou venez-vous. Le challenge est donc de vivre illimité sur cette Terre. Jésus disait que si notre foi n'avait déjà rien que la taille d'un grain de moutarde, alors, nous dirions à cette montagne «déplace-toi !» et elle le ferait.

Mais nous sommes tout de même soumis aux lois terrestres, scientifiques. Il y a les lois de la gravité, les limites humaines, etc.

Il a existé et il existe encore des hommes et des femmes qui ont accompli des choses extraordinaires, dépassant l'entendement. Il y a des personnes qui ne se nourrissent pas depuis des dizaines d'années et qui ont une parfaite santé. Il y a des personnes qui sont décédées et dont le corps est resté intact, c'est-à-dire qu'il ne s'est pas soumis à la putréfaction. Il y a des maîtres qui sont apparus en plusieurs endroits au même moment. Il y en a d'autres qui se sont retrouvés à plusieurs centaines de kilomètres de l'endroit où ils se tenaient la seconde précédente. Une femme a soulevé, avant d'avoir pu réfléchir, une charge de plusieurs centaines de kilos, car son bébé était coincé dessous.

Toutes ces histoires, extrêmes, je vous l'accorde, sont juste là pour nous montrer que nous ne sommes soumis qu'à nos propres limitations. Certains disent que nous vieillissons parce qu'entre autre, nous voyons les autres vieillir. En France, les ophtalmologistes vous diront qu'à partir de quarante ans, la vue baisse. Cela s'ancre dans le mental des gens qui créent cette réalité. Quand ils porteront des lunettes après quarante ans, ils diront : «les ophtalmologistes avaient raison» ! Ils ne se doutent pas du but commercial de la manœuvre car ils ne se demandent pas à qui cela profite, même quand ils voient les publicités : «une monture achetée, une offerte» ou «votre deuxième paire de lunettes pour un euro» ! Ils ne se posent pas de questions non plus quand ils croisent un homme âgé de quatre-vingts ans, possédant une excellente vue !

Retenez bien pourtant qu'il suffit d'une personne non soumise à ce conditionnement, pour rendre caduque toute affirmation quelle qu'elle soit. Ce qu'une personne fait d'exceptionnel, est juste là pour nous montrer ce que nous sommes capables de faire.

Une personne qui ne se crée pas de limitations ici-bas, ou qui n'adhère pas à celles que l'on tente de lui imposer, est illimitée. Elle renoue avec sa vraie nature (celle d'en haut) qui est illimitée, et l'incarne dans la matière, c'est-à-dire sur Terre.

Croire deux fois...

Comment le concrétisons-nous ?

Il nous faut fonctionner à l'inverse de ce que l'on fait habituellement. D'habitude, nous souhaitons voir pour croire, comme Saint Thomas. Dans ce cas, par contre, si l'on veut renouer avec sa vraie nature et vivre illimité, cela exige de croire pour voir. Si vous êtes certains d'être illimités là-haut, vous croyez une fois. Si vous êtes certains d'être illimités en bas, vous croyez une deuxième fois. Croire deux fois, c'est la foi. Cette double foi (qui en fait n'en fait qu'une) vous donne accès à l'illimitation.

Cela va vous demander de sortir de vos schémas et limitations habituels. Cela demande une totale ouverture et avoir foi que tout est possible. Vous pouvez ainsi constamment repousser vos limites. Cela concerne tous les aspects de votre vie et cela devient un jeu d'expérimenter cette illimitation. J'ai en exemple des tas d'anecdotes vécues, de la plus simple à la plus incroyable puisqu'elles sont pour moi quotidiennes. Laissez-moi vous en conter une simple : demeurant en Haute-Savoie

depuis trois années, les signes de la vie m'indiquaient, ainsi qu'à Christophe arrivé de Guadeloupe depuis peu, un changement de région imminent. Ces signes venaient confirmer ceux, plus anciens, que l'on avait observés auparavant. Et ces signes nous amenaient dans le sud de la France, dans les Pyrénées orientales.

Nous descendons donc une semaine sur place afin d'y trouver un logement. Nous souhaitons trouver une très grande maison puisque nous sommes une grande famille comprenant deux couples et quatre enfants, plus un adolescent ne venant que de temps en temps.

Mes limitations en matière d'immobilier m'avaient conduit à trouver via internet, une grande maison à 1830 euros de loyer mensuel, ce qui était considérable pour nous car qui dit gros loyer, dit plus de temps de travail pour payer ce loyer...

Une fois rendus sur place, nous redoublons de vigilance, et les signes nous guident vers un mas provençal en location saisonnière. Nous cherchions une location à l'année et ce mas ne se louait que de juin à septembre. Mais, en habitués, nous savons bien que la vie défie bien souvent la logique humaine. Le mental peut reprendre cette situation illogique (pour lui) et produire des doutes, mais nous n'avions pas le temps d'avoir peur...

Le mas était superbe. Sur quinze hectares de terrain faits de forêts et de vignes. Les trois parties composant le mas étaient louées à la semaine pour la somme de 1677 euros, soit, pour le mois, par un calcul brut, 6708 euros !

Les propriétaires nous font visiter les lieux. Nous sommes certains d'être au bon endroit, aussi, nous nous réunissons avec nos épouses, et tous les quatre, nous voyons ce que nous sommes capables de croire quant au prix mensuel du loyer. Nous établissons une moyenne qui tombe à 762 euros mensuels ! J'avoue que je ne me sentais pas capable de croire fermement obtenir un loyer plus bas. Il fallait donc respecter cette limite qui, déjà, tendait vers l'illimitation !

Quand une limite saute, il est évident que, joueur, vous allez vouloir expérimenter encore mieux. Aujourd'hui, le loyer que je proposerais à mes propriétaires, ou bien qu'ils me proposeraient sans intervention de ma part, serait dérisoire, voire inexistant.

A notre proposition d'habiter dans leur location non seulement à l'année, mais pour un loyer mensuel de 762 euros, les propriétaires nous demandent un délai de réflexion. Finalement, ils acceptent. Mais, emménageant en septembre, nous devons quitter le mas durant les mois de juillet et août, pour revenir après. C'est d'accord tout en gardant à l'esprit que rien n'est figé.

Effectivement, quelques mois après notre emménagement, les propriétaires nous demandent de rester aussi aux mois de juillet et août, c'est-à-dire toute l'année. Et toujours pour le même loyer mensuel.

Pourquoi n'avoir pas cru alors directement que la location pouvait être gratuite ?

Jouez avec l'illimitation mais ne vous mentez pas. Après cette expérience, je sais que je peux obtenir la

gratuité, voire même me faire payer pour habiter une maison, mais il m'a fallu passer par cette expérience transitoire. Peut-être, serez-vous capable, vous, de passer directement dans ce domaine de la limitation à l'illimitation via une foi totale, tentez l'expérience et vous verrez. Le but du jeu étant de ne plus séparer les choses, car c'est le mental qui sépare, il n'existe donc pas de domaines distincts où expérimenter sa foi, celle-ci se vit dans la vie, tout simplement.

Peut-on être illimité, avoir la foi, sans vivre le moment présent ?

Non. Ou bien c'est une foi tronquée, basée sur des croyances écrites, des dogmes religieux ou autres. C'est le grand sommeil en croyant être réveillé. Cela fonctionne de temps en temps, mais votre vie ne reflétera pas l'illimitation, au contraire.

Vous pouvez créer hors moment présent, mais ce seront des créations du mental. Donc des créations limitées. Il suffit d'observer l'architecture, de lire certains livres, regarder certains films, bref, se poser en tant qu'observateur, pour voir une multitude de limitations matérialisées. Qu'elles soient folles ou sages.

Vous devez être en totale ouverture, et ceci est synonyme de «vivre le moment présent». C'est être vivant. Et l'on ne peut parler de vie que si justement l'on est vivant.

Nous sommes au service de la vie

Qu'est-ce que le service à la vie ?

Comme son nom l'indique, c'est le fait de servir la vie. C'est-à-dire suivre les indications que nous donne la vie et les suivre aveuglément puisque la vie est le meilleur guide qui soit.

*Y aurait-il une définition de la vie ? Ou est-elle ?
Comment puis-je la voir ?*

La vie et nous ne faisons qu'un. Lorsque nous parlons de la vie, tout ce qui nous entoure est issu de la même chose, nous ne sommes qu'un. Nous pourrions prendre l'exemple de la mer. Une petite goutte d'eau sort de la mer et reste isolée, c'est ce qui se passe lorsque l'homme prend possession de ce corps physique. Et dans ce corps physique, il perd ses repères, il n'a plus les repères qu'il avait lorsqu'il avait la conscience totale quand il faisait partie de la mer. A partir de ce moment là, puisque la mer connaît les tenants et les aboutissants, c'est-à-dire la vie, il est préférable pour lui qu'il se réfère à la mer, puisqu'elle a la totalité, c'est-à-dire la vie. Et en suivant la vie, il suit en fait ses propres intérêts.

*Effectivement, c'est logique, c'est implacable.
Mais sur quelles références vous basez-vous pour affirmer que nous sommes une goutte d'eau sortie de la mer, etc. Quelles sont tes références ? Scientifiques, bibliques, ou autres ?*

Elles sont vastes, elles sont dans toutes les directions, aussi bien scientifiques, bibliques et religieuses. Dans toutes les religions, il est traité de la même chose, c'est-à-dire que tout est un, tout est dans l'un. Tout est issu de la même chose, tout vient de la même origine. Si l'on cite la Bible par exemple, il est dit que Dieu nous a fait à son image, nous sommes donc l'image de Dieu, Dieu est la vie, Dieu est toute chose, donc si nous remplaçons Dieu par la vie et que Dieu et la vie ne font qu'un, et que nous ne faisons qu'un avec Dieu, automatiquement, la vie et nous, sommes intrinsèquement liés, donc la vie, c'est nous !

Mais nous sommes limités par notre corps physique, nous ne sommes plus la totalité, nous ne sommes qu'une petite partie. Cette partie infime qui n'a qu'une connaissance limitée, microscopique par rapport à la connaissance globale. Les scientifiques nous tiennent le même discours puisqu'ils disent qu'un rocher est de même conception que l'être humain sur le plan des molécules. Ils disent aussi que tout ce qui nous entoure est lié et «moléculairement parlant», mélangé. Donc nous pouvons dire que si nous suivons la vie, nous suivons notre vraie nature.

Donc la science offre maintenant une réponse alternative à celui qui n'est pas croyant. Et les deux se recourent. Donc il est naturel de suivre la vie, c'est apparemment notre intérêt que d'être au service de la vie. Cependant, pourquoi personne ne le fait ?

Parce qu'il est plus simple de ne pas être vigilant et il est plus simple de partir dans ses pensées au lieu de vivre dans l'instant présent. Il est plus aisé de fuir en pensées le quotidien, soit dans le passé, soit dans un

futur que l'on souhaite meilleur. Il est donc plus confortable de croire au libre-arbitre «je fais le choix de ceci ou cela» qui tourne toujours autour des plaisirs compensatoires ou désirs personnels. Alors que lorsque je suis la vie, celle-ci sait parfaitement ce dont j'ai besoin et quand j'en ai besoin. Donc dans notre intérêt, nous devrions suivre la vie en la servant puisque la vie, c'est l'endroit où les cadeaux nous attendent.

Celui qui fuit le service vit dans la peur

Mais celui qui n'a pas expérimenté le service à la vie avec les cadeaux qui en découlent ne peut pas en parler par contre il a les plaisirs immédiats dans un monde matériel. Il peut se payer telle ou telle chose (même des êtres humains !) et en jouir dans l'immédiat sans avoir à être vigilant. En plus, il peut jouir de tout, tout de suite sans graves conséquences. Même si dans le pire des cas, cette vie inconsciente le rendrait malade, la médecine a fait des progrès, continue d'en faire et a donc réponse aux problèmes médicaux. La société qui a réponse à tout n'engage pas l'individu à servir la vie.

Tout à fait puisque la société dans laquelle nous vivons est une société de consommation qui ne fait principalement que répondre à la demande de plaisirs compensatoires de l'individu. Et puis, vous dites que la personne a tout, tout de suite, alors que ce n'est pas une évidence puisqu'il faut qu'elle passe par une maison de crédit, qu'elle s'engage à payer pendant un laps de temps. Après, cela ne suffit pas, alors on achète des accessoires, etc. Et puis il faut donner le change vis-à-vis des autres par l'acquisition de choses matérielles qui ne

nous servent à rien. Et enfin, comme cette chose ne suffit plus au bout d'un court laps de temps, nous désirons bien vite autre chose.

Alors que lorsque l'on est dans le service à la vie, la satisfaction des besoins arrive au bon moment. C'est-à-dire au moment opportun où l'on peut jouir pleinement du cadeau qui nous est fait. Dans le cas du tout, tout de suite, nous ne pouvons apprécier ce que nous avons puisqu'il n'arrive pas au moment opportun. Le moment opportun ne peut être que le moment choisi par la vie et non par un mental avide de plaisirs compensatoires et désirs sans fin. Dans ce dernier cas, nous ne pouvons jouir en totalité de l'objet convoité car nous ne sommes pas prêts à en jouir. Et au cas où ne nous l'aurions pas tout de suite, nous zappons tout ce temps qui nous sépare du moment où, enfin nous ferons l'acquisition de l'objet désiré. Dans ce cas, nous ne vivons donc pas notre vie mais dans l'attente de quelque chose. Nous zappons l'instant présent.

Il y a quand même un plaisir dans cette quête, une excitation dans la recherche. Il y a cette sensation de se sentir vivant à travers ces espoirs, cette excitation. Qu'en fait-on dans le service à la vie ?

Alors tout d'abord, dans le service à la vie, il y a cette excitation de la recherche puisque nous devons être vigilants, nous devons être présents et la vie nous parle. Nous devons en fait la suivre, il y a tout un déroulement qui se fait. Dans le cas de la personne inconsciente, c'est juste de l'attente, nous désirons quelque chose et en attendons la résultante. Donc tout est plus ou moins prévisible sauf que l'on n'en connaît jamais les conséquences. Nous voulons ceci mais nous ne voyons

pas la petite chose qui se cache insidieusement et qui va nous procurer après le plaisir, le déplaisir. Tout contretemps se paye. Il y a une chorégraphie.

A l'écoute de ceci, j'ai comme l'impression que le service à la vie s'adresse à une «élite», ou tout du moins aux personnes qui auront le courage de dépasser cette course aux désirs et aux plaisirs et défaire l'effort d'être vigilant. Cela s'adresse quand même à une tranche minoritaire de la population.

Au départ, en fait, c'est la même chose que les deux cherchent. Sauf que dans le cas de la personne inconsciente, celle-ci cherche la satisfaction de ses plaisirs et désirs avant toute autre chose, tandis que l'autre, qui suit la vie (et comme nous l'avons vu, la vie, c'est nous) n'attend que ce que la vie veut lui donner. Et donc veut se donner à elle-même. La personne inconsciente vit dans l'illusion du fait qu'elle croit que son bonheur dépend de l'acquisition de la chose désirée. La personne consciente mène une vie naturelle. Le naturel ne peut être vécu que consciemment. Et pour vivre consciemment, il faut vivre dans l'instant présent. Et l'instant présent ne peut être vécu que par la vigilance. Etre vigilant, c'est le prix à payer, et ce que vous appelez « faire preuve de courage ». Mais il n'est pas plus courageux d'être vigilant que de faire autre chose dans la vie de tous les jours. C'est simplement une vigilance accrue pour découvrir ce que la vie désire, pouvoir la suivre au mieux et donc obtenir par surcroît tout ce qui en découle.

Servir ce qui nous a créés est naturel

Cela induit qu' 'il faille faire un effort pour passer de l'enfant gâté qui veut tout, tout de suite à la personne patiente qui sait qu'elle aura ce dont elle a besoin au moment opportun décidé par la vie.

En fait, cela peut donner l'impression de représenter un effort, mais pourtant c'est notre naturel. Est-ce qu'il est plus simple de se laisser diriger par une «main» qui nous guide vers notre réalité propre ou bien alors de vivre au petit bonheur la chance, d'aller de plaisir en plaisir accompagné de son lot de désillusions ? Cette dernière option paraît de prime abord plus simple mais a trait à quelque chose qu'il faudra rendre. C'est-à-dire qu'à chaque fois, pour avoir, il faudra prendre quelque chose, faire quelque chose plus que nécessaire. Il faudra travailler plus pour obtenir, ce ne sont même plus des semailles, c'est semer énormément pour récolter très peu, un plaisir éphémère. Alors que dans le cas de la vigilance, il s'agit de semailles tranquilles, naturelles.

Est-ce qu' 'il n'y aurait pas un âge à atteindre, un moment précis dans la vie pour prendre conscience et changer ? Parce qu'à l'adolescence, est-ce que l'on a envie réellement d'être vigilant, de servir la vie ? C'est plutôt la course aux plaisirs et désirs.

Oui, quoiqu'un jeune de 20 ans peut très vite comprendre et se mettre au service de la vie. Mais l'adolescent a déjà cette révolte en lui, contre l'autorité, contre les lois, contre la société. Il sent déjà un malaise en lui. Mais très vite, il retombe dans le matérialisme et la

sécurité et donc il redevient un petit toutou bien sage dicté par son mental qui l'a asservi. Maintenant, ne faut-il pas passer par ce stade d'inconscience pour pouvoir, par la suite, et sans mettre de limite de temps, être heureux ? Car au bout de 30 ou 40 années d'existence, on peut se réveiller et se dire «mais, je n'ai pas été heureux, j'ai couru de petites joies en grands désespoirs». Et donc, l'individu peut se tourner vers le service à la vie où il verra qu'après avoir été courageux au départ, puis vigilant par la suite, la vie est finalement très simple si nous la suivons. Tout est dit en disant que la vie devient simple si je la suis. C'est se coller à la réalité de la vie. Faire l'inverse, c'est aller à l'opposé de ce que la vie veut et automatiquement, les déboires arrivent.

Donc, quel est le premier pas à faire pour servir la vie ?

Prendre conscience de l'instant présent, et nous reviendrons constamment là-dessus. Il n'existe que le moment présent. Il n'existe rien d'autre. Suite à cela, prendre conscience que la vie nous parle. Donc être vigilant. Observer. Et mettre en pratique.

Est-ce qu' 'il y a une notion de lieu dans le service à la vie ? Est-ce qu' 'il y a une notion de temps de service dans les 24 heures qui composent un jour entier ?

La vie est partout, à tout endroit. Donc le lieu idéal de service à la vie sera toujours celui où vous vous trouvez à l'instant. Il n'y a pas non plus de temps donné de service à la vie. La vie, c'est tout le temps. La vie n'arrête jamais de nous parler. Elle nous a parlé sur cette

terre, dès notre naissance, et le fera jusqu'à la mort de notre corps physique. Même quand vous êtes dans un moment de loisir à regarder un film, la vie vous parle à travers ce film. Il n'y a pas de hasard. Vous n'avez pas choisi ce film «par hasard», la vie désireait vous adresser un message et elle le fait via ce support matériel. Si vous êtes dans l'instant présent, alors vous ne pourrez passer à côté de tous les messages que ce film contient pour vous. La vie ne s'arrête pas, c'est nous qui zappons dans notre journée. C'est comme si vous regardiez un film et de temps en temps, régulièrement, vous discutiez avec votre voisin. Il va s'établir une discontinuité dans votre compréhension du film. De plus, vous allez vous tourner vers l'autre voisin, qui lui a suivi le film, pour lui demander de vous raconter ce que vous avez raté ! Et donc, pendant ce temps là, vous ratez d'autres séquences utiles à la compréhension totale. Vous avez toujours un ou plusieurs trains de retard et vous subissez la vie au lieu de la vivre. En plus, vous retardez les autres.

La vie guide ses serviteurs

Est-ce qu'il n'y a pas une difficulté après, à interpréter ce que la vie veut de nous ?

Si, A partir du moment où vous êtes malmené par votre mental et vous êtes dans les plaisirs compensatoires et que vous êtes plus dans l'ego, effectivement, le mental va créer des signes que vous allez interpréter comme étant des signes de la vie. Or ces signes ne seront pas ceux de la vie et vous allez donc être dans rembaras. Maintenant, si vous êtes dans l'instant présent, alors vous suivez la vie, et la vie a un

principe très clair, elle donne une direction et n'en change pas. Le mental, lui, se disperse. Il dit oui et deux minutes plus tard, il dit non. Il dit «va à gauche» et la seconde suivante «va à droite». Ça, c'est le mental.

Imaginons, je suis conscient. Je commence à voir la vie me parler, est-ce qu'il n'y a pas un temps d'apprentissage du décodage des signes de la vie ?

Il y a toujours un apprentissage. Bien que décoder les signes de la vie soit naturel. Imaginons qu'un ange descende sur terre. Que va-t-il faire immédiatement ? Il va demander à Dieu, donc à la vie, ce qu'il doit faire. Il ne prendra aucune décision hasardeuse sans demander à la vie quelle direction il doit prendre. Ce temps d'apprentissage dont vous parlez n'est que le temps nécessaire pour que nous revenions à notre naturel. C'est-à-dire, ne plus se laisser berner par le mental et cela exige de mettre en pratique les outils qui permettent de vivre le moment présent, le travail sera ainsi beaucoup moins long. Il y aura juste un travail de vigilance. Comme un inspecteur de police qui part sur une enquête où il va découvrir au fur et à mesure les indices qui vont l'emmener à la compréhension globale de sa journée.

D'accord, donc si je suis vigilant, je suis conscient, je vois les signes de la vie et je saurai automatiquement les décoder, même au début.

Non. La vie nous parle et nous transmet des messages pour la journée. Supposons qu'aujourd'hui, elle veuille nous enseigner sur la patience, toute la journée, elle va nous indiquer de la servir dans la patience. Elle va

nous montrer que là, face à toute situation, la réponse sera la patience. Et qu'il faudra répondre par la patience. A partir de ce moment là, cette compréhension s'intègre via la pratique, à nos molécules et il y a une ouverture, une prise de conscience.

D'accord. Donc, j'étais dans l'inconscience, à force de vigilance et de présence, je vis dans l'instant, j'arrive donc fraîchement dans la conscience. Et là, cela peut rappeler l'apprentissage d'une langue étrangère sauf qu'ici, c'est notre langue naturelle oubliée et il faut la redécouvrir.

C'est tout à fait ça.

Avant que cela ne devienne une habitude.

C'est ça. Il faut la redécouvrir et comme c'est quelque chose qui est déjà en nous, quelque chose de naturel, qui nous est familier, très vite, nous aurons des points de repère et si nous restons vigilants, très rapidement, la langue employée par la vie nous livrera tous ses secrets. Nous ne pourrons pas nous échapper. Bien entendu, chaque chose se fera en son temps, il va tout d'abord y avoir un déshabillage, nous allons ôter les épaisseurs d'inconscience que nous avons et nous allons arriver tranquillement vers une conscience plus affûtée. Au départ, bien évidemment, nous verrons 10 signes de la vie, et nous aurons compris ce qu'elle veut nous donner. Un jour, nous en verrons 2 et nous aurons déjà compris où elle veut en venir. Et puis la vie nous amène régulièrement un travail sur la patience, l'abandon, etc.

Le mensonge permanent de celui qui sert ses intérêts personnels

Bon, je suis conscient, je suis les signes de la vie, et un jour je décide «consciemment» de ne pas suivre la vie, mais mon libre-arbitre ?

A partir de ce moment là, c'est l'incompréhension et c'est la gifle puisque nous nous écartons du chemin et donc même si c'est un petit plaisir compensatoire qui, croit-on n'a pas de conséquences, nous le payerons le prix fort.

Il va vous falloir faire un choix maintenant. Continuer de mener une vie fausse ou bien faire ce qui est juste.

Comment pouvez-vous prétendre que nos vies sont fausses ?

Il y a tant à dire sur le mensonge quasi permanent de nos vies fausses que je vais commencer par parler de ce qui est juste. Ainsi, cela vous coupera l'herbe sous le pied quand vous allez vouloir argumenter chacun de vos mensonges quotidiens.

Vos excuses seront plausibles à l'oreille, mais je les démontrerai plus tard. Pour l'instant, je vais donner un grand coup de hache dans les racines de nos vies branlantes, car bâties sur une aberration originelle.

De quelle aberration originelle parlez-vous ?

La vie nous a créés. Elle a insufflé en nous son souffle de vie dès notre naissance. Beaucoup ont cru que cela s'arrêtait là. D'autres ont appelé cette vie du nom de Dieu, Allah, énergie cosmique ou autre et ont dit qu'elle demeurerait avec nous et/ou en nous tout au long de notre vie.

Si je pensais que la vie nous créait et que cela s'arrêtait là, je ne serais pas là à vous parler de tout ça, je serais probablement devant la télé.

Donc, je suis d'accord avec le fait que cette vie qui nous a créés et qui a insufflé en nous son souffle de vie, est toujours présente en nous et tout autour de nous.

Ça n'est pas nouveau...

Ce qui change radicalement des croyances religieuses ou autre, c'est que j'ai des preuves visibles et quotidiennes de cette présence. Cette vie, qui nous a créés, nous guide à chaque instant. Je l'entends me parler, je la vois quand elle me fait signe, j'utilise mes cinq sens pour comprendre son message et je peux vous apprendre à en faire de même. Et l'aberration originelle dont je parlais est le fait de ne pas suivre cette vie qui nous a créés.

Qui suivons-nous alors ?

Vous suivez votre mental. Le mental émet des milliers de pensées par jour qui vont dans tous les sens. Le mental est un outil à notre disposition. Lui aussi est animé par le souffle de vie. Le problème, c'est que nous lui accordons toute notre confiance pour guider notre vie.

C'est le royaume de l'intellect.

Mais dites-moi, quand, au moment de votre mort, le souffle de la vie vous aura quitté, qu'advient-il de ce mental qui a dirigé votre vie ? Il mourra. Quant au souffle de vie, lui, il continuera à vivre car il est immortel. Vous vous apercevrez avec dépit que, toute votre vie, vous ne vous êtes pas adressé à Dieu, mais à son bouffon. C'est ce que j'appelle l'aberration originelle.

Mais comment savez-vous que nous suivons notre mental et pas la vie ?

C'est facile. Votre vie reflète des décisions prises qui ne sont pas les vôtres, vous êtes constamment influencé, et surtout, votre vie reflète une quantité de peurs. C'est une vie séquencée, divisée entre bien et mal, sans réel objectif, ou alors un but nombriliste. C'est une vie anxieuse quant au futur, une vie de fioriture, de compensation, une vie d'attente de mieux, une impossibilité de répondre à la question «qu'est-ce que je fais là ?». Votre vie ne comporte aucune évidence, c'est le royaume du pifomètre, du «petit bonheur la chance». Vous êtes toujours à la recherche de ce qui améliorera votre vie ou de celui ou celle qui améliorera votre vie sans vous douter que c'est à la base que votre vie est faussée.

Il n'est pas juste de naître du souffle de la vie puis d'ignorer sa guidance bienfaisante pour suivre ses plaisirs et ses désirs personnels.

Nous ne devrions pas avoir déplaisir et désirs ?

Nous y voilà, c'est précisément cela qui vous fait peur. Vous pensez que la vie ne sait pas ce que vous voulez et qu'elle ne vous le donnera pas. Vous pensez que cette intelligence de vie qui, à part vous, a quand même créé la Terre qui vous supporte (elle vous supporte d'ailleurs de moins en moins), qui a créé les planètes et tout ce qui existe, ne sait pas ce que vous désirez et ne va pas faire son possible pour vous le donner ?

Il n'y a qu'un obstacle entre vous et les cadeaux de la vie, c'est vous.

Mais nous pouvons tout de même vivre sans suivre la vie ?

Bien entendu, tout dépend de votre «ambition», rester un sous-employé ou devenir un surhomme. Ce que j'entends par «sous-employé», c'est, comme son nom l'indique, fonctionner avec 0,1% de ce qu'offre la vie.

A ne pas confondre avec «fonctionner avec 100% de ce qu'offre la société». Ce qui n'a rien à voir. Ce qu'offre la société de consommation, dont on a vite fait le tour, est justement là pour pallier à l'ennui occasionné par notre manque d'ambition envers la vie.

Le plus drôle, c'est que nous sommes venus précisément sur Terre pour vivre en suivant cette guidance omniprésente, pour nous abandonner à cette vie qui nous a créés. Tant que vous vivrez sous le joug du bouffon, vous tournerez en rond. C'est ce qui donne le monde dans lequel nous vivons actuellement.

Mais comment fait notre mental pour nous tenir à sa botte ?

C'est très simple. Voici le procédé malin qu'utilisé le mental pour vous maintenir dans l'endormissement. Quand je parle d'endormissement, c'est le fait de ne pas voir que la vie, par signes quotidiens, nous guide dans ce que l'on a à faire.

Le mental va donc créer une multitude de problèmes, va en résoudre quelque uns, passe donc pour le solutionneur incontournable et, dans le même temps, créé des distractions qui nous maintiennent loin de la question essentielle, la seule que nous devrions nous poser le concernant : «comment se fait-il qu'il existe en moi, une entité prônant l'autonomie et me dirigeant à son gré» ?

CONCLUSION

Dans votre deuxième atelier, vous êtes en ville avec les gens pour leur montrer concrètement comment cela fonctionne. Cela veut dire que l'on peut voir les signes pour les autres ?

Bien sûr, mais dans un premier temps, il faut se contenter de collecter les signes de la vie pour soi-même. Lors du deuxième atelier, Yann Christophe et moi-même, emmenons un petit nombre de personnes en ville, après qu'elles aient formulé leurs principales questions existentielles. Les réponses sont données par des signes visibles ou audibles dans le week-end. Cela viendra peut-être confirmer un ressenti, mais nous ne sommes pas dans l'aléatoire, le peut-être ou le petit bonheur la chance, nous sommes dans le concret.

Nous nous permettons d'observer les signes pour d'autres personnes parce qu'en amont, nous n'avons pas relâché notre vigilance pour nous-mêmes. Ce qui nous permet de faire remarquer à quelqu'un :

«Tiens, là, tu n'as pas vu ce signe, il répond pourtant directement à ta question. Tiens, là, tu n'as pas écouté la conversation à côté de toi, tu étais dans tes pensées, pourtant ces gens qui conversaient étaient là, entre autre, pour toi, pour t'apporter une réponse claire et sans ambiguïté. Ah, là, tu l'as vu ce signe, bravo, collecte-le, tu vas encore normalement en avoir deux autres. Bon, là, par contre, tu vois bien que tes signes collectés se contredisent, tu vois bien que c'est une création de ton mental, sois sans attentes, reviens au moment présent.

Etc.»

Durant ce week-end d'atelier, la vie répond à nos questions, c'est ce que vous dites ?

Elle ne le fait pas spécialement ce week-end d'atelier, elle le fait tous les jours. Ce soir, par exemple, à cette conférence, vous avez eu des réponses à une problématique que vous vous êtes créée, ou bien la vie vous a montré une direction à prendre. Cela s'est traduit par l'attitude de telle personne, une parole, une conversation, et vous n'avez rien vu parce que ce n'est pas encore devenu habituel, pour vous, d'être vigilante.

Durant le week-end du deuxième atelier, la vie continue de nous parler à nous, organisateurs, à vous, qui participez à l'atelier, dans le même temps, elle répond à vos questions, donne la tendance du jour, dans l'après-midi, donne la tendance du lendemain, que vous devrez trouver, etc. C'est intensif, mais au moins, vous savez comment la vie vous parle et vous repartez autonomes.

Comment être sûr que tout cela n'est pas pure folie, pure invention ?

Il y a la foi et la mauvaise foi. Quand une personne a posé une question à la vie, devant tout le monde «dois-je quitter ma maison ?» par exemple, et que, devant plusieurs personnes, nous entendons une conversation entre deux personnes inconnues dans la rue, qui se termine par «eh bien, quitte ta maison» ! Que plus tard, quelqu'un dans un café, remet directement dans les mains de cette personne, pas une autre, un journal de vente immobilière. Qu'un agent immobilier téléphone sur

le portable de cette même personne pour lui proposer une expertise de sa maison, alors que la décision de vendre n'a pas encore été prise et concrétisée dans la matière par une annonce, alors que penser ?

Que penser de Christophe et moi, ainsi que tous les gens qui vivent ceci quotidiennement, menant une vie Intelligente (guidée par une Intelligence), et ce, depuis plusieurs années déjà ? Comment faisons-nous pour savoir ce qui va nous arriver, ou vous arriver, sans être voyants ? Simplement par l'observation des signes que nous envoie la vie. Qui mène une vie de folie ? La majeure partie de l'humanité qui avance à l'aveuglette, au pifomètre, en passant du plaisir aux déconvenues en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, ou bien des gens qui, vigilants, ont choisi de ne pas suivre leur mental tourmenté et avide, et de là, se sont aperçus qu'il existait une guidance subtile et bienveillante ?

Cette guidance, c'est peut-être Dieu ?

Je n'appelle pas cette guidance, Dieu, car ce mot a été et est encore largement galvaudé. Je l'appelle la vie. Mais, je comprends ce que vous voulez dire, alors, oui, c'est la même chose. Sauf que celui qui croit en Dieu devrait alors vivre le moment présent, être vigilant et voir les signes que Celui en qui il croit s'évertue à lui envoyer pour le guider. Sinon, même s'il va à l'église, au temple, va écouter ses chefs religieux, alors, il est, comme ces derniers, non pratiquant. Et l'on ne peut croire et être en même temps non pratiquant, c'est un non-sens. Un nageur non pratiquant au milieu de la piscine, coule. C'est pour cela qu'il restera au bord, là où il a pied. Et c'est pour cela que les croyants non pratiquants le moment présent

et la vigilance aux signes de la vie, restent en sécurité à la périphérie de leur vie à croire en quelque chose ou quelqu'un qu'ils ne voient pas.

Pourtant leur dieu leur parle à chaque instant, leur demande d'expérimenter la foi, la confiance, en le suivant chaque jour dans ce qu'il leur demande de vivre. C'est sûr que celui qui va commencer à suivre les signes de la vie (de Dieu), va devoir quitter sa tiède sécurité. On ne trouve pas Dieu dans la sécurité et il faudra choisir entre Lui et l'argent, tout en n'excluant pas le fait d'en posséder.

Celui qui suit les signes de la vie est tellement émerveillé de voir Dieu à l'œuvre tous les jours par des signes accessibles aux sens humains, qu'il n'appuie plus sa vie sur tel ou tel représentant de Dieu, sur des objets religieux, icônes ou autres livres sacrés. Sacrés par les hommes et écrits par eux...

Alors il n'est pas obligatoire de croire en Dieu pour suivre ce deuxième atelier ?

Il n'y a qu'une condition pour se retrouver avec des questions, dans la rue, se laisser guider et pouvoir le reproduire chaque jour et à vie après l'atelier : c'est être là. Si vous ne mettez pas en pratique le moment présent, si vous traversez la vie, perdus dans vos pensées, alors, vous allez perdre votre temps avec nous, car vous ne verrez rien ou bien vous verrez vos créations basées sur des désirs, donc sur le libre-arbitre. Cela va être très frustrant.

Je reçois énormément de témoignages enthousiastes de personnes mettant en pratique les outils appris dans le livre «l'Homme est un dieu... Déguisé en âne», ou plus précisément lors du premier atelier, qui

commencent à voir les signes de la vie régulièrement. Et elles parviennent à faire la différence entre les signes de la vie et ceux de leur mental. Encore un peu d'assiduité pour ces personnes, et cette vigilance maintenue est la clef d'accès au deuxième atelier.

Personne ne peut voir les signes s'il n'y a pas cette vigilance ?

Cela peut arriver occasionnellement, mais on ne bâtit pas sa vie sur un signe de la vie vu tous les trois mois. Et encore moins sur des signes plus fréquents issus du mental, ceux-ci nous menant tout droit sur des chemins tortueux.

Si je suis si sûr de cela, c'est qu'avec Christophe, nous avons essayé. Lors des premiers ateliers, où l'on (ré)apprend à vivre l'instant présent, il nous arrive de passer en ville avec les participants, pour rejoindre un restaurant. Connaissant leur problématique de par les échanges du matin, nous voyons des signes incontournables qui devraient leur parler. Ils ne sont pas encore entraînés à cette vigilance, aussi ne voient-ils rien. Et même si le signe est flagrant, la personne ne l'a pas mis en quarantaine dans un coin de son cerveau car elle n'a pas l'habitude de fonctionner ainsi. Il va lui falloir un temps d'entraînement avant qu'elle ne voit le rapport entre sa vie et les signes qui lui disent quoi faire et où aller.

J'ai des tas d'exemples, tenez, une fois, lors d'un atelier dans l'ouest de la France, nous quittons la salle à midi pour nous rendre sur le lieu du repas. Le groupe marchait sur le trottoir quand nous croisâmes une personne tenant un petit chien en laisse. Le petit chien

laissa passer quasiment tout le groupe et aboya rageusement sur une jeune participante à l'atelier. Sur elle précisément. Pour toutes les personnes du groupe, c'était anodin, comme tout ce qui se passait dans leur vie. C'était pourtant un signe énorme, ils ne sont pas tous aussi flagrants ! Ceci dit, cette jeune fille s'étant faite discrète durant la première matinée d'atelier, je ne voyais aucunement à quelle question ce signe aurait pu répondre ou dans quelle direction cela pouvait la mener. Ceci dit, automatiquement, si j'ose dire, je mis ce passage en quarantaine dans ma tête.

A table, je me retrouvais en face de la «jeune fille au chien.» Lors de la discussion qui s'ensuivit, j'appris qu'elle adorait les animaux, qu'elle en possédait plusieurs, dont un cheval. Je pensais tout de suite «compensation.» C'est alors qu'elle me dit :

- «Ma grande question en ce moment, parce que j'en ai très envie, c'est est-ce que je dois acheter un chien?» !!!

COORDONNEES

Editions de l'Homme Vrai
Mas des Estellosas
66300 CAMELAS

Tel: +33 (0)6 85 97 01 23

Email : prezen@wanadoo.fr

Site internet : www.homme-vrai.com

Pour toute demande de renseignements quant aux ateliers animés par Thierry Salmeron, contactez les éditions de l'Homme Vrai par téléphone, par mail ou par courrier (joindre le bulletin ci-dessous à l'adresse indiquée en haut de page).

DEMANDE DE RENSEIGNEMENTS

Je souhaite recevoir une documentation sur les ateliers animés par Thierry Salmeron.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Téléphone :

Email :
